



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

LES  
AMOURS  
DE  
CATULLE.

Par M. DE LA CHAPPELLE.  
CINQUIEME EDITION.  
TOME PREMIER.



A PARIS,  
Chez la Veuve de FLOR. DELAULNE,  
rue Saint-Jacques, à l'Empereur.

M. D C C X X V. 1725  
Avec Approbation & Privilège du Roy.

STUDY

INDIA

...

...

...



...

...

...

...

...



## NOUVELLE PREFACE.

**I**L y a longtems que les Amours de Catulle ont été donnez pour la premiere fois au public, Il en a été fait plusieurs Editions différentes en differens tems, & en differens payis. Après celle de Barbin, qui a été la premiere, il en a paru à Lyon une ou deux, que je n'ai point vûes. En 1700, celle d'Anisson se fit à Paris sous mes yeux, & peu de tems après, elle fut suivie

iv P R E F A C E.

de celle d'Henry Schelte à Amsterdam.

Il semble que la réputation bonne ou mauvaise de cet Ouvrage étoit assez établie, pour n'avoir pas besoin d'une nouvelle Préface dans une dernière Edition, qui, quoiqu'apparemment plus correcte, n'apporte pas des changemens fort remarquables. Cependant je me suis cru obligé de donner ici quelques éclaircissements, pour me justifier auprès du public, qui peut-être attendoit de moi plus de correction, qu'il n'en trouvera.

## P R E F A C E. v

Je me souviens d'avoir lû que M. de Vaugelas avoit travaillé plus de trente ans à la traduction de Quinte-Curce ; qu'après qu'il l'eut achevée , il vit quelques-unes des premières traductions de M. d'Ablancourt ; qu'il en fut si charmé , & qu'il trouva le stile de cet Auteur si au-dessus du sien, qu'il entreprit de refaire tout son ouvrage sur ce nouveau modele.

Je ne sçai si en avouant que je suis fâché de n'avoir pas eu assez de courage pour imiter ce grand exemple de

vj      P R E F A C E.

févérité & d'amour de la perfection, je ne me ferai point regarder de la plûpart des hommes d'aujourd'hui avec une pitié dédaigneuse; mais je ne laisserai pas d'avouer qu'il eût été à souhaiter que sans le dire, j'eusse eu la force d'exécuter ce que je n'ai pas eu celle d'entreprendre. Quoique je condamne moimême les raisons qui m'ont retenu, je ne les cacherai pas; & je trouverai peutêtre des personnes assez équitables pour en être touchées, & pour m'excuser.

Il est vrai que je me suis

P R E F A C E. vij

fait honte à moi-même ;  
lorsqu'en me représentant  
que presque tout le mérite  
d'un Ouvrage comme celui  
ci, consiste dans l'élégance,  
j'ai examiné mon ancienne  
façon d'écrire ; & que j'ai  
connu qu'elle avoit besoin  
d'une espece de refonte ge-  
nerale : mais en même tems  
je me suis dit que la plus  
grande partie des Lecteurs  
ne s'apercevroient pas d'un  
travail si pénible ; ou que  
s'ils l'entrevoient, ce se-  
roit pour le mépriser, &  
pour regretter comme per-  
du le tems que j'aurois em-

viii PRÉFACE.

ployé à changer ou à re-  
manier des mots.

Jamais notre Langue n'a  
été plus cultivée, ni en mê-  
me tems plus abandonnée :  
elle est impunément en  
proie à toute sorte de plu-  
mes : personne ne l'étudie,  
& tout le monde croit la  
savoir. Tout le monde veut  
écrire : on prodigue à tout  
le monde la louange de bien  
écrire : & la plupart du tems  
ceux qui la donnent, & ceux  
qui la reçoivent, ignorent  
également en quoi elle con-  
siste, & combien il est rare  
& difficile d'en être digne.

## P R É F A C E. ix

Dûssai-je m'engager hors de propos dans une digression, qui déplaira peut-être; j'expliquerai ici sans déguisement ce que je pense sur cette matière.

Graces à la félicité de nos tems, pour me servir d'une expression de Corneille-Tacite \* ( *rará temporum felicitate* ) & à la sage constitution de notre Gouvernement, il ne nous est pas même possible de chercher & d'exciter en nous les talens de cette magnifique Eloquence, qui a porté si

\* Hist. lib. 1.

## \* PREFACE.

haut la gloire des Grecs & des Romains \*. Fille du tumulte & de l'aveugle licence, que les insensés appellent faussement liberté, compagne des séditions, dangereux aiguillon d'un peuple effrené & indocile, arrogante, téméraire, rebelle, sans respect, sans discipline, elle ne parut jamais dans des Républiques bien policées, telles que celle

\* Est magna ista & notabilis Eloquentia, alumna licentiae, comes seditionum, effrenati populi incitamentum, sine obsequio, sine severitate, contumax, temeraria, arrogans, quae in bene constitutis Civitatibus non otitur. Quem enim Oratorem Lacedaemonium, quem Crentensem accipimus, *De Orat. Dial. inc. Auth.*

P R E F A C E. xj

de Lacedemone ou de Crete. C'est ainsi qu'en parlent ceux mêmes qui ont vû de plus près les tems où elle a fleuri.

Nous ne devons pas en envier la pernicieuse prérogative à ces fameux Anciens , à qui nous avons de l'ambition de nous comparer. Mais enfermez dans des bornes d'étude plus étroites , nous devons estimer davantage , & cultiver avec plus de soin l'art paisible de bien parler dans les Histoires , dans les Poésies , & dans les autres Ouvrages

## xij PRÉFACE.

où l'élégance suffit, & où le secours de cette turbulente reine des Esprits n'est pas si nécessaire. C'est ce que firent les Grecs & les Romains, lorsqu'avec la liberté l'ancienne Eloquence fut éteinte : & c'est à quoi il me semble que nous ne nous appliquons pas assez.

Aujourd'hui on se contente de parcourir à la hâte quelques Livres de remarque sur la Langue : on y voit, pour ainsi dire, les ressorts de l'élégance. Mais on les regarde à peu près côme on regarderoit ceux

## P R E F A C E. xiiij

d'une Montre qu'on auroit ouverte par hazard : & auf-  
sitôt on ne laisse pas de s'i-  
maginer dès la première  
jeunesse, qu'on est devenu  
ouvrier. On se croit capa-  
ble de juger non seulement,  
mais d'écrire : & la vanité  
d'écrire s'empare de nous.  
On présente fierement au  
public un stile informe &  
groslier, avec quelques fail-  
lies d'esprit mal réglées ; &  
proprement ce que Petro-  
ne appelle des études crues  
& indigestes : *Cruda studia  
in forum propellunt* \*.

\* Petr. Sat.

## XIV PREFACE.

Les Auteurs fourmillent parmi nous, s'il est permis de parler ainsi. On en voit de tout âge, de tout sexe, & de toutes professions : *Non nasciono*, comme dit le Commentateur Italien de Horace \*, *ma piovana à mi-gliara*. Il sort d'eux une infinité de Livres, où les fautes contre la Langue blessent presque à chaque page. Cependant ces Livres ont au moins pendant un tems une espece de vogue par le charme de la nouveauté, qui attirera & qui séduira

\* Fabrini.

## P R E F A C E. xv

toujours. Souvent ils sont encore plus mauvais & plus méprisables dans les choses que dans les mots : on a honte d'avoir perdu du tems à les lire ; on croit s'en justifier en leur attribuant quelque sorte de mérite : & ne pouvant les louer d'être bons , on les loue d'être bien écrits.

Une partie des Ecrivains véritablement louables , & qui traitent solidement les matieres les plus serieuses , indignez de voir prostituer si legerement cette louange , la méprisent. On dirait

xvj      P R E F A C E.

qu'ils auroient honte de la mériter , tant on les trouve quelquefois rempans & négligez. On est étonné d'appercevoir au travers de la force des pensées , une lâcheté d'élocution choquante , des expressions les plus basses , & ce qu'un excellent Auteur de l'Antiquité a appelé les taches & la lie du langage le plus vulgaire: *Fæx quotidiani sermonis, fœda ac pudenda vitia* \*

Tous ces Livres , les uns vantent mal à propos d'une perfection qu'ils n'ont pas ;

\* De Orat. dial. inc. Auth.

P R E F A C E. xvij

les autres admirez pour la beauté du fond ; quoique dignes d'être méprisés pour la difformité du stile ; infectent de leurs barbarismes les Provinces & la Ville ; & ils corrompent insensiblement nôtre Langue.

Quand je commençai à écrire , je m'étois rempli de la lecture de Livres, que sur la réputation qu'ils avoient alors, je croiois excellents en tout ; j'avois tâché de les imiter : comme M. de Vaugelas , si j'ose même dans les fautes me comparer à un si grand homme, avoit

xviii    P R E F A C E.

pris d'abord pour modèle le stile de M. Coeffeteau : & je m'étois formé une façon d'écrire, que ma troisième correction des Amours de Catulle n'a pas encore assez redressé à mon gré. Mais j'espère qu'on se souviendra qu'il en est du stile presque comme de la Peinture : quand le premier trait est une fois manqué, jamais on ne corrige parfaitement, qu'en effaçant tout, & en recommençant l'ouvrage. Je l'ai déjà dit, je n'ai pas eu la force de prendre cette résolution :

P R E F A C E.      xix

Cependant quand on lira cette espece de censure, que je laisse échapper peut-être avec trop de liberté, contre la négligence d'une partie des Ecrivains, & contre l'inattention de la plûpart des Lecteurs; ne pensera-t-on point que je croi m'applaudir à moi-même? *me ineptiis meis plausisse*, comme a dit un des personnages du dialogue attribué à Corneille-Tacite. Ne s'imaginera-t-on point que je veux me donner pour un modele de beau langage? ou que je fais confister tout le mérite d'un

xx PREFACE.

Ecrivain dans l'art de choisir des mots, & d'arranger des phrases ? Je suis bien éloigné de deux si extravagantes idées.

J'avoue qu'il y a longtems que j'étudie ma Langue, & que voulant me mêler d'écrire, j'ai cru que j'étois obligé de l'étudier. On n'admire point un Orateur latin, parce qu'il parle bien latin, disoit Cicéron : mais on se moque de lui quand il ne le parle pas bien \*. Il en doit être de même de nous. Ce

\* Nemo unquam est Oratorem, quod latine loqueretur, admiratus : si est aliter isridens. *De Orat. lib, III. n. 12.*

P R E F A C E. [xxj]

n'est pas une grande louange pour un Ecrivain françois, que de sçavoir le françois : mais ce lui est une grande honte que de l'ignorer.

La moindre de toutes les qualitez d'un Auteur est celle de bien écrire : mais c'est pourtant en quelque façon la plus nécessaire. Elle sert de baze à toutes les autres, qui sans elle ne paroissent que comme dans des ténèbres, & au travers d'un brouillard qui les défigure, & qui les offusque. Je déclare que je ne me

## xxij P R E F A C E.

flatte pas d'avoir acquis cette qualité si estimable : mais je ne me lasse point de la chercher; & je voudrois que tous ceux qui écrivent s'appliquassent comme moi, & avec plus de succès que moi, à la trouver. Le desir seul de les y engager, afin de profiter de leurs lumières, m'a obligé à développer ici les reflexions que j'ai faites il y a longtems sur ce sujet. Il est certain que l'heureux talent de bien écrire deviendroit à l'avenir plus facile à acquérir pour tout le monde, si

PREFACE. xxiiij

une égale exactitude de langage paroïssoit au moins dans tous les bons Livres : & notre Langue ornée de toutes les Sciences de l'Antiquité par nos Traductions, & enrichie d'une infinité de nouvelles connoissances par nos propres découvertes, deviendroit une Langue immortelle, comme ces Langues fameuses, que la mort des peuples entiers, qui les parloient, n'a pu éteindre.

Voilà ce que j'ai crû devoir dire ici de nouveau. Le reste de cette Preface ne contient que ce que j'ai jué

## xxiv PREFACE

gé à propos de conserver de l'ancienne, qui a paru dans les Editions précédentes; & dont il n'y a qu'une partie qui soit de moi. Ce que l'on y a trouvé de plus raisonnable, appartient à feu M. Charpentier mort il y a quelques années Doyen de l'Académie; après avoir longtems rempli cette place avec beaucoup de distinction dans les belles Lettres. Il ne jugea pas ces premiers essais de ma jeunesse indignes de son attention & de ses remarques, & il m'obligea à me parer d'une Dissertation

fertation

setration Chronologique,  
dont j'étois fort peu capable  
alors, est y n n O . s i l l e n d O

Il étoit déjà mort lorsque  
l'Edition de 1700 se faisoit.  
Quelques-uns de mes amis,  
trouverent qu'il y avoit  
dans l'ancienne Preface une  
louange de lui trop affectée;  
& sans me consulter, ils la  
retrancherent tout entière.  
Aujourd'hui ne consultant  
que moi-même, je rends  
avec plaisir à cet illustre  
Confrere, l'honneur qui lui  
est dû.

Il a paru à Amsterdam en  
1708, chez Pierre de Coup,

xxvj      P R E F A C E

une nouvelle Edition du  
Voiage de Bachaumont &  
Chapelle. On m'y fait, dans  
la Prefacé, une excuse tres-  
polie sur la confusion que  
dans une autre Edition de  
1697; on avoit faite de mon  
nom & de mes Ouvrages,  
avec ceux du celebre Cha-  
pelle: je prie l'Auteur de  
cette Préface de recevoir  
ici mes remercimens. Je lui  
suis tres obligé de sa poli-  
tesse; mais je n'ai point été  
offensé de son erreur. Qu'y  
a-t-il au contraire de plus  
glorieux pour moi qu'une  
méprise, qui a fait attribuer

**PRÉFACE.** **xxvij**

à l'inimitable Chapelle les premiers essais de ma Poésie.

25110 25110 25110 25110 25110 25110

25110 25110 25110 25110 25110 25110

*Restes de l'ancienne Préface.*

Je n'ose appeller Histoire cet Ouvrage que je mets au jour. J'ai trop de respect pour un nom qui ne se doit donner qu'à des vérités constantes ; mais je puis dire que si ce n'est pas une Histoire, ce n'est pas aussi un Roman. Les choses que je raporte, ont tant d'apparence de vérité, que ce se-

roit leur faire injustice que de les regarder comme de pures Fables. Ce sont, pour ainsi dire, des conjectures historiques, qui ont un si grand fondement dans les Vers du Poëte que je traduis, qu'on les prendroit aisément pour des certitudes.

Il y avoit longtems que je me plaignois du peu de soin de la plûpart de ceux qui ont entrepris l'interprétation des Poëtes galants de l'Antiquité. Ils nous donnent de longues & de fatigantes Dissertations sur cha.

P R E F A C E. xxix

que Venus, qu'on pourroit  
expliquer avec moins d'em-  
barras & avec plus de plai-  
sir, pour ceux qui veulent  
étudier ces anciens Auteurs.  
Leurs petits Ouvrages dé-  
tachés ne sont obscurs, qu'  
parce que l'on ignore les  
avantures, & les occasions  
qui les ont fait naître. Et  
pendant ce sont ces avant-  
tures que les Interpretes ne  
se mettent pas en peine de  
nous apprendre. Ils se don-  
tent d'expliquer de quel-  
quefois assez bizarrement  
certains termes ambigus,  
qui seroient d'eux-mêmes

xxx. P R E F A C E.

fort intelligibles , si on sçavoit les choses pourquoy ils ont été dits.

J'ai donc voulu donner l'intelligence de Catulle , d'une manière qui ne sentît point l'École ni le Commentaire : & en lisant ces Oeuvres avec beaucoup de soin & d'application , j'ai tâché de deviner ses intrigues & les galanteries. Peut-être que j'y ai réussi. Quoi qu'il en soit , j'ai trouvé un nœud & un certain enchaînement d'avantures , qui donne une suite très-vraisemblable à tous les Vers

P R E F A C E. xxxj

amoureux qui sont répandus sans ordre & sans liaison parmi les autres Ouvrages. J'ose assurer que s'il n'y a rien qui prouve évidemment la vérité de l'Histoire que j'ai composée, il n'y a rien aussi qui en fasse voir la fausseté, ni qui détruise les apparences sur quoi je me suis fondé.

Cet Ouvrage n'est donc proprement qu'une explication agreable, & un Commentaire galant des vers que Catulle a faits pour Clodia qu'il aimoit, & dont il avoit déguisé le  
ē iiij

xxxij . P R E F A C E .

nom sous celui de Lesbie.  
Elle étoit peut-être de cette  
illustre Famille Patricienne  
des Clodiens, qui dans  
la suite du tems a donné  
des Empereurs à Rome : &  
de respect qu'il avoit pour  
les parens de sa Maitresse  
lui imposoit ce déguise-  
ment.

J'ai meslé dans cet Ouv-  
rage, pour le rendre plus  
agréable, d'autres avantu-  
res que j'ai amenées à mon  
sujet le plus naturellement  
que j'ai pu, & que j'ai ri-  
rées de mon Auteur, ou de  
l'Histoire, dont j'ai conser-

P R E F A C E. xxxiiij

vé, autant qu'il m'a été possible, les caractères & les incidens.

Ceux qui voudront consulter la Chronologie ordinaire, s'imagineront que j'ai mal observé l'ordre des tems: mais je veux bien les avertir que c'est peut-être leur faute; s'ils ont cette croyance.

La Chronique d'Eusebe, traduite & augmentée par S. Jérôme, marque la naissance de Carule l'an second de la 173<sup>e</sup> Olympiade, & sa mort l'an quatre de la 180<sup>e</sup> Olympiade; ce qui enfer-

XXXIV P R E F A C E.

me trente années de vie.  
*Catullus*, dit-il, *trigesimo*  
*etatis sue anno moritur*. Et  
c'est sur cette autorité que  
Crinitus l'a écrit de la sorte  
dans la vie de Catulle, qu'il  
nous a donnée parmi celles  
des autres Poètes Latins.

Cependant comme l'an  
second de la 173<sup>e</sup> Olympiade répond à l'an 666 de  
la fondation de Rome, il  
s'enfuivroit de là que Ca-  
tulle seroit mort l'an 696<sup>e</sup> de  
la ville de Rome, temps où  
Cesar ne faisoit que com-  
mencer la conquête des  
Gaules : car son premier

P R E F A C E.    xxxv

Consulat, qui lui fit obtenir le Gouvernement des Gaules, tombe en l'année 694<sup>e</sup> de Rome. Ce fut en ce tems-là que se firent ces mariages si pernicieux à la République, je veux dire celui de Junie fille de Cesar, avec Pompée, & celui de Cesar avec Calpurnie fille de Pison. Cependant il n'est pas possible que Catulle soit mort la deuxième année du Gouvernement de Cesar dans les Gaules, puisqu'il nous apprend lui-même qu'il avoit vû l'expédition de Cesar en Angles-

xxxvj . P R E F A C E

re, qui ne se fit qu'en la  
quatrième année del son  
Gouvernement des Gaules,  
& l'an 69 de Rome; ce qui  
se prouve par ces vers: moi

*Sive trans alias gradietur Alpes,  
S. Caesaris visens monumenta magni,  
Gallicum Rhenum, horribileis &  
ultimosque Britannos.*

De plus il paroît par cet  
autre vers de l'Épigramme  
contre Cesar,

*Socer generque, perdidistis omnia.*

que notre Poëte a vû les  
guerres civiles de Cesar &  
de Pompée, & les révolu-  
tions que ces guerres ont

PREFACE. xxxvij

causées. Or ces guerres ne commencerent qu'en l'année 704 de Rome, & la bataille de Pharsale se donna l'an 703. On peut dire que

Enfin il paroît encore par ces vers de la même Epigramme, que

*Paterna prima lancinata sunt bona :*

*Secunda præda Pontica, inde tertia*

*Hibera.*

que Catulle a survécu à la victoire que Cesar remporta sur Pharnace, Roi de Pont; Victoire qui fut si prompte, que Cesar même s'étonnant de son bonheur,

xxxviiij . PREFACE.

écrivit à Rome ces trois mots fameux, *Veni, vidi, vici.* Or cette guerre est marquée l'an de Rome 706. Il paroît que Catulle avoit vû encore la guerre d'Espagne, qui n'arriva qu'environ l'an 708 de Rome : car les guerres de César sont racontées de suite dans cette Epigramme que je viens de citer. *Rectus est ordo omnium bellorum quæcunque profligavit Cesar, primùm Gallici, deinde Britannici, tertio Pontici, quarto Hispanici; que omnia gradatim recenset, prout tempore gesta*

P R E F A C E. xxxix

*sunt*; comme dit Scaliger sur cet endroit de Catulle, sans nous avertir néanmoins combien cela est contraire à ce que dit S. Jérôme touchant la vie & la mort de ce Poëte. De tout cela il s'ensuit qu'il a vécu douze ans après l'année où l'on a marqué sa mort; & par conséquent, ou qu'il est né plus tard que nous ne l'apprenons dans cette célèbre Chronique, ou qu'il a vécu plus de trente ans; ce que j'estimerois de plus vraisemblable.

P R E F A C E



**T A B L E**

Des Pièces tirées de Catulle  
& de différens Auteurs,  
contenues en ce Tome,

<b>A</b> <i>D. seipsum. Carm. 8.</i>	Page 7
Infortuné Catulle.	
<i>Ad Dianam. Carm. 34.</i>	
Jeunes Filles, jeunes Enfans.	23
<i>Ad Lesbiam. Carm. 51.</i>	
Les Dieux de l'Olympe.	30
<i>Ad Passerem Lesbia. Carm. 2.</i>	
Heureux Moineau.	37
<i>De Quintilla &amp; Lesbia. Carm. 86.</i>	
On dit que Quintilie.	42
<i>Ad amicam Formiani. Carm. 43.</i>	
Nymphe aux yeux couleur d'olive.	47
	De

T A B L E.

	<i>De Passero morbo Lesbia. Carm. 2.</i>	
	Pléurez Graces & Joux.	55
	<i>Ad Lesbiam. Carm. 5.</i>	
	Ne songcons qu'au plaisir.	59
	<i>Ad Lesbiam. Carm. 7.</i>	
	Que mon bonheur est grand.	63
	<i>De inconstancia feminei amoris.</i>	
	<i>Carm. 70.</i>	
	Ma Maîtresse aujourd'hui.	65
	<i>Ad Licinium. Carm. 50.</i>	
	Que nos petits jeux d'hier.	73
	<i>Ad Lesbiam. Carm. 72.</i>	
	Tu m'as juré cent fois.	92
	<i>De amore suo. Carm. 85.</i>	
	J'aime & je hais.	92
	<i>In Gellium. Carm. 90.</i>	
	Si trop longtemps flatter.	101
	<i>De Gellio. Carm. 88.</i>	
	Gellius est tout maigre.	<i>ibid.</i>
	<i>De Lesbia. Carm. 79.</i>	
	Il faut bien qu'il soit beau.	110
	<i>Ad Hypsibillam. Carm. 32.</i>	
	Mes plaisirs, mon amour.	113
	Tome I.	

7  
23  
30  
2.  
37  
n. 44.  
42  
m. 43.  
ve. 47  
Di

## T A B L E

<i>Ad Caelium, de Lesbia. Carm. 58</i>	116
<b>Qui l'eût crû, mon cher Célius ?</b>	
<i>Ad Calpurnium de Quintilia. Carm. 94</i>	131
<b>Si dans les tristes lieux.</b>	
<i>Ad Furium &amp; Aurelium. Carm. 11</i>	135
<b>Chers amis de Catulle.</b>	
<i>Ad Furium. Carm. 23</i>	143
<b>Cher Furius qui n'as ni valet.</b>	
<i>Ad Varrum. Carm. 22</i>	153
<b>Suffene qui le croit charmant.</b>	
<i>Plautus Mercator. Act. 4. Sc. 6</i>	171
<b>L'Empire de Venus.</b>	
<i>De Smyrna Cinna Poeta. Carm. 93</i>	181
<b>La Smyrne de Cinna.</b>	
<i>Terentius Andriâ. Act. 3. Sc. 2</i>	191
<b>Méprise tu si fort.</b>	
<i>Ad Juventium. Carm. 48</i>	195
<b>Si le Dieu des Amans.</b>	
<i>Ad Ravidum. Carm. 40</i>	198
<b>Quelle aveugle manie.</b>	
<i>De Aty. Carm. 63</i>	205
<b>L'aimable Athis fuyant.</b>	
<i>Ad Juventium. Carm. 70</i>	225
<b>Charmant Juvencius.</b>	

# T A B L E.

*Ad Leuconoen. Horat. Ode 17.*

Ne portons point nos yeux. 248

*Pervigilium Veneris.*

Hâtez-vous d'aimer. 289

*Ad Aurelium. Carm. 15.*

Je mets entre vos mains. 327

F I N.

LIBRAIRIE

ENVOI  
DES AMOURS DE CATULLE

A \*\*\*

Catulle aima Lesbie  
Cent fois plus que sa vie ;  
Et moi qui de tout son amour  
Ai mis l'histoire au jour ,  
Je vous aime belle Silvie ,  
Cent fois plus qu'il n'aima Lesbie.

LES





F. Delamonce in.

G. Scottin Sculp.



LES  
 AMOURS  
 DE  
 CATULLE.

---

*PREMIERE PARTIE.*



ATULLE si estimé des  
 Anciens, à cause du  
 tour aisé & délicat  
 qu'il donnoit à toutes  
 ses pensées, nâquit auprès de  
 Veronne, dans une agréable

*Tome I.*

A

## 2 LES AMOURS

presqu'Isle , où son pere avoit une maison, Il estoit encore fort jeune , lorsque Manlius le demanda pour le mener à Rome. Il y passa une partie de sa jeunesse , & la beauté de son esprit luy acquit l'amitié de tout ce qu'il y avoit de gens illustres dans cette celebre Ville , plus florissante alors qu'elle ne l'a jamais esté.

Il estoit d'une Famille illustre : son pere estoit intime amy de Jules Cesar , qui vivoit avec luy comme avec un de ses esgaux : enfin Catulle avoit autant de bien & autant de qualité qu'il en faut pour se distinguer dans le monde : cependant comme il se sentit du genie pour les Vers , il se donna tout entier à l'estude de la Poésie ; & il y

réussit de la maniere que tout le monde sçait.

Il commençoit à jouir de cette haute reputation qu'il s'estoit acquise , lorsqu'il luy prit un degoust si furieux du monde , que sans qu'on en sceut les raisons , il résolut de faire un voyage en Asie. Il partit à peu près dans le mesme temps que Jules Cesar , qui estoit devenu le Maistre du monde , après avoir heureusement terminé les affaires d'Egypte , partoit d'Alexandrie pour retourner à Rome , où sa présence estoit nécessaire. Catulle après avoir voyagé assez longtemps , se laissant conduire au hazard , & au chagrin qui le dévorait , fut enfin jetté par une tempeste sur les costes de l'Asie Mineure.

#### 4 LES AMOURS

Cesar qui se trouva pour lors en Bithynie , le receut avec beaucoup de marques d'estime & d'amitié. Ce fameux Conquerant avoit fait ses premieres campagnes dans cette Province. Les grandes affaires qu'il y trouva , l'y firent séjourner quelque temps à son retour d'Egypte.

Comme il aimoit le plaisir , ce ne furent que Festes & que parties de divertissement en Bithynie durant tout le temps qu'il y fut. Catulle estoit beaucoup plus jeune que luy , & il estoit moins emporté dans la joye. Cesar y prit garde , il s'apperceut mesme qu'il quittoit souvent la compagnie pour aller resver dans quelque lieu solitaire : il luy en fit la guerre ,

DE CATULLE. LIV. I. 5

& Catulle pour donner quelque honneste prétexte à sa mélancolie , luy dit qu'il travailloit à un grand Ouvrage qu'il avoit entrepris depuis longtemps , & qu'il estoit bien aisé d'achever avant que de retourner à Rome.

Cesar fit semblant de se contenter de cette réponse : mais comme il connoissoit aussi bien que personne du monde tous les caprices & toutes les peines de l'amour , il se persuada malgré la dissimulation de Catulle , qu'il estoit occupé de quelque amoureuse affaire , & il fit ce qu'il put pour s'en éclaircir.

Un jour que Catulle à son ordinaire alloit resver dans le jardin du Palais , où Cesar lo-

**G** LES AMOURS  
geoit , il le suivit sans estre  
apperceu , jusques dans un Ca-  
binet , où se croyant en liber-  
té , cet Amant infortuné après  
avoir soupiré longtemps , tira  
des tablettes , sur quoy il escri-  
vit quelques Vers qui luy vin-  
rent en pensée. Il alloit resser-  
rer ses tablettes lorsque Cesar  
qui s'estoit tousjours tenu ca-  
ché , l'en empescha. Au moins,  
luy dit-il en les prenant , vous  
ne me refuserez pas le plaisir  
de lire quelques endroits de cet  
admirable Ouvrage qui vous  
occupe si fort ; car je ne doute  
pas que vous n'y travailliez  
maintenant. Catulle rougit ,

Ad seipsum. Carm. 8.

**M**iser Catulle desinas ineptire ,

*Et quod vides perisse , perditum ducas ,*

DE CATULLE. LIV. I. 7

& il voulut retirer ses tablettes, mais Cesar s'y opposa, & il lut ces Vers.

## IMITATION DU LATIN.

**I**Nfortuné Catulle,  
Rappelle ta raison,  
N'affecte point hors de saison  
Une constance ridicule.

Tes beaux jours sont passés; & tes pleurs superflus,  
Ne rameneront point l'heureux temps qui n'est plus.

Cette ingrate beauté que ton ame charmée,  
A tousjours trop aimée,

Se plaisoit à venir dans ces lieux escartés,  
Soulager l'ardeur qui te presse,  
Et permettre à ta tendresse  
Mille douces libertés :

Maintenant l'inconstante est lassée de te plaire,  
Elle n'escoute plus tes vœux.

Cesse à ton tour d'aimer une ame si legere,  
Et ne t'obstine point à vivre malheureux.

A iij

*Fulsere quondam candidi tibi soles,  
Quum ventitabas, quo puella ducebat  
Amata nobis, quantum amabitur nulla.  
Ibi illa multa tam jocosa fiebant,  
Qua tu volebas, nec puella nolebat.  
Fulsere verè candidi tibi soles,  
Nunc jam illa non volt, tu quoque impote,  
Nec qua fugit sectare, nec miser vive:  
Sed obstinata mente perfer, obdura.  
Vale puella, jam Catullus obdurat:  
Nec te requiret, nec rogabit invitam.  
At tu dolebis, quum rogaberis nulla.  
Scelesta rare, qua tibi manet vita.  
Quis nunc te adibit? quoi videberis bella?  
Quem nunc amabis? cujus esse dicèris?  
Quem basjabis? quoi labella mordebis?  
At tu, Catulle, destinatus obdura.*

Adieu donc inhumaine,  
Tu ne riras point de ma peine:  
Catulle ne veut plus t'aimer,  
Catulle d'une juste haine,  
Contre toy va s'armer.  
Non, non, je n'ay plus en Esclave timide,  
Adorer une perfide;  
Je ne t'offriray plus d'encens.  
Et mes regards languissants  
Ne t'entretiendront plus de ma douleur secrète.  
Mais que tu souffriras à ton tour de chagrins!  
Un reste de pitié fait qu'encor je te plains:  
Tu vas traîner une vie inquiète,  
Exposée à mille tourments,  
Sans appuy, sans Amants:  
Ton crime te rendra moins belle;  
Tes attraits n'auront plus de pouvoir sur les  
cœurs;  
Tu cesseras envain de faire la cruelle,  
Et tu voudras envain prodiguer tes faveurs:  
Tous tes adorateurs  
Fuiront une infidelle.  
Tous mes Rivaux prendront le soin de me vanger.  
Mais, c' en est trop, Catulle, il n'y faut plus songer.

Cesar après avoir lû ces Vers , ne douta plus que son amy ne fust amoureux , & que le voyage qu'il avoit entrepris ne fust un effet de quelque dépit d'Amant maltraité. Mais comme il estoit luy. mesme très-sensible à l'amour , & qu'il est naturel aux Amants de se plaire à entendre les aventures de ceux qu'ils regardent comme leurs compagnons de fortune, il eut une forte curiosité de sçavoir celles de Catulle. Cet Amant affligé eut beau luy dire que le récit qu'il feroit de ses amours , ne serviroit qu'à le faire penser à une ingrante qu'il vouloit oublier ; & qu'il ne luy estoit rien arrivé qui fust digne d'attention.

Cesar ne se paya point de

DE CATULLE. LIV. I. **FF**  
ces raisons. Non, luy dit il,  
mon cher Catulle, il ne doit  
rien y avoir de secret entrè de  
parfaits amis, & je ne vous de-  
mande rien que je ne sois prest  
à vous accorder. Vous m'avez  
tesmoigné autrefois quelque  
envie de sçavoir mes aventures  
secrettes, je vous promets de  
vous les apprendre lorsque vous  
m'aurez appris les vostres. Ca-  
tulle se fust bien passé de sça-  
voir les galanteries de Cesar:  
& pour taire les siennes, il eust  
volontiers consenti à ignorer  
celles du Dictateur. Mais Ce-  
sar luy fit tant d'instances,  
qu'enfin il se disposa à le satis-  
faire, & après avoir un peu res-  
vé, il parla de la sorte.

## HISTOIRE

D E

## CATULLE ET DE LESBIÉ.

**I**L y avoit sept ou huit ans que je demeurois à Rome, lorsque quelques affaires particulières m'obligerent de faire un voyage à Veronne. J'en estois sorti si jeune, que lorsque j'y retournay je fus comme estranger dans mon propre pays : personne ne m'y connoissoit, & je n'y connoissois personne. Ce n'est pas que la renommée qui fait les choses presque tousjours plus grandes qu'elles ne sont, ne m'eust rendu d'assez bons offices.

On parloit de moy comme

d'un homme extraordinaire, & il y avoit peu d'honnestes gens qui ne souhaitassent de me connoistre. Un de ceux qui en eurent le plus d'empressement, fut Gellius. C'estoit un homme parfaitement bien fait, fort aimé du beau sexe, & en qui une complaisance generale pour tout le monde tenoit lieu de merite ; car ce n'estoit pas un des plus spirituels hommes du siecle : cependant sa bonne mine & ses manieres obligeantes l'avoient si bien establi parmy les Dames, qu'à moins de vouloir se brouiller avec elles, il falloit nécessairement dire du bien de luy.

Il me vit avec tant d'affiduité, & il eut tant d'empressement pour moy, que je ne pus luy

refuser mon amitié. Je n'avois encore fait aucunes visites que pour mes affaires, lorsqu'il vint un matin me prendre pour aller au Temple : il me dit que toutes les Dames y seroient ce jour-là, & qu'il y auroit du plaisir à les voir, parcequ'on y celebroit une feste de Diane, où elles avoient coustume de paroistre magnifiques, & parées avec plus de soin qu'à l'ordinaire. Je me laissay conduire où il voulut : & nous ne fumes pas plus tost entrés dans le Temple, que je fus regardé de toutes les Dames, d'une maniere qui me fit comprendre que je leur paroiffois une conquête digne de leur ambition.

Je vous dis les choses peut-estre trop ingenuement, & je

DE CATULLE. LIV. I. 15  
craindrois que vous ne me soup-  
çonnassiez de quelque vanité, si  
vous ne connoissiez mieux que  
moy les petites façons & les  
manieres des femmes, qui ja-  
louses les unes des autres, se  
disputent l'empire des cœurs,  
& qui se font un honneur d'at-  
tacher les gens qui ont quelque  
réputation. Je fus attaqué par  
tant de beautés, que le nom-  
bre de mes ennemis fit que je  
me sauvay, & que mon cœur  
ne sçachant à qui se rendre,  
demeura libre. Le soir toutes  
les Dames s'assemblerent chez  
Quintilie, une des plus confi-  
derables d'entre elles, où Gel-  
lius ne manqua pas de me me-  
ner.

Quintilie est une grande  
femme, dont les traits sont

## 16 LES AMOURS

assez réguliers ; mais il luy manque je ne sçay quoy , qu'on ne sçauroit bien dire , & les gens un peu délicats ne la trouvent point belle. Elle est trop tirée , tout ce qu'elle fait sent l'affectation : elle estude un certain air de majesté qui luy oste tout l'agrément qu'elle pourroit avoir ; elle se pique de ne laisser eschaper personne ; elle veut que tout le monde soit amoureux d'elle , & quoiqu'elle soit fiere , elle ne laisse pas d'avoir une certaine facilité qui attire chez elle tout ce qu'il y a de galants dans l'Italie. Il passe peu d'Estrangers de consideration qui ne la voyent : enfin c'est une de ces Femmes qui veulent faire les honneurs de tout un pays. Je vis chez elle pref-

DE CATULLE. LIV. I. 17  
que toutes celles que j'avois  
vûes au Temple.

Je ne sçay si dans sa Salle  
leur beauté avoit un jour plus  
avantageux; mais je sentis qu'elle  
faisoit plus d'effet sur mon  
cœur. J'allay me placer auprès  
de deux aimables filles qui  
paroissoient fort bonnes amies :  
c'estoient Ipsitille & Lesbie.  
Cette dernière a un autre nom,  
mais les Vers que j'ay faits pour  
elle depuis que j'en suis devenu  
amoureux, ont rendu celuy cy  
si celebre, qu'on la connoist  
mieux sous le nom de Lesbie,  
que sous celuy de sa famille.

Lesbie & Ipsitille sont toutes  
deux très belles, quoique leurs  
traits soient fort differents :  
l'une est d'une taille grande &  
dégagée, & elle a l'air aisé,

## 18 LES AMOURS

quoique majestueux : l'autre est petite, & avec un embonpoint qui ne gaste pas sa taille, elle a une fraîcheur sur le visage, qui luy donne un air de jeunesse tout à-fait engageant : l'une est un peu plus sérieuse, & l'autre plus enjouée : mais toutes deux ont infiniment d'esprit. Je fus charmé de leur conversation, & en les quittant, je sentis bien que je devenois amoureux : mais ce qu'il y a de rare, c'est que je ne pus démêler à laquelle des deux je me donnerois. Je demeuray quelques jours dans cette incertitude, contant, s'il est permis de parler ainsi, mes raisons tantost à l'une, tantost à l'autre.

J'allois régulièrement chez Quintilie, pour les voir. Et pre-

venue de son merite , elle s'imagina que j'estois amoureux d'elle : mais son erreur & mon incertitude ne durerent pas long-temps. Lesbie enfin l'emporta. Cette inconstante qui cause à present tous mes chagrins , s'empara tellement de mon cœur , que je ne pense pas que je puisse jamais rien aimer autant que je l'ay aimée.

Il y a à Veronne un Jardin public , le plus agréable que j'ay encore vû. Les Dames durant la belle saison , vont s'y promener presque tous les jours , & leurs Galants ne manquent pas de s'y trouver. On diroit que ce lieu-là n'est fait que pour les Amants : il y a des allées de Myrtes & d'Orangers qui font respirer un air déli-

30 LES AMOURS  
cieux : on y voit des statues  
d'Amants favorisés , & de  
Maistresses sensibles : les trans-  
ports & les plaisirs amoureux  
sont si naturellement dépeints  
dans leurs attitudes & sur leurs  
visages , qu'elles inspirent de la  
tendresse aux plus indifferents.  
On y trouve presque par tout  
des jets d'eau , des canaux &  
des grottes très-commodes  
pour les rendez-vous.

On dit qu'un homme fort  
riche ayant passé toute sa vie à  
faire l'amour dans plusieurs  
pays differents , se retira enfin  
à Veronne , où il fit faire cet  
admirable Jardin , qu'il con-  
sacra à l'Amour , comme pour  
reconnoistre les faveurs qu'il  
avoit receues de luy : & il le  
donna au public en mourant ,

afin que les Amants qui y viendroient avec leurs Maistresses, y fissent éternellement regner l'amour.

Ce fut dans ce lieu charmant que je trouvay un jour Le vie, qui avoit choisi une allée assez escartée pour se promener seule. J'entendis en m'approchant d'elle qu'elle chantoit une Ode que je fis autrefois à Rome à l'honneur de Diane, & dont si je m'en souviens, les Vers estoient à peu près conçus en ces termes.

Ad Dianam. Carm. 34.

**D**Iana sumus in fide,

Puella, & pueri integri:

Dianam pueri integri,

Puellaque canamus.

O Latonia maximi

Magna progenies Jovis,

Quam mater prope Deliam

Deposuit olivam.

Montium domina ut fores,

Silvarúmque virentium,

Saltuúmque reconditorum,

Amniumque sonantum.

Tu Lucina dolentibus

Juna dicta puerperis:

Tu potens Trivia, & notho es

Dicta lumine Luna,

IMITATION DU LATIN.

**J**Eunes filles , jeunes enfants ,  
Dont le cœur n'a rien de prophane ,  
Avec moy dans vos chants ,  
Celebrez à l'envy la puissante Diane ,

O fille du grand Dieu des Dieux ,  
Qui de Latone poursuivie ,  
D'un Monstre furieux  
Dans l'aimable Delos avez reçu la vie !

Tous les fleuves & tous les bois ,  
Depuis cette heureuse naissance ,  
Reconnoissent vos loix ,  
Et l'Univers entier benit vostre puissance .

Vous faites ce que fait Junon ,  
Et souvent les femmes enceintes  
Vous en donnent le nom ,  
En vous offrant leurs vœux entrecoupés de  
plaintes .

24 LES AMOURS

*Tu cursu , dea , menstruo*

*Metiens iter annum ,*

*Rustica agricola lonis*

*Fecta frugibus exiles.*

*Sis quocunque tibi places*

*Sancta nomine , Romulique*

*Ancique , ut solita es , bonâ*

*Sospites opo gentem.*

Sœur

Vous brillez la nuit à nos yeux,  
Et sous l'éclatant nom de Lune  
Illuminant les Cieux,

Du craintif Laboureur vous reglez la fortune.

Enfin sous tant de noms divers,

Par tout redoutable & sacrée,

Soumettez l'Univers

Aux Romains qui vous ont de tout tems adorée.

En vérité, Madame, lui dis-je en l'abordant, après qu'elle eut cessé de chanter, il fait bon travailler pour les Dieux; ils sçavent nous récompenser lorsque nous nous y attendons le moins. Quand je fis ces Vers pour Diane, je ne pensois pas que j'aurois un jour la gloire de vous les entendre réciter. Si la Déesse, me répondit-elle, ne vous fait aucune autre faveur, vous êtes assez

mal payé. La Déesse, repris-je, lit dans nos cœurs, & elle sçait bien qu'elle ne peut rien faire de plus satisfaisant pour moi, que de mettre mes Vers dans vôtre bouche. J'ai peine à croire, reprit-elle, que vous soyez aussi sensible que vous dites, au plaisir de m'entendre chanter vos Vers.

Hé ! d'ou vient, Madame, interrompis-je brusquement, & d'un air inquiet, que vous me soupçonnez de peu de sincérité ? Comment voulez-vous que je vous croye sur cela, interrompit-elle à son tour, vous qui depuis que vous me connoissez n'avez pas fait un seul Vers pour moi ? Pensez-vous, ajouta-t-elle en riant, que je n'aimasse pas mieux chanter mes

louanges que celles de Diane ?

Mais vous seriez fâché qu'on eût vû le nom d'une Provinciale dans vos Ouvrages. Vous autres gens du Parnasse accoutumés à vivre à la Cour, vous avez si mauvaise opinion des Provinces, que vous ne croyez pas seulement qu'on y connoisse l'esprit : & quand vous êtes obligés d'y venir, vous voudriez pouvoir laisser le vôtre à la Cour, tant vous êtes persuadés que c'est quelque chose d'inutile en Province, que l'esprit.

Hé ! plutôt aux Dieux, Madame, interrompis-je, que j'eusse pu du moins laisser mon cœur à Rome, il y eût couru moins de danger qu'ici : il seroit encore libre & tranquille : je vous eusse regardés impuné-

ment, & vous n'eussiez pas eu la gloire d'inspirer de l'amour à un indifférent de profession, qui avoit bravé toutes les beautés Romaines.

Mais, ajoutai-je, en la regardant d'un air passionné; dût-il m'en coûter tout le repos de ma vie, je ne scaurois me repentir de vous avoir apporté un cœur digne de vous, & il ne tiendra pas à mon esprit que votre victoire ne devienne aussi célèbre qu'elle est entière. Pourquoi me donnez-vous le change? me dit-elle; je ne me mets point en peine de votre cœur, & je ne voulois parler que de votre esprit. Hé bien, Madame, repris-je, il faut donc vous faire voir que mon esprit ne m'a point abandonné. Je

DE CATULLE. LIV. I. 29  
demeurai quelque tems sans  
parler, & ma mémoire me four-  
nissant une des plus belles Odes  
de l'admirable Sapho, j'en tra-  
duisis sur le champ quelques  
Vers que je rendis ainsi,

*[Faint, illegible text, likely a translation of the poem mentioned above.]*

Ad Lesbiam. Carm. 51.

**I**lle mi par esse Deo videtur,  
 Ille, si fas est superare Divos,  
 Qui sedens adversus identidem te,  
 Spectans & audit,

Dulce videntem, misero quod omnino  
 Eripit sensus mihi: nam simul te,  
 Lesbia, adspexi, nihil est super mi.

Lingua sed torpet, tenuis sub artus  
 Flamma demanat, sonitu suo pte  
 Tintinnant aures, gemina teguntur  
 Lumina nocte.

## IMITATION DU LATIN.

**L** Es Dieux de l'Olympe habitans,  
 Ne sont pas plus heureux : & si je l'ose dire,  
 En beuvant leur Nectar ne sont pas si contents  
 Que moi, quand je vous voi sourire.

Et air serein & gracieux,  
 Qu'un aimable enjouement donne à vôtre visage,  
 Saisit, penetre, enchante & mon cœur & mes yeux,  
 Et des sens me ravit l'usage.

Puisque les Vers vous cou-  
 rent si peu, dit Lesbie en riant,  
 je prétens bien que vous en  
 fassiez pour mon Moineau : c'est  
 peutêtre de tous les petits  
 Oiseaux celui qui mérite le plus  
 d'être immortalisé.

Il est vrai que ce Moineau, pour  
 qui elle me demandoit des Vers,  
 étoit la plus jolie bête du monde.

de. Il y a des Esclaves, que leurs Maîtres ont pris grand soin d'élever à leur façon , qui ne sont pas si bien instruits , qu'il l'étoit : il avoit une obéissance & une docilité , que ces ames serviles n'ont presque jamais ; il faisoit cent petites gentilleses, qui marquoient un discernement merveilleux ; & s'il y a quelque chose qui puisse prouver que l'instinct des bêtes vaut bien quelquefois la raison des hommes , c'est assurément l'exemple de ce Moineau.

Mais je ne fus pas content que Lesbie s'avisât de me parler de lui , lorsque je voulois avoir avec elle une conversation plus serieuse. Quoi , Madame , lui dis - je , ne m'employerez-vous jamais qu'à faire

des Vers ? & pensez-vous que je ne sois capable d'autre chose, que de louer un Moineau ? Ah ! Catulle, interrompit-elle, j'ai voulu badiner : je vous estime autant que je dois, & je connois votre mérite peut-être mieux que vous ne pensez, ajouta-t-elle, en rougissant. J'allois lui répondre, lorsque deux ou trois personnes qui vinrent l'aborder, m'en empêchèrent.

Je me retirai fort satisfait de ma journée, & flaté des plus agréables idées du monde. Je ne doutai point que Lesbie n'eût un peu de penchant pour moi, & je ne songeai qu'à profiter des dispositions favorables où il me sembloit qu'elle étoit. Je fis des Vers pour son

Moineau, & je les lui envoyai le lendemain, avec un billet pour elle. Voici à peu près le sens du billet, & les Vers du Moineau.

**J**E connois trop l'amitié que vous avez pour votre Moineau, & j'aurois peur en me brouillant avec lui, de me faire un trop puissant ennemi auprès de vous. Je vous envoie des Vers où je tâche de faire connoître toutes ses aimables qualitez : il ne tiendra pas à moi que la posterité ne soit charmée de lui longtems après sa mort. Mais s'il est aussi reconnoissant, &

DE CATULLE. LIV. I. 35  
*aussi raisonnable que vous  
dites, c'est à lui maintenant  
à me le témoigner, en vous  
faisant connoître que la pas-  
sion que j'ai pour vous, est  
la plus violente & la plus res-  
pectueuse que vous ayez ja-  
mais inspirée.*

## Ad Passerem Lesbiam. Carm. 2.

**P**asser delicia mea puella ;  
 Qui cum ludere , quem in sinu tenere ;  
 Quoi primum digitum dare adpetenti ,  
 Et acreis solet incitare morsus :  
 Quum desiderio meo nitenti  
 Carum nescio quid lubet jocari.  
 ( Ut solatiolum sui doloris  
 Credunt , quam gravis acquiescit ardor )  
 Tecum ludere , sicut ipsa , possem ,  
 Et tristes animi levare curas :  
 Tam gratum mihi , quam fuerunt puella  
 Pernici aureolum fuisse malum ,  
 Quod zonam solvit diu ligatam .

## IMITATION DU LATIN.

**H** Heureux Moineau, trop heureuse Lesbie,  
 Que votre sort est doux,  
 Et qu'à bon droit j'en suis jaloux !  
 Sans chagrin, sans mélancolie,  
 L'un de l'autre contents vous passez votre vie :  
 Tous les jours sont sereins pour vous.  
 Sur le sein de sa Maîtresse  
 Le Moineau voltige sans cesse,  
 Il prend mille plaisirs,  
 Dont elle me défend jusqu'aux moindres desirs.  
 Si je veux à mon tour badiner avec elle,  
 Quand le Moineau sensible à mon tourment,  
 Semble ailleurs occupé me céder un moment,  
 Aussitôt la cruelle  
 Me quitte, & le rappelle.  
 D'un doigt qu'elle lui tend, & qu'il vient bec-  
 queter  
 En se frappant de l'aîle ;  
 Pour le mieux arrêter,  
 Elle se plaît à l'irriter.  
 Heureux Moineau, trop heureuse Lesbie !  
 Par ces jeux innocens,  
 Vous sçavez adoucir les maux les plus pressans.  
 Un destin si tranquille est bien digne d'envie :  
 Que ne puis-je, comme elle, en jouant avec lui,  
 Bannir de mon esprit la tristesse mortelle,  
 Ou comme lui badinant avec elle,  
 Soulager quelquefois mon amoureux ennui !

Ces Vers eurent tout l'heureux succès que je pouvois souhaiter. Lesbie m'en scût bon gré, & peu à peu elle commença à vivre avec moi, comme avec un homme qui ne lui étoit pas indifférent. J'allai chez elle l'après-dinée : j'y trouvai Quintilie, & trois ou quatre de ses amies, qui donnerent à mes Vers plus de louanges qu'ils n'en méritoient : & Lesbie, en s'aprochant de moi, me dit à l'oreille : Je n'estime pas moins vôtre Prose que vos Vers, mais je n'ai garde de la montrer : je suis bonne & je ne veux pas vous faire d'affaires avec vôtre belle Maitresse.

Elle vouloit parler de Quintilie, qui lui avoit fait bonnement confidence de la passion qu'elle s'imaginait m'avoir in-

spirée. Les douceurs, continua-  
 t-elle, que vous me dites dans  
 vos Vers, ne tirent point à  
 conséquence; c'est le stile de  
 la Poësie, on n'y fait pas même  
 reflexion: mais la Prose n'est  
 pas si privilegiée, & on est  
 obligé de dire la vérité quand  
 on ne parle pas le langage des  
 Fables.

Pensez-vous, Madame, re-  
 partis-je, que je ne la dise pas,  
 quand je vous dis, que jamais  
 personne ne vous a tant aimée  
 que je vous aime? La bouche  
 peut quelquefois mentir, a-  
 joutai-je; on lui fait dire ce  
 qu'on veut; mais les yeux qui  
 parlent presque toujours mal-  
 gré nous, ne sçavent point dé-  
 guiser; & quand le cœur ne  
 languit pas, ils ne sont point lan-

guissants. Je ne , sçai , continuai-je , si vous avez bien voulu observer les miens ; mais si vous l'avez fait , vous y avez vû tant d'amour , & tant de respect ; que vous ne sçauriez sans injustice , douter de la sincerité de mes paroles.

Si vous voulez que je vous eroie , répondit-elle , il faut que vous me persuadiez qu'on peut aimer également en deux lieux differents : car enfin vous dites à Quintilie les mêmes choses que vous me dites. Ne faites point l'étonné , ajouta-t-elle , en voyant que je paroissois surpris : Quintilie est moins mysterieuse que vous , & elle ne fait point de façon d'avouer que vous êtes amoureux d'elle.

Je ne sçai , Madame , lui dis je, si Quintilie s' imagine que je suis amoureux d'elle , mais je sçai bien que je suis fort éloigné de l'être. Voyez , ajoutai- je , en lui montrant mes Tablettes , quels sont mes sentimens pour elle : je ne pouvois pas deviner que vous m'en parleriez , & je n'avois pas dessein de vous faire voir le portrait peu avantageux que j'en ai fait. Elle prit mes Tablettes avec empressement , & elle y lût ces Vers.

De Quinctia & Lesbiana *Carm.* 86.

**Q**uinctia formosa est multis : mihi candida, longa,  
 Recta est. Hoc ego, sic singula confiteor.

Totum illud : formosa nego ; nam nulla venustas,  
 Nulla in tam magno corpore mica salis.

## IMITATION DU LATIN.

**O**N dit que Quintilie est belle,  
 Pour moi je juge autrement d'elle.  
 Elle est droite, elle est grande, elle a de la blan-  
 cheur,  
 Mais l'agrément lui manque : & c'est une statue,  
 Qui ne peut plaire à la vue,  
 Et qui ne touche point le cœur.

Comme il y avoit une espece  
 de jalousie entre Quintilie &  
 elle, elle fut très-satisfaite de  
 ces Vers ; quelque instance que  
 je pûsse faire pour ravoir mes

Tablettes, elle ne voulut point me les rendre. Elle me promit seulement que personne ne les verroit ; mais elle me tint mal sa parole : tout le monde les vit, & Gellius qui étoit parent de Quintilie, vint un jour m'en faire de grandes plaintes. Je ne scûs d'abord que lui dire ; mais comme nous étions parfaitement bons amis, je lui avouai ingenuement la passion que j'avois pour Lesbie, & je lui dis que les Vers dont il se plaignoit, étoient un caprice d'Amant prévenu, qui croyoit devoir tout sacrifier à sa Maîtresse.

La confiance que je lui fis de mon amour, l'obligea à me pardonner. Quintilie elle-même ne me témoigna aucun

44 LES AMOURS  
chagrin ; mais & Gellius &  
elle se vengerent peu de tems  
après bien cruellement. Ce-  
pendant lorsque je voulus me  
plaindre à Lesbie de la petite  
infidélité qu'elle m'avoit faite ;  
au lieu de m'en faire des excuses,  
elle m'embarqua dans de nou-  
velles affaires.

Une jeune personne étoit  
arrivée depuis peu à Veronne :  
elle n'étoit point belle , mais  
elle avoit un certain air de co-  
queterie , & de certaines façons  
libres , qui lui attiroient une  
infinité de soupirans. Ils se  
ruidoient de dire du bien d'elle ,  
& ils établirent si bien sa ré-  
putation , qu'elle passoit pour  
une des plus belles personnes  
du monde , quoiqu'elle eût de  
très - grands défauts , dans la

DE CATULLE. LIV. I. 45  
taille & dans le visage : car on  
ne pouvoit dire de quelle cou-  
leur étoient ses yeux , elle  
avoit le nez trop petit , les  
mains fort seches , & les doigts  
extrêmement courts , & à l'ob-  
server de près elle , étoit un  
peu boiteuse.

Cependant Acmé , c'est ainsi  
qu'elle se nommoit, devint suffi-  
sante & glorieuse : elle traitoit  
toutes les Dames qu'elle voioit,  
avec une hauteur étrange , &  
Lesbiene fut pas plus privilegiée  
que les autres, quoiqu'elle fût in-  
finiment plus belle. La fierté  
de cette indiscrete fille irrita  
tellement Lesbie , qu'elle me  
dit qu'il falloit que je la ven-  
geasse , & que par des Vers les  
plus aigres que je pourrois faire,  
j'appriſſe à cette orgueilleuse à

46 LES AMOURS  
se mieux connoître. Quelque  
peu d'inclination que j'eusse à la

Ad Amicam Formiani. *Carm.* 43.

**S** Alve nec nimio puella naso ,  
Nec bello pede , nec nigris ocellis ,  
Nec longis digitis , nec ore sicco ,  
Nec sanè nimis elegante lingua ,  
Decoctoris amica Formiani.  
Ten' provincia narrat esse bellam  
Tecum Lesbia nostra comparatur  
O sacrum insipiens , & infectum !

DE CATULLE. LIV. I. 47  
Satyre, il fallut obéir ; & voici  
les Vers que je fis contre Acmé.

IMITATION DU LATIN.

**N** Ymphe aux yeux couleur d'Olive,  
Dont la bouche ne peut retenir sa salive ;  
Nymphé au trop petit nez ,  
Vous dont les pieds mal tournez  
Font que le corps chancelle ;  
Vous dont la main ouvre des doigts  
trop courts ,  
Nymphé bien plus laide que belle,  
Et qui faites ici la Reine des Amours ,  
Hé quoi ! vous avez la folie  
De vous croire jolie ;  
Et la voix du peuple en ces lieux ,  
Vous compare à Lesbie ?  
O qu'en cette Province on a de mauvais  
yeux !

Ces Vers furent répandus par toute la Ville. Il y eut peu d'honnêtes gens qui n'en eussent des copies : & j'eus bientôt sur les bras tous les adorateurs d'Ac-mé , qui se déclarerent hautement mes ennemis. Les gens même de sang froid n'approuverent pas mon procédé : beaucoup de personnes qui avoient auparavant de l'amitié pour moi , commencerent à me craindre , & à ne m'aimer plus.

On me regarda comme un homme dangereux , avec qui le plus seur étoit de n'avoir aucun commerce, afin de n'être point exposé aux traits d'une Muse satyrique. Les meres un peu severes défendirent ma compagnie à leurs filles & les maris délicats à leurs femmes ; enfin  
je

je devins la terreur de tout le beau Sexe. On me faisoit de grandes honnêtetez par tout où je me trouvois ; mais je remarquois que les Dames s'observoient avec moi , & qu'elles étoient continuellement sur leurs gardes , de peur qu'il ne leur échapât quelque chose qui pût me mettre en mauvaise humeur contre elles.

J'eusse été fort à plaindre , si la tendresse de Lesbie ne m'eût consolé de cette disgrâce ; mais il est vrai qu'elle commença à me témoigner tant de bonté , que le chagrin que j'eus d'abord d'être haï de tout le monde , fut bientôt dissipé par le plaisir d'être aimé de la seule personne à qui je voulois plaire.

Elle inventoit tous le jours pour moi de nouvelles marques de tendresse: & Ipsitille à qui elle confioit tous ses secrets, m'a dit qu'elle ne lui parloit d'autre chose que de moi, qu'elle étoit inquiète & rêveuse lorsqu'elle ne me voyoit pas, & qu'enfin il étoit difficile d'aimer mieux qu'elle ne m'aimoit alors. Je me trouvois aussi le plus heureux homme du monde, & je ne me plaignois que de ce que je n'étois pas assez souvent avec elle. Tant de gens incommodés lui rendoient visite, que je passois quelquefois des journées entières sans pouvoir l'entretenir; mais elle fit bientôt cesser ce petit sujet de plaintes.

Nous prîmes si bien nos me-

DE CATULLE. LIV. I. 51  
fûres ensemble , que nous nous  
trouvions tous les jours à une  
certaine heure dans ce jardin  
dont je vous ai parlé , & que  
personne ne s'appercevoit de  
nos rendez-vous. On sçavoit  
bien que j'étois amoureux de  
Lesbie , & que Lesbie me souf-  
froit ; mais on ne s'imaginait  
pas que je fusse aussi bien avec  
elle que j'y étois ; & parce  
qu'on me voyoit tous les jours  
chez elle , on n'alloit pas pen-  
ser que nous nous vissions ail-  
leurs.

Un jour que j'étois venu au  
rendez-vous à l'heure ordina-  
re , j'attendis longtems Lesbie ;  
& après m'être fort ennuyé ,  
enfin j'allai chez elle assez in-  
quiet , pour sçavoir ce qui  
avoit pû la retenir. Je la trou-

vai dans un état qui m'allarma extrêmement : elle verfoit des larmes en si grande abondance , que je crus qu'il lui étoit arrivé quelque malheur extraordinaire. Je m'affligeai d'abord avec elle , & peu s'en fallut que je ne pleurasse comme elle , sans sçavoir ce qui la faisoit pleurer : enfin elle me dit que son Moineau étoit mort.

J'avoue que mon étonnement fut encore plus grand qu'il n'avoit été. Je n'avois pas crû jusqu'alors que la mort d'un Oiseau , quelque aimable qu'il pût être , dût causer de si violentes douleurs. J'admiraï la tendresse de Lesbie , & après tout , je lui sçûs bon gré d'être si sensible. Si la mort d'un Moi-

neau lui fait verser tant de pleurs, disois-je en moi-même, à quelles extrémités la perte d'un Amant ne la porteroit-elle pas ? Et si elle aimoit une bête si tendrement, avec quelle passion ne dois-je point croire qu'elle m'aime ? Ces reflexions m'occupoient si agréablement, que la joie de mon cœur se répandit sur son visage, & que Lesbie qui s'en apperçut, crût que je ne compatissois pas assez à son affliction : elle me reprocha ma dureté. Je me plaignis à mon tour de ce qu'un malheur si léger lui avoit fait oublier que je l'attendois ; & après ces reproches mutuels, notre conversation finit par de mutuelles assurances de fidélité & d'amour.

84 LES AMOURS

Ipfitille vint un moment après, & nous passames le reste de la journée à consoler Lesbie. Tandis que ces deux belles personnes s'entretenoient ensemble, je m'approchai d'une table, & je fis des Vers sur la mort de ce Moineau si regreté. Lesbie en fit faire plusieurs copies, & je pense que la mémoire de ce petit Oiseau durera long-tems après nous; si toutefois je puis croire que les applaudissemens qu'on a donnez aux Vers que vous allez entendre, ont été sinceres & juste.

De Passere mortuo Lesbix. *Carm. 3.*

**L**ugete à Veneres, Cupidinesque,  
 Et quantum est hominum venustiorum,  
 Passer mortuus est mea puella.

## IMITATION DU LATIN.

**P**leurez graces & jeux, pleurez tendres amours,

C'en est fait, la Parque ennemie

Vient trancher le cours

D'une innocente vie;

Cet Oiseau si charmant, dont j'enviois le sort,

Le Moineau de Lesbie est mort.

Il est mort, ce Moineau si cher à sa Maitresse,

Et si digne de sa tendresse.

Docile, & soumis à ses loix,

Il étoit instruit à lui plaire,

Il venoit à sa voix,

Comme un Enfant à celle de sa Mere.

Toujours sur ses genoux,

Jamais libertin & volage,

Il fit ses plaisirs les plus doux,

D'aller rendre souvent en son petit ramage ;

*Passer delitiæ meæ puellæ ,  
Quem plus illa oculis suis amabat.  
Nam mellitus erat , suamque norat  
Ipsam tam bene , quàm puella matrem :  
Nec sese à gremio illius movebat ,  
Sed circumfiliens modò huc , modò illuc ,  
Ad solam dominam usque pipilabat.  
Qui nunc it per iter tenebricosum  
Illuc , unde negant redire quenquam.  
At vobis male sit , mala tenebræ  
Orti , quæ omnia bella devoratis :  
Tam bellum mihi passerem abstulistis.  
O factum male , ô miselle passer !  
Tua nunc operâ meæ puellæ  
Flendo turgiduli rubent ocelli.*

A sa Maitresse une espee d'hommage :

Falloit-il qu'avec tant d'attraits ,

Pour n'en revenir jamais ,

Il prit un triste vol vers l'infernal rivage ?

Affreuse nuit du trépas !

Où les cruels destins font tôt ou tard descendre ,

Tout ce qui respire ici bas ;

Noir cahos , qui détruis les plus charmans apas !

Lieu d'horreur , où nos vœux ne se font point  
entendre !

Puisque vous nous ôtez notre innocent Moineau ,

Puissiez-vous confondus dans vos propres abîmes

Et privez des Victimes ,

Ne voir plus ériger ni bucher ni tombeau !

Et toi trop malheureux , & trop aimable Oiseau ,

Dont mes Vers feront vivre à jamais la mémoire ,

Ton sort est encor plein de gloire ;

Lesbie abandonnée à d'amères douleurs ,

A depuis ton trépas les yeux baignez de pleurs.

Peu de jours après cet accident, une parente de Lesbie l'engagea à venir passer quelque tems avec elle dans sa Maison de campagne, & j'étois si bien avec toute sa famille, qu'on me mit de cette partie. Ce fut là que Lesbie commença à s'abandonner toute entiere à la passion qu'elle avoit pour moi : elle ne se contraignit plus, se laissant conduire à sa tendresse, elle prévenoit souvent mes desirs, elle m'accordoit des fa-

Ad Lesbiam. Carm. 5.

**V**ivamus, mea Lesbia, atque amemus,  
 Rumoresque senum severiorum  
 Omnes unius estimemus assis.  
 Soles occidere, & redire possunt.

DE CATULLE. LIV. I. 39  
veurs innocentes, mais que je  
n'eusse peut-être pas osé de-  
mander. Ce fut là aussi que je  
fis ces Vers libres & passionnez,  
qui ont été cause de mon mal-  
heur.

## IMITATION DU LATIN.

**N**E songeons qu'aux plaisirs, aimons-nous,  
ma Lesbie.

Laissons moraliser ces Stoïques vieillards,

Qui condamnent souvent jusqu'aux moindres  
regards,

Et goûtons à longs traits les douceurs de la vie.

Le Soleil meurt, & renaît tous les jours,

Mais de nos courtes années,

Les cruelles destinées

Ont autrement réglé le cours,

## 60 LES AMOURS

*Nobis , quum semel occidit brevis lux ,*

*Nox est perpetua una dormienda.*

*Da mihi basia mille , deinde centum :*

*Dein mille altera , dein secunda centum ,*

*Dein usque altera mille , deinde centum ,*

*Dein quum millia multa fecerimus ,*

*Conturbabimus illa , ne sciamus :*

*Aut ne quis malus invidere possit ,*

*Quum tantum sciat esse basiorum.*

Quand nous mourons , nous mourons pour toujours.

Déjà la mort s'est saisie

De tous nos jours passez , bien ou mal employez.

Ménageons donc le tems , & si vous m'en croyez ,

Faisons par nos plaisirs desespérer l'envie.

Rendons des curieux tous les soins superflus :

Ma Lesbie , accordez tant de baisers confus ,

A l'amant qui pour vous soupire ,

Tant de fois par milliers sans ordre redoublez ,

Que nos jaloux en soient troublez ,

Et qu'incertains du nombre , ils n'osent en rien dire.

Je fis encore d'autres Vers  
 que je vais vous dire , où les  
 bontez de Lesbie sont plus clai-  
 rement exprimées.

Ad Lesbiam. Carm. 7.

**Q**uæris quot mihi basiationes  
 Tuæ , Lesbia , sint satis superque ?  
 Quam magnus numerus Lib; Æ arena  
 Laæpicyferis jacet Cyrenis  
 Oraclum Jovis inter æstuosi ,  
 Et Batti veteris sacrum sepulchrum :  
 Aut quam sidera multa , quum tacet nox ,  
 Furtivos hominum vident amores :  
 Tam te basia multa basiare  
 Vesano satis , & super Catullo est ,  
 Quæ nec pernumerare curiosi  
 Possint nec male fascinare lingua.

## IMITATION DU LATIN.

Que mon bonheur est grand, & que ma  
joye est grande !

Ma Lesbie enfin me demande,

Combien l'ardent Catulle, afin d'être content,  
Exige de baisers ? dix mille à chaque instant.

Ou s'il faut en amour me rendre plus traitable,

Autant que l'Océan roule de grains de sable,

Autant que l'univers a vû passer de jours,

Autant que quand la nuit étend ses sombres voi-  
les,

Le Ciel fait paroître d'Etoiles,

Qui suivant leurs paisibles cours,

Prennent plaisir à voir nos furtives Amours.

Je veux autant de baisers, ma Lesbie,

Qu'un curieux oisif ne puisse supputer,

Dût-il passer d'une très-longue vie,

Tous les jours à conter :

Et je veux que la pâle & mordante Satyre,

Qui répandant par tout son venin plein d'hor-  
reur,

Donne à la vertu même une noire couleur,

N'ose pourtant blâmer l'amour qui nous inspire.

Ces Vers nous font aisément  
comprendre que j'étois alors  
dans le plus heureux état du  
monde : mais il semble qu'il  
soit nécessaire que tous les  
bien qui coûtent peu de peine  
à acquérir , en coûtent infini-  
ment à conserver , & qu'il y ait  
une espece de fatalité qui se  
plaise à détruire les fortunes  
qui ont été établies en peu de

De inconstantia fœminei amoris.

*Carm. 70.*

**N**ulli se dicit mulier mea nubere malle ,  
Quàm mihi : non si se Jupiter ipse petat ,  
Dicit : sed mulier cupido quod dicit amanti  
-In vento , & rapidâ scribere oportet aquâ.

DE CATULLE. LIV. I. 65  
tems. Quoi qu'il en soit , il  
est certain que je ne tardai gue-  
res à éprouver que ces passions  
qui sont d'abord si violentes ,  
consument aussi bientôt tout  
leur feu , & qu'elles ne sont pas  
fort longues. Sans doute j'étois  
inspiré des Dieux , lorsque je fis  
ces Vers sur l'inconstance du  
Sexe.

## IMITATION DU LATIN.

**M**A Maitresse aujourd'hui m'embrassant  
tendrement ,

Me jure qu'elle m'aime ,

Et qu'elle quitteroit pour moi Jupiter même ;

Mais cette ardente foi ne dure qu'un moment.

Et l'on peut bien écrire avec ce beau serment

Sur le sable léger , ou sur l'onde agitée ,

    Tout ce qu'une femme emportée

Dit de tendre & de doux à son credule Amant.

Le jour même que je revins de la Campagne avec Lesbie , un de mes meilleurs amis arriva à Veronne pour me voir. C'étoit Licinius Calvus , dont vous connoissez sans doute l'esprit & le mérite : il fait des Vers avec une justesse & avec une facilité admirable ; & vous n'ignorez pas qu'il compose des discours , dont le stile est si pur & les pensées si brillantes , & que , quoiqu'il soit encore fort jeune & d'une taille peu avantageuse , il les prononce avec tant de grace & avec tant de vehemence , que le fameux Ciceron commence à l'apprehender.

Au reste , il n'a gueres moins d'agrémens dans l'humeur , que de charmes dans l'esprit : il

est bon , honnête , & civil , il aime ses amis presque autant que ses Maîtresses , quoiqu'il ait le cœur fort tendre , & fort sensible à l'amour ; & s'il avoit pu surmonter une inclination furieuse qu'il a à médire & à reprendre avec une hardiesse terrible les défauts des personnes les plus illustres , ce seroit peut-être l'homme du monde le plus agréable & le plus propre à la société.

Nous nous étions vûs à Rome où il commença à faire des Vers en même - tems que moi : & ce qui sembloit devoir jetter entre nous de la jalousie , & de l'éloignement , servit à nous rendre meilleurs amis. Nous nous communiquions nos Ouvrages , & nous n'avions

rien de secret l'un pour l'autre : Il m'avoit pressé plusieurs fois par ses Lettres de revenir à Rome ; & comme il vit que les miennes ne lui faisoient point esperer mon retour , il résolut de venir me trouver.

Le soir même qu'il arriva , je le menai chez Lesbie , afin de lui faire voir ce qui m'avoit arrêté si longtems en Province. Ah ! mon cher Catulle , me dit il , après qu'il l'eut un peu regardée , que vous avez grande raison de préférer le séjour de cette Province à celui de Rome , & que je crains de devenir votre Rival , si vous ne vous hâtez de me donner au plutôt quelque autre Maîtresse.

Lesbie qui entendit ce qu'il

DE CATULLE. LIV. I. 69

me disoit , lui répondit fort obligeamment pour moi , qu'elle ne lui conseilloit pas de me faire cette perfidie , & qu'elle haïsoit si fort les infidelitez , qu'elle se feroit un plaisir de le maltraiter , & de me vanger. J'aurois crû, Madame, au contraire, reprit Licinius , que vous me sçauriez bon gré de vous avoir sacrifié le meilleur de mes amis. Je ne donnai pas le tems à Lesbie de répondre , & prenant la parole pour elle , je dis ces Vers que je fis sur le champ.

Quelque ardent Amour qui nous presse,

Le crime n'est jamais permis ;

Et qui trahit ses amis ,

Trahiroit bien sa Maitresse.

Lesbie approuva cette Ma-

70 LES AMOURS  
xime , & elle voulut que je la  
misse sur des Tablettes : Elle  
me les donna aussitôt , & après  
que j'eus achevé d'écrire , Li-  
cinius les prit , & il y écrivit  
aussi ces quatre Vers.

A causer quelque grand transport ,  
L'honneur d'un bel objet consiste ,  
Et l'Amour n'est gueres fort ,  
A qui l'amitié resiste.

Lesbie loua extrêmement la  
maniere spirituelle dont il dé-  
fendoit une mauvaise cause. Et  
Licinius l'interrompant , que  
voulez vous donc , dit-il , que  
fasse un malheureux , qui mal-  
gré tous ses efforts devient Ri-  
val de son ami ? Elle se tourna  
de mon côté sans rien dire , me  
regardant d'une maniere qui me

DE CATULLE. LIV. I. 71  
fit connoître qu'elle vouloit  
que je répondisse pour elle. Je  
le fis encore en quatre Vers.

Qu'il ferme son cœur & ses yeux,  
Et s'il ne peut plus se défendre  
Contre un objet victorieux ,  
Qu'il fuie, ou qu'il aille se pendre.

Licinius rit de cette maxime;  
& après m'avoir dit que j'avois  
une vertu bien farouche, & une  
délicatesse d'amitié bien terri-  
ble, il ajouta ces Vers pour ré-  
pondre aux miens.

D'un ami se voir le Rival,  
Est une extrémité cruelle ;  
Mais mourir est un plus grand mal,  
Que de devenir infidelle.

La conversation continua en-

72 LES AMOURS  
core quelque tems sur le même  
me pied , & nous remplîmes  
les Tablettes de Lesbie de Vers;  
& de Maximes opposées.

Le lendemain comme je me  
trouvai éveillé , beaucoup plû-

Ad Licinium. Carm. 50.

**H**esterno Licini , die otiosi  
*Multum lusimus in meis tabellis .*  
*Ut convenerat esse. Delicatos*  
*Scribens versiculos uterque nostrum ,*  
*Ludebat numero modo hoc , modo ille ,*  
*Reddens mutua per jocum , atque vinum .*  
*Atque illinc abii , tuo lepore*  
*Incensus Licini , facetiisque ,*  
*Ut nec me miserum cibus juvaret ,*  
*Nec somnus tegetet quieto ocellos ,*  
*Sed toto indomitus furore lecta ,*

tôt

DE CATULLE. LIV. I. 73  
rôt que Licinius , qui étoit fa-  
tigué de son voyage , je m'avi-  
sai de lui écrire un billet en  
Vers , que je fis mettre dans sa  
chambre par un Esclave. Voici  
ce que je lui mandois.

## IMITATION DU LATIN.

**Q**ue nos petits jeux d'hier ,  
Mon cher Licinius , doivent vous rendre fier !  
Les Tablettes de ma Maitresse ,  
Pleines de mille Vers ,  
Que nous fimes tous deux sur cent sujets divers,  
En faisant admirer votre délicatesse ,  
Font craindre à mon Amour quelque facheux  
revers.  
Malgré l'amitié qui nous lie ,  
Cher Ami , je vous porte envie ,  
Et je sens un secret dépit ,  
Quand vous faites voir tant d'esprit.  
Charmé de vous pourtant , à regret je vous quitte :  
Et la nuit seme en vain ses humides pavots ,

74 LES AMOURS

*Versarer, cupiens videre lucem,*

*Ut tecum loquerer, simulque ut essem.*

*At deffessa labore membra postquam*

*Semimortua lectulo jacebant,*

*Hoc, jucunde, tibi poëma feci*

*Ex quo perspiceres meum dolorem.*

*Nunc audax, cave, sis: precesque nostras*

*Oramus, cave despuas ocello*

*Ne poenas Nemesis reposcat à te,*

*Est vehemens Dea, ledere hanc caveo.*

DE CATULLE. LIV. I. 75

Quand je ne vous vois point, je suis hors de repos :  
Inquiet dans mon lit, je me tourne & m'agite ,

Le jour me tarde à revenir ,

Pour vous entretenir.

Ce matin fatigué d'une longue insomnie,

J'explique dans ces Vers la crainte de mon cœur :

Un Rival tel que vous dans les fers de Lesbie ,

Me feroit mourir de douleur.

N'ayez pas le dessein injuste & téméraire ,

De devenir l'Amant de ma Bergere :

Ou si de votre ami vous troublez le bonheur ,

Craignez que Némefis, vangeresse des crimes.

Ne punisse bientôt vos feux illegitimes.

Licinius ayant trouvé ces  
Vers sur sa Table , vint aussi-  
tôt dans ma chambre. Il me  
pria de lui faire voir quelqu'au-  
tre beauté que Lesbie ; afin ,  
me dit-il , qu'il pût s'engager  
ailleurs , avant que de retour-  
ner auprès d'elle. Je le menai  
l'après-dinée chez Quintilie.

D ij

Elle avoit déjà oui parler de lui, & des Vers que nous avions faits le soir précédent chez Lesbie : elle témoigna tant d'empressement de les voir, que Licinius qui a une mémoire admirable, les écrivit tous en sa présence : & il lui donna encore ceux que je viens de vous dire, que j'avois faits pour lui.

Quintilie le remercia avec des manieres si engageantes, que dans ce moment même il devint véritablement amoureux d'elle. Comme il n'étoit pas homme à soupirer long-tems sans le dire, il fit aussitôt sa déclaration; mais avec tant d'esprit, que Quintilie qui se sentoit aussi du penchant pour lui, ne manqua pas de lui répondre très-favorable.

ment : on peut dire que leur intrigue commença & qu'elle s'établit parfaitement en un jour : depuis ils s'aimèrent avec une tendresse , & avec une constance merveilleuse.

Licinius ne songeoit qu'à plaire à Quintilie , & il n'y a rien que Quintilie ne fit pour conserver sa conquête ; de sorte que comme elle vit que le grand monde qui venoit tous les jours chez elle , ne plaisoit pas à son Amant , elle fit si bien qu'elle écarta tous ces Galans oisifs , dont elle avoit aimé la cohue.

Nous étions fort heureux mon ami & moi , lorsque son indiscretion nous ruina l'un & l'autre. Nous nous rendions tous les jours un compte exact

de tout ce qui se passoit entre nos Maitresses & nous. Nous nous montrions tous les billets qu'elles nous écrivoient , & tous les Vers que nous faisons pour elles : nous nous en donnions même des copies. Quintilie en eut quelque soupçon ; & comme elle n'avoit pas oublié les Vers desobligeans que j'avois faits contre elle , elle ne perdit point l'occasion de s'en vanger.

Elle obligea Licinius , qui ne devinoit pas son dessein , de lui mettre entre les mains tous mes Vers amoureux pour Lesbie : elle les garda quelque tems , afin de mieux couvrir sa trahison ; & lorsqu'elle crut qu'il ne se souviendroit plus de les lui avoir confiez ,

elle les donna à Gellius , avec qui je commençois à n'être plus si bien.

Gellius par des voyes détournées, les fit rendre à Lesbie, à qui on ne manqua pas de dire, que je publiois dans le monde les faveurs qu'elle me faisoit. On lui montra même quelques-uns des billets qu'elle m'avoit écrits. Ses parents & ses meilleurs amis s'assemblerent, & ils firent si bien par leurs raisonnemens, qu'elle ne douta point que je ne fusse le plus indiscret de tous les hommes, & qu'elle résolut de me haïr autant qu'elle m'avoit aimé.

Le jour qu'elle prit cette résolution, je me trouvai à une promenade où elle étoit, & je

voulus l'aborder avec la même familiarité que nous avions coutume d'avoir ensemble ; mais elle me reçut d'une façon qui me fit d'abord comprendre tout mon malheur. Elle eut dessein de me quitter sans rien dire , elle fit quelques pas en arrière ; mais elle changea aussitôt de sentiment , & se rapprochant de moi , elle me dit que j'étois un ingrat & un perfide ; qu'elle ne me vouloit voir de sa vie : elle me quitta brusquement en achevant de prononcer ces paroles foudroyante.

Je demeurai immobile , appuyé contre un arbre , qui m'empêcha de tomber , & je n'eus ni la hardiesse de lui répondre , ni la force de l'arrê-

ter, ou de la fièvre. Cette es-  
 pece d'évanouissement eût peut-  
 être encore duré longtems ,  
 si Ipsitille , qui d'un endroit  
 assez proche du lieu où j'étois ,  
 avoit remarqué tout ce qui  
 s'étoit passé , ne fût venue m'a-  
 border.

Ma mauvaise fortune avoit  
 voulu que cette fille , que je  
 n'avois regardée jusqu'alors que  
 comme l'amie de ma Maîtref-  
 se , & la confidente de ses  
 amours , avoit pris pour moi  
 des sentimens un peu trop ten-  
 dres : & comme je l'ai sçû de-  
 puis , elle avoit beaucoup con-  
 tribué à me mettre mal dans  
 l'esprit de Lesbie , s'imaginant  
 qu'elle profiteroit de notre di-  
 vision , & que je deviendrois  
 amoureux d'elle , pour me van-

ger de l'injustice qu'on me faisoit.

Elle dit d'abord tout ce qu'elle put pour me consoler ; mais je n'étois gueres en état d'écouter ce qu'elle me disoit. Non Madame , lui dis-je enfin , après l'avoir laissé parler assez longtems sans l'interrompre , il n'y a que la mort qui puisse finir les douleurs qui me tourmentent. Pensez-vous que je puisse vivre haï de Lesbie ; moi qui toute injuste qu'elle est , l'adore encore au moment que sa cruauté me rend le plus malheureux des hommes ? Quoi ! poursuivis-je , je ne verrai plus cette adorable personne ; moi qui comptois pour des siècles , tous les momens que je ne passois pas auprès d'elle ?

Vous m'abandonnez donc ,  
 inhumaine Lesbie , m'écriai-  
 je après cela , vous m'ôtez mon  
 repos , ma joie , mes plaisirs ;  
 & que ne m'ôtez-vous en mê-  
 me tems cet amour trop vio-  
 lent que vous m'avez donné ?  
 Mais , non , je veux vous aimer  
 & vous adorer malgré vous :  
 je veux opposer à votre lege-  
 reté , une fidélité inviolable :  
 vous auriez obtenu ce que vous  
 souhaitiez , si je changeois à  
 votre exemple : je vous puni-  
 rai mieux en vous aimant tou-  
 jours , qu'en vous abandonnant  
 comme vous m'abandonnez.

Le bruit de ma disgrâce  
 s'étoit déjà répandu , & Lici-  
 nius s'étoit joint à Ipsitille pour  
 me consoler. A peine après  
 bien des prières , put-il obtre-

nir, que je souffrisse qu'on me remenât chez moi. Il ne me quitta point tout le reste du jour, que je passai dans un accablement de douleur difficile à exprimer: je ne fus gueres plus tranquille les jours suivants, & mon affliction alla à un tel excès que je tombai dans une fièvre aigüe, qui fit craindre pour ma vie.

Ce qui acheva de me désespérer, fut que Licinius, que j'avois prié de voir Ipsitille de ma part, & de la prier d'obliger Lesbie à m'apprendre du moins les causes de son changement, me rapporta que Lesbie ne vouloit pas même qu'on prononçât mon nom en sa présence.

J'avoue que je fus frappé de

DE CATULLE. LIV. I. 85  
cette réponse , comme d'un  
coup de foudre , & tous mes  
amis crurent que j'allois mou-  
rir. Quintilie elle même , qui  
me punissoit si cruellement ,  
sans que je le sceusse , & qui  
étoit venue me voir pour jouir  
de sa vengeance , a avoué qu'el-  
le fut touchée du pitoyable  
état où j'étois , & que peu s'en  
fallut qu'elle ne se repentît de  
tout ce qu'elle avoit pour me  
perdre.

Cependant je commençai à  
reprendre mes forces lors-  
qu'on s'y attendoit le moins.  
Ipsitille vint me voir. Comme  
elle avoit effectivement beau-  
coup de tendresse pour moi ,  
elle me parut compatir avec  
tant de bonté à mes malheurs ,  
elle me dit des choses si obli-

geantes , & elle accompagna tout ce qu'elle me disoit , de certains regards si languissans & si passionnez , que je sentis je ne sçai quelle émotion secrète , qui dissipa pour quelque tems cette profonde mélancolie où j'étois plongé.

Je commençai à prendre du plaisir dans l'entretien d'Ipsitille , ce qui ne m'étoit pas encore arrivé avec personne depuis ce funeste jour , où Lesbie me prononça l'arrêt de ma mort ; car c'est ainsi que je l'ai toujours appelé le cruel discours qu'elle me tint. Je me repentis , de ce qu'au lieu de suivre mon premier penchant , qui sembloit m'entraîner du côté d'Ipsitille , je m'étois attaché à une inhumaine , qui

apprenoit les tristes nouvelles de ma mort , sans donner les moindres marques de pitié.

Je soupirai deux ou trois fois ; & regardant languissamment Ipsitille , qui avoit pris une de mes mains , qu'elle tenoit entre les siennes : Ah ! lui dis-je , les Dieux sont justes , & ils ont raison de me punir de l'injustice que je vous ai faite : ils vouloient que je vous aimasse : mon cœur sembloit être d'accord avec eux : je leur ai résisté ; j'ai combattu mes propres sentimens , pour me donner tout entier à une ingrante , qui m'abandonne aujourd'hui ; qui me fait mourir : je l'ai bien mérité , ajoutai-je encore , en soupirant. Ipsitille soupira aussi , sans me répondre , & elle me

88 LES AMOURS  
pressa la main , en rougissant.

L'embarras où elle étoit ; cette douleur amoureuse qui paroissoit dans ses yeux , son silence même ; tout cela fut pour moi une espece de langage , qui me persuada mieux que tous les discours du monde n'eussent pu faire. Je l'envisageai avec des yeux moins prévenus ; & comme elle étoit dans un état à toucher les plus insensibles , je la trouvai plus aimable qu'elle ne m'avoit jamais paru : Je me dis à moi-même , qu'il y auroit bien du plaisir à me vanger de l'inconfiance de Lesbie , en la quittant , pour aimer une personne aussi charmante qu'Ipsitille. Ce dessein me plût , & si je ne commençai pas d'abord à aimer

DE CATULLE. LIV. I. 89  
cette belle fille , j'eus du moins  
envie de le faire.

Cependant je me trompai  
moi-même , & je la trompai  
aussi. J'étois aussi éperduement  
amoureux de Lesbie , que  
j'aye jamais été ; & dans ce  
même moment , où je prenois  
la résolution de me vanger  
d'elle , je ne la haïssois que par-  
ce que je l'aimois avec fureur ,  
si j'ose parler ainsi. Je vous dis  
là des choses difficiles à conce-  
voir ; mais l'état où j'étois , est  
encore plus difficile à expri-  
mer.

Je ne sçaurois à présent ,  
que je suis un peu plus tran-  
quille , vous donner une idée  
assez forte des cruelles agita-  
tions de mon cœur , des pas-  
sions contraires qui le déchi-

90 LES AMOURS  
roient , de mes craintes , de  
mes fureurs , de mes repentirs ,  
de mes emportemens , & de  
mes foibleſſes. Pour vous en faire

Ad Lesbiam. Carm. 72.

**D**icebas quondam , ſolum te noſſe Catullum ;  
Lesbia , nec præ me velle tenere Jovem.

Dilexi tum te , nec tantùm ut vulgus amicam ,

Sed pater ut gnatos diligit , & generos.

Nunc te cognovi ; quare eſt impenſiùs uror ,

Multò mi tamen es vilior , & levior.

Qui potis eſt ? inquis ; quod amantem injuria talis

Cogit amare magis , ſed benè velle minùs.

DE CATULLE. LIV. I. 91  
connoître une partie , il faut  
que je vous récite quelques-uns  
des Vers que je fis dans le tems  
que j'étois le plus tourmenté.

## IMITATION DU LATIN.

**T**U m'as juré cent fois une ardeur éternelle ,  
Tu me trompois , je te croyois fidelle ,  
Et je t'aimois alors ;  
Non comme une Maîtresse ,  
Mais avec des transports ,  
Plus ardens & plus forts ,  
Que ceux que peut causer la commune tendresse :  
Je te connois enfin ; enfin j'ouvre les yeux :  
De ton perfide cœur toute la honte éclate ,  
Et malgré toutefois ton parjure odieux ,  
Je ne puis te haïr , ingrâte.

Quel charme est donc le tien ?

Tu me trahis ; je t'aime : & tu fais dans ton crime,  
Conserver mon amour en perdant mon estime ;  
Mais plus je t'aime enfin , moins je te veux de  
bien.

92 LES AMOURS  
En voici encore d'autres d'un  
style & d'un caractère peu diffé-  
rent.

De Amore suo. *Carm.* 85.

**O** Di & amo, quare id faciam fortasse requiris.  
Nescio : sed fieri sentio, & excrucior.

## IMITATION DU LATIN.

**J**'Aime & je hais : toujours à moi-même con-  
traire,  
Je veux au même objet & du bien & du mal.  
Je cherche à l'outrager, & je voudrois lui plaire;  
Et tel est de mon cœur l'égarement fatal,  
Que je ne suis jamais d'accord avec moi-même.  
Je ne sçai comme quoi  
Des transports si divers ont pû s'unir à moi ;  
Mais je souffre un tourment extrême,  
Et je sçais seulement que je hais, & que j'aime.

Voilà quels étoient mes véritables sentimens , lorsque je promis à Ipsitille de l'aimer : car enfin , après que nous eûmes assez longtems gardé un silence qui n'étoit gueres tranquille ni de part ni d'autre : Si vous pouviez , lui di-je , oublier mon égarement , & recevoir dans vos fers un malheureux , qui n'est peut-être que trop puni de la résistance qu'il vous a faite , vous seriez aimée avec tant de tendresse & avec tant de constance , que vous n'aurez pas sujet de vous repentir de votre bonté.

Mais non , poursuivis-je sans lui donner le tems de répondre , vous n'avez garde de dérober à Lesbie une infortunée victime , que vous avez peut-être vous même condamnée à

94 LES AMOURS  
la mort : & cette ingrante , dont  
l'inconstance m'a presque mis  
au tombeau , ne me quitte peut-  
être que pour vous vanger.

Non , Catulle ; non , me dit  
Ipsitille , je n'ai aucune part  
aux injustices qu'on vous fait.  
Je n'ai jamais connu ce pen-  
chant secret que vous dites que  
vous aviez pour moi ; & quand  
je l'eusse connu , je ne punis  
pas si cruellement le mépris  
qu'on fait du peu de beauté  
que les Dieux m'ont donnée.  
Si ce que vous m'apprenez est  
vrai , vous êtes d'autant plus  
à plaindre , que vous avez vous-  
même causé tous vos maux ;  
& que pouvant être fort heu-  
reux , vous vous êtes rendu le  
plus malheureux des hommes.  
Car enfin poursuivit-elle , en

passant la main sur son visage ,  
 pour me cacher sa rougeur , je  
 n'eusse peut-être pas été plus  
 insensible que Lesbie , & j'eusse  
 été plus constante.

Elle voulut se lever après cela  
 pour me dire adieu ; mais en  
 l'arrêtant par le bras, Achevez,  
 Madame, lui dis-je, & après  
 ce que vous venez de m'appren-  
 dre, si vous voulez que je  
 meure, ne souffrez pas que ma  
 mort soit le long & pénible ef-  
 fet du regret que j'aurai de ne  
 vous avoir pas aimée assez tôt.  
 Accablez-moi tout d'un coup,  
 en me disant que vous ne voulez  
 point d'un encens si inutile-  
 ment prodigué ailleurs, & que  
 le vil rebut d'une beauté moins  
 parfaite que la vôtre, est trop  
 indigne de vous pour être ac-

96 LES AMOURS  
cepté : ou bien si quelque pitié  
vous touche , rappelez moi à  
la vie , en me permettant de  
vous aimer.

La maladie vous donne des  
privileges qu'on ne vous accor-  
deroit point si vous étiez en  
santé , répondit agréablement  
Ipsitille. Allez, Catulle, conti-  
nua-t-elle , en me donnant une  
main , qu'elle souffrit que je  
portasse sur ma bouche : S'il ne  
faut pour vous guérir , que vous  
permettre de m'aimer , il ne  
tiendra pas à moi qu'un des  
plus agréables hommes du  
monde ne meure pas miséra-  
blement, lorsqu'il ne fait encore  
que commencer à vivre. Aimez-  
moi donc si vous voulez , &  
songez à vous guérir , si vous  
voulez que je vous aime. Je ne  
répondis

répondis à ces paroles que par des sermens & par des transports qui me firent croire que j'allois être plus amoureux d'Ipsitille, que j'en e l'avois jamais été de Lesbie.

Je m'occupai tellement de ma nouvelle passion, j'eus tant d'envie de la faire éclater au plutôt afin de desesperer Lesbie, dont je connoissois l'humeur fiere & glorieuse, que sans le secours des Médecins j'achevai de me rétablir en peu de tems. Cependant j'appris une nouvelle qui m'affligea sensiblement, & qui me fit connoître que Lesbie ne m'étoit pas aussi indifferente que je le voulois croire. Elle appréhenda, après m'avoir banni, que je n'infultasse à sa solitude, si elle de-

meuroit sans Amant, & elle fit si bien qu'elle engagea Gellius.

Licinius fut celui qui m'apporta cette fâcheuse nouvelle ; & comme il vit qu'elle faisoit un effet sur mon esprit, à quoi il ne s'étoit point attendu : Hé quoi ! me dit-il, ne m'avez-vous pas juré que vous haïssiez Lesbie ? d'où vient que vous êtes jaloux de ceux qui s'attachent à elle ? Oui, Licinius, repris-je, je hais Lesbie encore plus que je ne l'ai aimée ; mais je ne puis souffrir que Gellius qui m'a toujours fait office d'ami, devienne l'Amant d'une ingratitude, que je voudrois que tout le monde abandonnât comme moi. Gellius est un perfide, ajoutai-je, un traître, que je dois haïr, puisqu'il aime ceux que je déteste.

Ah ! Catulle , s'écria Licinius , vous aimez encore Lesbie. Vous m'offensez, interrompis je brusquement, si vous me croyez assez lâche pour conserver le moindre sentiment d'amitié pour une infidelle , qui me préfère Gellius. Moi , j'aimerois encore cette perfide ? Ah Dieux ! l'Enfer n'a point de furie qui me paroisse si horrible qu'elle. Licinius sourit , & comme il vit que je ne pouvois parler sur ce sujet sans émotion , il ne me répondit rien. Je ne fus pas plutôt seul , que je fis contre Gellius les Vers les plus sanglans du monde : je lui reprochois la honte de sa famille , qui , à ce qu'on dit , s'aime d'une manière peu innocente. En voici quelques-uns.

## IIO LES AMOURS

In Gellium. Carm. 90.

**N**on idèd, Gelli, sperabam te mihi fidum  
In misero hoc nostro perduto amore fore :  
Quòd te cognòssèm benè, constantemque putarem,  
Aut posse à turpi mentem inhibere probro :  
Sed neque quòd matrem, nec germanam esse videbam  
Hanc tibi, cujus me magnus edebat amor.  
Et quamvis tecum multo conjungerer usu,  
Non satis id tuisse credideram offitibi.  
Tu satis id duxisti: tantum tibi gaudium in omni  
Culpa est, in quacunque est aliquid sceleris.

De Gellio. Carm. 88.

**G**ellius est tenuis : quidni ? Cui tam bona mater,  
Tamque valens vivat, tamque vetusta soror,  
Tamque bonus patruus, tamque omnia plena puellis  
Cognatis, Quare is desinat esse macer ?  
Qui ut nihil attingit, nisi quod fas tangere non est,  
Quantumvis quare sit macer invenies.

IMITATION DU LATIN.

**S**I trop longtems flatté d'un espoir réméraire,  
 Je n'avois pû penser qu'en ce fatal Amour,  
 Qui m'a presque réduit à ne plus voir le jour,  
 Gellius me seroit contraire,  
 Et que Lesbie enfin auroit de quoi lui plaire;  
 Ce n'est pas qu'en effet je lui connusse un cœur  
 Jaloux d'une vertu severe,  
 A qui tout crime fait horreur:  
 Mais l'ingrate n'étoit ni sa sœur ni sa mere.  
 Ce glorieux Amant,  
 Que jamais on ne vit aimer innocemment,  
 Devoit brûler de feux moins legitimes:  
 Et dans les grands forfaits, dès longtems affecté,  
 Ne se pas abaisser à trahir un Ami.  
 Mais Gellius aime si fort les crimes,  
 Que leur nom seulement échauffe ses desirs:  
 Et les moindres forfaits lui font de grands plaisirs.

IMITATION DU LATIN

**G**ellius est tout maigre; Hé quoi! tu t'en  
 étonnes?  
 Le moyen qu'il soit gras?  
 Il a des parentes trop bonnes.  
 Et sa Tante & sa Mere ont encor des appas,  
 Sa Sœur est charitable & belle;  
 Ami n'en doutons point;  
 Si sa Famille étoit tant soit peu plus cruelle,  
 Il auroit plus d'embonpoint.

Tandis que ces Vers cou-  
roient dans le monde , & que  
chacun en raisonnoit diverse-  
ment , selon les divers interêts  
qu'on prenoit dans cette affaire,  
ou pour Gellius , ou pour moi ;  
je commençai à sortir : & la pre-  
miere visite que je fis fut chez  
Ipsitille. Elle me fit de grands  
reproches sur la maniere dont  
j'en ufois avec Gellius. Hé  
quoi ! Madame , lui dis-je , se  
peut-il que le plus scelerat de  
tous les hommes soit de vos  
amis ? Plût aux Dieux , répon-  
dit-elle , que vous eussiez autant  
d'indifference pour Lesbie , que  
j'en ai pour Gellius ; mais si  
vous n'aimiez point Lesbie ,  
vous ne hairiez pas Gellius.

Catulle, poursuivit-elle, si je  
n'ai point assez de mérite pour

DE CATULLE. LIV. I. 103  
me faire aimer de vous, je vous  
témoigne, peut-être assez de  
bonté pour mériter de n'être  
pas trompée. J'é sens bien que  
je commence à vous aimer ;  
mais peut-être que je puis en-  
core surmonter mon amour,  
avant qu'il devienne plus fort.  
Avouez-moi de bonne foi, si  
vous n'avez pu effacer Lesbie  
de votre cœur, je vous servi-  
rai auprès d'elle en bonne amie,  
& je ne songerai plus à être  
votre Maîtresse. Tant de sin-  
cerité me toucha. Je fus sur le  
point de la détromper en me  
détrompant moi-même, &  
de la prier de me raccommo-  
der avec Lesbie : mais la honte  
de répondre si mal aux bontez  
qu'elle m'avoit témoignées, me  
ferma la bouche.

Mon irrésolution dura quelques momens, & Ipsitille qui observoit mon visage, devinant ce qui se passoit dans mon cœur, s'écria d'une manière tendre & douloureuse : Lesbie est toujours aimée, & Ipsitille aime en vain. Malheureuse, qu'ai-je fait aux Dieux, pour prendre si aisément de l'amour, & pour n'en pouvoir donner ? Catulle, continua-t-elle, en me regardant avec des yeux gros de pleurs, qu'elle ne pouvoit presque plus retenir; je ne m'oppose point à votre bonheur, allez trouver votre infidelle, vous vous raccommoderez aisément; mais au moins ne lui racontez pas ma honte. Ne vous présentez plus à mes yeux, & aidez moi à étouffer l'inutile tendresse que j'ai pour vous.

Des paroles si touchantes  
dissiperent cette espece d'assou-  
pissement où j'étois. Ah ! Ma-  
dame, lui dis-je, en me jet-  
tant à ses genoux, & en les em-  
brassant : avez-vous oublié que  
c'est vous seule qui m'avez con-  
servé la vie ? sans vous je serois  
mort : la permission que vous  
m'accordâtes de vous aimer,  
me fit résoudre à vivre ; je ne  
vis que pour vous ; & je mour-  
rai de douleur, si vous doutez  
de mon amour. Je lui fis alors  
tant de protestations, je lui ju-  
raitant de fois que je n'aimois  
qu'elle, & que je haïssois Les-  
bie ; j'animai mes discours de  
tant de passion & de tant de  
tendresse, que persuadée, que  
je l'aimois effectivement, elle  
ne me fit guere languir. Elle

106. LES AMOURS  
m'accorda bientôt plus de fa-  
veurs, que je n'en avois jamais  
eu de Lefbie.

... Il est mal aisé de vous dire  
avec combien de marques d'in-  
différence & de mépris cette  
inconstante appris mon engage-  
ment auprès d'Ipfitille. Elle ne  
lui en parla jamais : elle dé-  
fendit à Gellius, qui à ce qu'on  
dit, vouloit la vanger en se  
battant contre moi, d'en ve-  
nir à cette extrémité.

Cette modération me desef-  
peroit ; car je ne souhaitois rien  
tant que quelque grand éclat,  
qui pût attirer un éclaircisse-  
ment entre nous : j'en avois point  
encore pu deviner les raisons  
qu'elle avoit eues pour me quit-  
ter d'une manière si cruelle, &  
j'esperois qu'en lui faisant tous

les jours de nouveaux outrages, je l'obligerois à dire les sujets de plaintes qu'elle avoit ; mais elle opposoit à tous mes emportemens une insensibilité si dédaigneuse, que toutes les mesures que je prenois pour la faire parler, m'étoient inutiles. Elle m'évitoit même avec tant de soin, que je ne pus la voir que longtems après ma disgrâce, lorsqu'elle se prépara à faire un voyage à Rome.

Il étoit survenu une affaire dans sa famille, qui obligea une tante, auprès de qui elle avoit toujours demeuré depuis la mort de son pere & de sa mere, à aller à Rome. Il y avoit longtems que Lesbie avoit envie de voir cette sa-

perbe Ville , & je pense que la joie qu'elle eut de se disposer à un voyage souhaité tant de fois , ne contribua pas peu à dissiper le chagrin que notre brouillerie pouvoit lui donner.

Je me trouvai chez Ipsitille , lorsqu'elle vint lui dire adieu : & quoique je fusse fort préparé à cette entrevûe , cependant je parus déconcerté & interdit. Ipsitille même s'aperçut de mon embarras , & elle en eut du chagrin. Pour mon ingrante , elle ne changea point de visage ; elle me regarda comme un homme qu'elle n'auroit jamais vû , & elle commença la conversation avec autant de tranquillité & d'assurance ; que si je n'eusse pas été présent.

Je connus bien néanmoins qu'elle faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour me chagriner : elle ménagea la conversation avec tant d'adresse , qu'elle la fit tomber sur Gellius. Elle en dit mille biens, elle loua sa douceur , sa complaisance & son honnêteté pour tout le monde ; mais elle éleva sur tout sa bonne mine & sa beauté. J'écoutai tous ces éloges fort paisiblement , & sans rien répondre : mais ayant apperçû des tablettes sur un siege , auprès de celui où elle étoit assise , je les pris , & j'y écrivis quatre Vers, d'un caractere si gros , qu'il étoit impossible qu'elle ne les lût , si elle jettoit les yeux dessus. Voici les Vers.

De Lesbia. *Carm. 79.*

**G**ellius est pulcher : quidni ? quem Lesbia malit à  
*Quàm te , cum tota gente , Catulle , tua.*  
*Sed tamen hic pulcher vendat cum gente Catullum ,*  
*Si tria notorum suavia repererit.*

### IMITATION DU LATIN.

**I**L faut bien qu'il soit beau, cet heureux Gellius,  
 Dont les rares talens ne sont pas trop connus ;  
 Puisqu'enfin sans scrupule,  
 On préfère son corps à l'esprit de Catulle.

Je tournai les tablettes du  
 côté de Lesbie ; & je connus  
 bientôt qu'elle avoit lû mes  
 Vers. Elle rougit, & elle fut  
 quelque tems sans parler. Mais  
 ce qu'il y eut de fâcheux pour  
 moi, c'est qu'Ipstrille les lut  
 aussi, & qu'elle m'en rémoi-

DE CATULLE. LIV. I. III  
gna son chagrin après que son  
amie fut sortie.

Elle eut tant de dépit de ce  
qu'en sa présence je n'avois pu  
m'empêcher de faire paroître  
encore quelque reste de passion  
pour sa rivale , que peu s'en  
fallut qu'elle ne rompît avec  
moi. Je ne l'ai jamais veue si  
en colere. Elle ne me parla  
point comme autrefois , en  
Amante étonnée , qui crai-  
gnoit de me perdre ; mais en  
Maîtresse absolue , qui vouloit  
me punir de mes infidélitez.

Des Vers que j'envoyai le  
lendemain à cette Belle irritée,  
dissiperent sa mauvaise humeur.  
Il faisoit un des plus beaux  
jours du monde ; j'en avois  
passé une partie avec Licinius ;  
qui donnoit à manger à deux ou

III. LES AMOURS  
trois de nos amis communs : &  
j'eusse bien voulu passer le reste  
du jour avec Ipsitille , afin de  
joindre aux plaisirs d'une spiri-  
tuelle & honnête débauché ,  
ceux de l'Amour & de la Ga-

Ad Hypsithillam. Carm. 32.

**A** Mabo , mea dulcis , Hypsithilla ,

*Mee deliciae , mei lepores ,*

*Tube ad te ventam meridiatum.*

*Quod si iusseris , illud adjuvato ,*

*Ne quis liminis obseret tabellam ,*

*Neu tibi tubeat foras abire :*

*Sed domi maneat , . . . .*

*. . . . .*

*. . . . .*

*. . . . .*

*. . . . .*

DE CATULLE. LIV. I. 113  
lanterne. Mais comme après ce  
qui étoit arrivé le soir précé-  
dent , je ne sçavois pas si ma  
visite lui plairoit , je lui écri-  
vis ces Vers , pour la prier de  
me permettre d'aller chez elle.

### IMITATION DU LATIN.

**M**Es plaisirs , mon Amour ,  
Ma charmante Ipsitille ;  
Hé quoi ! souffrirez-vous qu'en ma chambre inu-  
tile ,  
Je passe un si beau jour ?  
Dans une débauche agréable ,  
Lassé des plaisirs de la table ,  
Je brûle d'amour sur mon lit ,  
Et dans la solitude ,  
Le repos même aigrit  
Mon amoureuse inquiétude.  
Soyez doncque seule chez vous ,  
Daignez m'y mander & m'attendre ;  
Et préparez vôtre ame aux plaisirs les plus doux ,  
Qu'ait jamais fait sentir l'amitié la plus tendre.

Ipsitille ne tarda guere à me répondre de la maniere que je le pouvois souhaiter , & j'allai passer avec elle la plus amoureuse apresdînée ( s'il m'est permis de parler de la sorte ) que j'aye encore passée de ma vie.

Il y avoit apparence que mon engagement avec elle dureroit longtems ; cependant je la quittai bientôt de la maniere que je vais vous dire. Lesbie étoit arrivée à Rome , & on ne me mandoit rien d'elle qui ne fût capable de me la faire haïr éternellement.

Comme elle étoit parfaitement belle, elle fit du bruit dans Rome : elle eut grand nombre d'Adorateurs , dont les manieres différentes de celles des Provinciaux , l'éblouirent & l'a-

DE CATULLE. LIV. I. III  
veuglerent: enfin ce qui arrive  
presque à toutes les jeunes  
Provinciales qui viennent à la  
Cour, ne manqua pas de lui ar-  
river; c'est à dire, que l'envie de  
plaire lui fit faire plus de che-  
min qu'elle ne vouloit, & qu'elle  
poussa trop loin la coquette-  
rie. Je fis sur cela des Vers très-  
outrageants pour elle, & je les  
adressai à un de mes Amis &  
des siens, qui s'appelle Célius.  
Les voici.

# 116 LES AMOURS

Ad Cœlium, de Lesbia. *Carm.* 58.

**C**œli, Lesbia nostra, Lesbia illa,  
Illa Lesbia, quam Catullus unam  
Plus, quàm se, atque suos : amavit omneis.  
Nunc in quadriivis, & angiportis,  
Glubit magnanimos Remi nepotes.

## IMITATION DU LATIN.

**Q**ui l'eût crû mon cher Célius ?  
Cette ingrate & fiere Lesbie,  
Que j'aimois autant que ma vie,  
Oubliant son orgueil à Rome, & ses vertus,  
Des Chevaliers Romains brigue la complaisance;  
Et n'acquert des amis qu'en perdant l'innocence.

Ipfitille ayant vû ces Vers,  
ne craignit plus que je me rac-  
commodasse avec Lesbie, &  
elle ne douta point qu'elle ne  
l'eût entièrement effacée dans

DE CATULLE. LIV. I. 117  
mon cœur. Un jour cette  
indiscrette fille , un peu trop  
emportée dans sa tendresse ,  
eut avec moi un de ces épan-  
chemens de cœur , qui font  
qu'on dit tout ce qu'on pense  
aux personnes qu'on aime: alors  
après m'avoir fait mille caresses,  
& après m'avoir assuré qu'elle  
n'avoit pas attendu que je l'ai-  
massé pour m'aimer , elle s'avi-  
sa de m'apprendre toute la  
malheureuse intrigue de ma  
brouillerie avec Lesbie.

Elle crut se faire un grand  
mérite auprès de moi , en me  
disant qu'elle avoit du moins  
autant contribué que Quintilie,  
à me mettre mal avec ma Mai-  
tresse. Je vous aimois , me dit-  
elle , & j'étois au désespoir de  
ce qu'une autre vous possédoit

118 LES AMOURS

tellement , qu'il sembloit que vous n'eussiez d'yeux que pour elle : j'embrassai avec joie l'occasion que Quintilie m'offrit de vous arracher à cette heureuse Rivale , à qui je portois envie ; & je crus que vous me sçauriez un jour bon gré de cette tromperie , qui au lieu d'une Maîtresse fiere & orgueilleuse , qui ne vous aimoit que par vanité , vous donne une amante tendre & délicate , qui n'aspire en vous aimant , qu'au plaisir de vous aimer.

Elle accompagnoit tout ce qu'elle disoit d'une infinité de manieres passionnées ; que je reçus avec une froideur à glacer. Ah ; Madame ; m'écriai-je , après l'avoir écoutée sans l'interrompre ; qu'avez-vous

DE CATULLE. LIV. I. 119  
fait ? & que m'avez - vous dit ?  
Je la quittai après cela , tout  
éperdu , sans lui rien dire da-  
vantage , & je la laissai dans  
un état peu différent de celui  
où j'étois.

Elle connut la faute qu'elle  
venoit de faire , & après avoir  
pleuré son indiscretion , elle  
vint conter son malheur à Quin-  
tilie , à peu près dans le mê-  
me tems que j'allai trouver  
Licinius , pour lui apprendre  
ce qui venoit de m'arriver. Ah !  
Licinius , lui dis - je en l'abor-  
dant , c'est vous qui m'avez per-  
du , c'est vous qui m'avez mis mal  
avec Lesbie. Il ne me répon-  
dit que par un silence plein  
d'étonnement : & je continuai  
à lui dire tout ce qu'Isitille  
m'avoit avoué.

Je ne ſçauois vous faire comprendre les regrets ſenſibles qu'eut ce cher ami , de ce que la confiance que j'auois eue en lui , m'étoit devenue ſi funeſte : ſon chagrin eut même des ſuites bien terribles , & il ſembla que les deſtins priſſent plaisir à nous affliger l'un par l'autre , comme s'ils euſſent voulu détruire cette tendre amitié qui étoit entre nous.

Il y auoit dix ou douze jours que Quintilie étoit tourmentée d'une fièvre qui la retenoit au lit : & Licinius ſans ſonger que ce qu'il alloit faire pouvoit aggraver le mal de ſa Maitreſſe & le rendre dangereux , me quitta bruſquement : il courut chez elle pour lui reprocher ſa perfidie & ſa cruauté. Comme il eſt  
d'une

d'une humeur un peu violente ; il lui parla d'une manière si aigre , il lui dit tant de fois qu'elle étoit indigne de son amour , après ce qu'elle avoit fait , que cette belle malade appréhenda de le perdre.

Après qu'il fut sorti , elle s'abandonna à des excès de douleur si grands , en présence d'Ipsitille , qui n'étoit pas en état de la consoler , que la fièvre augmenta étrangement , & que dès le même jour on craignoit pour sa vie.

Ce pendant nous étions dans ma chambre , mon ami & moi , & nous tâchions de nous affermir dans notre amitié l'un pour l'autre , malgré la fortune qui vouloit nous diviser , lorsqu'Ipsitille entra toute en pleurs ,

& que s'adressant d'abord à Licinius : Allez , lui dit - elle , illustre Ami : allez voir l'état où vous avez réduit une malheureuse personne qui vous aimoit avec trop de tendresse : Quintilie se meurt.

Mais vous, ingrat, poursuit Ipsitille, en se tournant de mon côté, vous n'aurez pas le plaisir de me voir mourir de honte & de douleur, pour n'avoir pu, après tant de bontez, me faire aimer d'un cruel. Les Dieux, à qui je veux me consacrer, me donneront assez de force pour me surmonter moi-même, & pour vous haïr plus que je ne vous ai aimé.

Elle sortit après cela, sans écouter ce que nous lui disions Licinius & moi. Le soir mê-

me elle alla se renfermer dans une maison de Vestales, où elle est encore, & où quelques instances que j'aye pû lui faire, elle n'a jamais voulu consentir que je la visse.

Licinius me quitta avec toute la précipitation que peut avoir dans une pareille rencontre, un homme véritablement amoureux. On lui dit chez Quintilie, qu'elle n'étoit plus en état d'être vûe, & que la moindre émotion étoit capable de la faire mourir. Il revint affligé, autant qu'on peut le penser, ayant laissé chez elle deux esclaves, qui venoient à tout moment lui en dire des nouvelles. Comme on ne lui rapportoit rien qui pût le remettre, il n'y a point de def-

feint violent qu'il ne formât contre lui-même ; & j'eus toutes les peines du monde à l'empêcher d'avaler un poison, dont l'effet ne s'achevoit qu'en deux ou trois jours.

Il avoit résolu de le prendre afin de mourir en même tems que Quintilie : car on lui avoit dit qu'elle ne devoit pas passer ce tems-là. Il s'étoit déjà retiré dans un cabinet sans me rien dire , & après avoir relu en pleurant, toutes les Lettres que cette belle mourante lui avoit écrites , il baisoit amoureuxment le Portrait qu'il avoit d'elle , & il portoit déjà la main sur la coupe fatale où étoit le poison , lorsque j'entrai & que je lui arrétoi le bras. Il me regarda avec des yeux où la

mort étoit peinte: Et que vous ai-je fait, me dit-il, qui vous oblige à m'empêcher de m'affeurer un remede certain contre les maux terribles que la fortune me prépare? Je lui dis tout ce que je pus pour lui persuader de vivre, & je ne le quittai plus.

Nous avions déjà passé deux jours dans le plus pitoyable état du monde, lorsqu'on vint nous dire que Quintilie étoit abandonnée des Médecins, & qu'elle demandoit à nous voir l'un & l'autre. Nous allâmes chez elle mon ami & moi. Licinius s'approcha le premier de son lit, & s'étant mis à genoux, il prit une de ses mains qu'elle lui tendit; & après l'avoir baisée en la mouillant de

ses larmes , il dit des choses si tendres , que tous ceux qui l'entendirent en furent touchés , & que Quintilie même , toute mourante qu'elle étoit , sentit une joie secrète , qui parut même sur son visage , & qui lui fit trouver la mort moins affreuse.

Mon cher Licinius , dit-elle , d'une voix languissante , je vous aime. Et quoique les reproches que vous me fîtes il y a deux jours , m'ayent peut-être mise dans l'état où vous me voyez , je ne vous veux point de mal de ma mort , puisque malgré la perfidie que j'ai faite à votre ami , vous ne me haïssez point. Moi , Madame , interrompit-il après avoir essuyé ses larmes , moi , je vous

haïrois ? Ah ! malgré mes emportemens indiscrets , je suis si éloigné de le faire , que si les Dieux ne vous rendent pas la vie , je ne tarderai guere à mourir.

C'est moi qui ne songe plus qu'à mourir , répondit Quintilie ; mon heure est venue. Il faut que j'obeïsse aux loix de la nature : mais si vous m'aimez encore , je vous ordonne de vivre pour l'amour de moi , afin que vous m'excusiez auprès de Lesbie & de Catulle , & que ma mémoire ne leur soit point si odieuse.

Pour lors m'ayant fait approcher : Catulle , me dit-elle , les Dieux me punissent des mauvais offices que je vous ai rendus auprès de Lesbie : ne pouf-

sez point votre vengeance plus loin qu'eux , & cessez de me haïr quand je cesserai de vivre. Je vous recommande votre ami , continua - t - elle , prenez soin de sa vie , elle vous est nécessaire , puisque je l'ai prié de désabuser Lesbie.

En nous parlant de la sorte elle commença à s'affoiblir , & à sentir les approches de la mort. Ses yeux se fermerent ; tout son corps devint immobile : & elle ne parla plus qu'un moment avant que d'expirer , qu'ayant un peu entrouvert ses yeux appesantis elle apperçût Licinius auprès d'elle , & qu'elle voulut lui dire adieu. Je meurs , lui dit - elle , en vous aimant toujours : vivez , au nom des Dieux , en m'aimant

**DE CATULLE. LIV. II. 129.**  
aussi. Adieu, mon cher Lici-  
nius, ajouta-t-elle en poussant  
le dernier soupir, & en lui ser-  
rant la main.

Ainsi mourut dans la fleur de  
son âge la malheureuse Quin-  
tilie, regretée après sa mort de  
ceux mêmes qu'elle avoit of-  
fensez durant sa vie. Ce fut un  
spectacle bien douloureux,  
que de voir le corps d'une  
jeune personne à qui la mort  
n'avoit point encore ravi tous  
ses attraits, étendu sur un lit,  
& Licinius panché sur ce corps  
qu'il baignoit de ses larmes,  
s'obstinant à vouloir mourir de  
douleur : car il n'y eut pas  
moyen de l'arracher de ce lieu  
de tristesse, jusqu'à ce qu'on  
enleva le corps de Quintilie  
pour le brûler. Il l'accompagna

130 LES AMOURS  
jusqu'au bûcher , où il se fût  
jetté sans doute , si ses amis ne  
l'eussent retenu.

Nous demeurâmes encore  
quelque tems l'un & l'autre  
à Veronne , où le seul plaisir  
qu'il pût prendre , étoit de faire  
des Vers sur la mort de Quin-  
tilie , qu'il regrette encore avec

Ad Calvum de Quinctilia. Carm. 94.

**S**I quicquam mutis gratum acceptumve sepulchris  
Accidere à nostro , Calve, dolore potest ,  
Cum desiderio veteres renovamus amores ,  
Atque olim missas flemus amicitias :  
Certe non tanto mors immatura dolori est  
Quintilie , quantum gaudet amore tuo.

les mêmes excès de douleur  
qu'il sentit le jour qu'elle mourut.  
Quoique je fusse fort troublé  
d'un accident si extraordinaire,  
& d'ailleurs fort inquiet  
pour mes propres intérêts, je  
ne laissai pas de faire aussi des  
Vers sur l'affliction de Licinius.

IMITATION DU LATIN.

**S**I dans les tristes lieux où la mort nous envoie,  
Les Manes des mortels,  
A qui nôtre douleur érige des autels,  
Peuvent encor sentir le chagrin ou la joye,  
Mon cher Licinius,  
Tes pleurs ne sont point superflus  
**SUR** les bords d'Acheron la triste Quintilie,  
Avant le tems ravie,  
N'accuse plus le Sort  
Qui termina trop tôt sa vie,  
**Puisqu'elle** est dans ton cœur vivante après sa  
mort.

C'est ainsi, qu'en la flattant, je tâchois d'assoupir, pour ainsi dire, la douleur de mon ami. Cependant comme il n'y avoit rien à Veronne qui ne servît à nous affliger, nous retournâmes à Rome, où j'esperois de me raccommo-der avec Lesbie : mais elle étoit si irritée des derniers Vers que j'avois faits contre elle, qu'elle ne voulut voir ni Licinius ni moi, & que je me trouvai plus malheureux que je n'avois jamais été : car enfin je sento-  
is malgré moi, que j'aimois toujours cette inconstante, qui au lieu d'écouter ma justification, ne songeoit qu'à faire tous les jours de nouveaux Amans pour me desesperer.

Enfin après bien des com-

DE CATULLÈ. LIV. I. 133  
bats , je résolus de l'oublier , &  
je crus que l'éloignement étoit  
le seul remede qui pût me gué-  
rir. Voilà la raison qui m'a fait  
venir dans ces lieux , où j'ai  
tous les sujets du monde de  
me louer de la fortune , puisque  
j'ai le bonheur de vous y ren-  
contrer.

**C**atulle ayant ainsi fini son  
histoire , fut remercié par Cé-  
sar en des termes tres - obli-  
geans. Je ne souffrirai pas , lui  
dit le Dictateur , que Catulle  
soit ainsi exilé de Rome. Je  
veux vous y remener avec moi,  
& faire votre raccõmodement  
avec Lesbie. Non , Seigneur .  
interrompit Catulle , je ne  
veux plus penser à cette in-

134 LES AMOURS  
grate. L'absence a déjà com-  
mencé à la chasser de mon  
cœur : souffrez que je demeure  
ici jusqu'à ce qu'elle soit en-  
tièrement effacée. Voyez ,  
ajouta - t-il , par la maniere  
dont j'écris à mes Amis , quels  
sont les sentimens que j'ai  
pour elle.

Ad Furium & Aurelium. *Carm. II.*

**F**uri & Aureli comites Catulli ,  
*Sive in extremos penetrabit Indos*  
*Longè ubi litus resonante Eoâ*  
*Tunditur undâ :*

*Sive in Hircanos , Arabasque molleis ,*  
*Sive Sacas , sagittiferosque Parthos ,*  
*Sive quâ septem geminus colorat*  
*Æquora Nilus :*

En disant cela , Catulle tira  
une Lettre qu'il adressoit à Fu-  
rius & à Aurelius , deux des ses  
meilleurs Amis. César la prit ,  
& il y lut ces Vers.

## IMITATION DU LATIN.

**C**Hers Amis de Catulle , & compagnons fi-  
deles ,

Toujours prêts à suivre ses pas ;  
Soit qu'il lui plaise aller dans les terres nouvelles,  
Où l'indien foule aux pieds l'or qu'il ne connoît  
pas :

Soit que de l'Hircanie , ou que de l'Arabie ,

Il visite les habitans ;  
Soit qu'il cherche le Nil , dont la rive fleurie  
Fut l'azile des Dieux poursuivis des Titans :

Soit que le long du Rhin dans les Gaules vaincues,  
Et déjà mises sous nos Loix ,  
Il suive de César les traces reconnues ,  
Aux vestiges récents de ses fameux exploits.

*Sine trans altas gradietur Alpeis ,  
 Caesaris visens monumenta magni ,  
 Gallicum Rhenum , horribileis , & , uti-  
 mosque Britannos ,*

*Omnia hac , quaecumque feret voluntas  
 Calitum , tentare simul parati ,  
 Pauca nuntiate meæ puellæ*

*Non bona dicta :*

*Cum suis vivat , veleatque mœchis ,  
 Quos simul complexa tenet trecentos ;  
 Nullum amans verè , sed . . . . .  
 . . . . .*

*Nec meum respectet , ut ante , amorem :  
 Qui illius culpâ cecidit , velut prati  
 Ulcimi flos , prætereunte postquam  
 Tractus aratro est ,*

Amis, je ne veux point qu'au gré de mes caprices,  
 L'amitié vous fasse une loi :  
 Non je n'exige point ces pénibles offices ;  
 Mais daignez seulement dire deux mots pour moi.  
 Allez trouver Lesbie ; & dites à l'ingrate ,  
 Qui sçait abuser mille Amans ,  
 Dont chacun en secret d'être aimé seul se flate ,  
 Qu'elle peut à son gré soulager leurs tourmens.  
 Qu'elle vive à son gré : je ne vis plus pour elle.  
 Elle a fait mourir dans mon cœur  
 Les restes malheureux d'un amour trop fidele ,  
 Comme le fer tranchant fait mourir une fleur.

César alloit encore parler à  
 Catulle, lorsqu'on vint lui dire,  
 qu'un vaisseau nouvellement  
 arrivé de Rome, avoit apporté  
 des Dames Romaines qui de-  
 mandoient à le voir. On ajouta  
 qu'entre ces Dames il y en  
 avoit une dont la beauté atti-

138 LES AMOURS  
roit les regards de tout le monde. Il étoit trop galant pour faire attendre plus longtems de belles Dames. Il alla où on lui dit qu'elles étoient, & Cattle le suivit.







F. Delamonce in.

G. Scotin. Sculp.



LES  
 AMOURS  
 DE  
 CATULLE.

---

*SECONDE PARTIE.*



OMME ils alloient entrer dans une grande Salle magnifiquement meublée, où le Dictateur donnoit ses Audiences; un Esclave vint avertir Catulle,

qu'Aurelius un de ses deux Amis , à qui il adressoit cette Lettre que César venoit de lire , étoit arrivé , & qu'il l'attendoit avec beaucoup d'impatience. Il se démêla d'une foule de Courtisans oisifs , qui étoient venus se joindre à lui , & il courut embrasser son Ami.

Après qu'on lui eut fait les amitez ordinaires , il ne lui demanda point les raisons de son voyage , il le connoissoit assez pour les deviner. Aurelius étoit un de ces agréables débauchez que tous les honnêtes gens aiment , qui sont de toutes les parties de plaisir , & qui n'ont point d'autre emploi que celui de se divertir , & de porter la joie en tous lieux.

Il étoit assez maltraité de la

Fortune ; cependant il ne laissoit pas de faire de la dépense : & il vivoit comme s'il eût eu beaucoup de bien : le sçavoir faire lui tenoit lieu de patrimoine. Furius avec qui il avoit une amitié très-étroite n'étoit guère plus accommodé que lui : & on disoit que la liberalité des Dames les faisoit subsister l'un & l'autre. Catulle leur reprochoit quelquefois assez agréablement leur pauvreté & leur débauche. Témoins ces Vers qu'il envoya un jour à Furius.

## Ad Furium. Carm. 23.

**F**uri, quod neque servus est, neque arca;  
 Nec timex, neque araneus, neque ignis:  
 Verum est, & pater & noverca, quorum  
 Dentes vel silicem comesse possunt:  
 Est pulchre tibi sum tuo parente,  
 Et cum Conjuge lignea parentis.  
 Nec mirum, bene nam valetis omnes,  
 Pulchre concoquitis, nihil timetis,  
 Non incendia, non graves ruinas,  
 Non facta impia, non dolos veneni,  
 Non casus alios periculorum.  
 Atqui corpora sicciora carnu,  
 Aut si quid magis aridum est, habetis  
 Sole, & frigore; & esuritione:  
 Quare non tibi sit bene, ac beate?  
 A te sudor abest, abest saliva,  
 Mucusque, & mala pituita nasi.  
 Hanc ad munditiam adde mundiozem,  
 Quod culus tibi purior salillo est,  
 Nec toto decies cacas in anno;  
 Atque id durius est faba, & lapillis:  
 Quod tu si manibus teras, fricesque,  
 Non unquam digitum inquinare possis.  
 Hec tu commoda tam beata, Furi,  
 Noli spernere, nec putare parvi.  
 Et sestertia qua, soles precari,  
 Centum, desine. Nan sat es beatus.

## IMITATION DU LATIN.

**C**Her Furius, qui n'as ni valet, ni servante,  
 Ni terre, ni maison, ni rente,  
 Tu vis trop agréablement :

Tu dois à ton destin donner mille louanges.

Tu dors tranquillement,  
 Sans craindre que la nuit le feu prenne à tes gran-  
 ges :

Je te trouve trop heureux.

Qu'on fasse la paix ou la guerre,  
 Tu ne crains ni procès, ni grêle, ni tonnerre;  
 Tu n'as point d'embarras, tu loges où tu peux ;

Ton apétit est toujours en haleine,  
 Tes dents briseroient les cailloux,  
 Et ton estomac en courroux,  
 Les scauroit digerer sans peine.

Tu pourrois vivre un siècle entier,  
 Sans craindre le poison d'un avide héritier.  
 Trop d'embonpoint, ni trop de bonne chère  
 Ne nuisent point à ta santé :

Ne jure point contre ta pauvreté.

Tu demandes du bien : Hé, qu'en voudrois-tu  
 faire ?

Va, ne t'épuise point en inutiles vœux,  
 Jouis de ta misère ;  
 N'es-tu pas trop heureux ?

Catulle n'eut pas de peine à comprendre qu'Aurelius avoit accompagné les Dames qui étoient venues pour voir le Dictateur : mais il ne pouvoit deviner qui elles étoient. Comme les Amans sont toujours occupez de leur passion , & que les choses les plus éloignées & les plus indifferentes ne laissent pas quelquefois de leur faire concevoir des esperances qui les flattent ; il y avoit des momens où Catulle s'imaginait que cette Dame , dont la beauté avoit déjà frappé les yeux de ceux qui étoient venus avertir César , pouvoit être Lesbie.

Il se repaissoit sur cela de mille chimeres. Il donnoit à ce voyage les causes qui lui sembloient

DE CATULLE. LIV. II. 145  
sembloient les plus avantageu-  
ses pour son amour ; un mo-  
ment après il apprehendoit ce  
qu'il avoit souhaité , & il se re-  
pentoit d'avoir pû se réjouir de  
revoir une infidelle qu'il vouloit  
hair , & qu'il croyoit effective-  
ment hair , quoiqu'il l'aimât  
peut-être plus qu'il n'avoit ja-  
mais fait.

Aurelius le tira de l'inquié-  
tude où il étoit , en lui appre-  
nant le nom de cette inconnue  
qui avoit paru si belle. Vous  
avez bien oui parler , lui dit-  
il , de Craffinus , qui comman-  
doit une partie de la Cavalerie  
de Cesar le jour de la fameuse  
Bataille de Pharsale : le succès  
de cette grande journée est dû  
à la valeur de cet illustre Che-  
valier Romain , qui donna le

*Tome I.*

G

146. LES AMOURS  
premier dans les rangs enne-  
mis qu'il enfonça.

Les Armées étoient en pre-  
sence : il s'avança à la tête de  
ses Cavaliers , & faisant briller  
à leurs yeux son épée toute  
nue : Allons , mes amis , leur  
dit-il , répandre s'il le faut ,  
jusques à la dernière goutte de  
notre sang pour la gloire de  
notre Empereur. Voici la  
dernière occasion que nous au-  
rons de lui faire connoître  
notre fidélité & notre coura-  
ge. Si nous en sortons victo-  
rieux , il n'aura plus d'enne-  
mis qui lui disputent la suprê-  
me puissance , & nous n'aurons  
plus de tyrans qui nous fassent  
craindre la perte de notre li-  
berté.

En même tems se tournant

DE CATULLE. LIV. II. 147  
du côté de César : César, lui dit-  
il, je vais faire en sorte que vous  
me devrez des actions de gra-  
ce, soit que je perde la vie, soit  
que je sorte heureusement des  
dangers où je me précipiterai.  
Ses actions répondirent à ses pa-  
roles. Il alla fondre sur l'aîle  
gauche de Pompée avec tant de  
furie, que quoiqu'il ne fût  
suivi que de deux cens Cava-  
liers, il l'ébranla tellement,  
qu'elle ne pût se remettre. Son  
exemple & le desordre des  
Troupes ennemies encourage-  
rent si fort ceux de son parti,  
que la victoire ne balança plus  
de ce côté-là. Pompée lui mê-  
me fut épouvanté du peu de  
résistance que faisoient ses gens.  
Il se retira dans son Camp, où  
prévoyant la défaite entière de

son Armée, & voulant pourtant attendre le succès de la Bataille, il se renferma seul dans sa tente, agité de mille pensées funestes, & ayant bien de la peine à tenir sa grande ame dans une situation digne de lui.

Cesar avoua qu'il étoit redevable à Crastinus du gain de la Bataille ; mais il ne put pas lui en témoigner sa reconnaissance. Ce vaillant homme fut trouvé parmi les morts, blessé d'une épée qui lui traversoit le gosier. Sa perte a été d'autant plus sensible à sa famille, qu'il commençoit à la tirer de cette obscurité où elle avoit été jusqu'alors. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'il a laissé à ses enfans plus de sujets

DE CATULLE. LIV. II. 149  
de fierté, que de moyens pour  
soutenir cette fierté; que leur  
inspire le nom de leur pere.

La belle Crastinie sa fille, &  
Plancie sa femme, sont les Da-  
mes que j'ai accompagnées ici,  
où elles viennent se jeter aux  
pieds de Cesar, & le prier d'a-  
voir soin de la malheureuse fa-  
mille d'un homme qu'il hono-  
roit de son estime & de son  
amitié durant sa vie. Je ne  
doute pas que la consideration  
du pere & la beauté de la fille  
ne fassent de grands effets dans  
l'esprit de Cesar, qui comme  
vous sçavez est naturellement  
galant & liberal.

Aurelius ayant parlé de la  
sorte, voulut changer de dis-  
cours, & regardant Catulle; Hé  
bien, lui dit il, ne regrettez-

G iij.

150 LES AMOURS  
vous point Rome & l'Italie ? à  
quoi passez-vous ici les jour-  
nées ; & que fait votre Muse ? Je  
vous assure , lui répondit Catul-  
le , que je ne m'apperçois pres-  
que pas que je suis à plus de six  
cens milles de Rome. Le séjour  
de Cesar dans cette Province y  
a attiré une infinité de Romains,  
& je pense que Rome est plus  
deserte , que cette solitude. Au  
reste je n'ai pas le tems de  
m'y ennuyer ; je vais reguliere-  
ment tous les jours faire ma  
Cour au Dictateur , je lis , j'é-  
cris , je rêve , je me promene.  
Il ne me manque , ajouta-t-il en  
rougissant , qu'un petit engage-  
ment de cœur pour avoir toute  
sorte de plaisirs ; mais je n'aime  
plus rien.

Mais encore , reprit Aure-

DE CATULLE. LIV. II. I s i  
lius , quel Ouvrage occupe à  
present votre Muse ? car il faut  
que vous sçachiez qu'à Rome  
on attend de grandes choses de  
votre retraite. Cependant, re-  
pliqua Catulle , je suis toujours  
le même , haissant les Ouvra-  
ges d'haleine , ne voulant rien  
faire qui sente la contrainte &  
l'étude , & ne travaillant que  
par boutade , ici comme ailleurs.  
Lorsqu'il se presente quelque oc-  
casion de faire de petits Vers li-  
bres , soit pour louer quelqu'un  
de mes amis , soit pour me moc-  
quer de quelque malheureux  
qui m'aura déplû , je ne la  
manque pas. Il faut que je vous  
montre , continua-t-il , de quel-  
le maniere je regalai l'autre  
jour Suffene , que vous connois-  
sez. En disant cela , Catulle ti-

152 LES AMOURS  
de la poche des Tablettes, & il  
y lut ces Vers.

Ad Vertum. Carm. 22.

**S**uffenus iste, Varre, quem probe nosti,  
Homo & venustus, & dicax & urbanus,  
Idemque longè plurimos facit versus.  
Puto esse ego illi millia & decem, aut plura  
Perscripta: nec sic, ut sit in palimpsesto  
Relata. Chartæ regiae, novi libri,  
Novi umbilici, lora rubra, membrana  
Directa plumbo, & pumice omnia aequata.  
Hæc quum legas, tum bellus ille, & urbanus  
Suffenus, unus caprimulgus, aut fossor  
Rursus videtur: tantum abhorret, ac mutat.  
Hoc quid putemus esse? qui modo scurra,  
Aut si quid hæc re irritius videbatur,  
Idem inficeto est inficetior rure:  
Simul poëmata attigit: neque idem unquam  
Æquè est beatus, ac poëma quum scribit.  
Tam gaudet in se, tamque seipse miratur.  
Nimirum idem omnes fallimur, neque est quisquam  
Quem non in aliqua re videre Suffenum  
Possis. Suis quoque attributus est error.  
Sed non videmus, mantica quid in tergo est.

## IMITATION DU LATIN.

**S**uffene, qui se croit charmant, l'esprit aimable,  
 Mon cher Varus, & que tu connois bien  
 Pour un fade difeur de rien,  
 Seroit toutefois supportable,  
 S'il avoit guéri son esprit  
 De la fureur qu'il a d'écrire,  
 Ou s'il pouvoit au moins s'empêcher de nous  
 lire  
 Tous les mauvais Vers qu'il écrit.  
 Ses Livres ont toujours de belles couvertures;  
 Ils sont superbes en dorures:  
 Mais lorsqu'on les veut lire: Ah! grands Dieux,  
 quelle horreur!  
 Ce qu'il pense a si peu de grace,  
 Son expression est si basse,  
 Qu'un vil esclave à peine en voudroit être auteur.  
 Sa verve cependant en sottises féconde,  
 Le rend le plus heureux du monde,  
 Il s'admire en secret,  
 Se loue & s'applaudit des mauvais vers qu'il fait.  
 Nous sommes tous les duppes de nous-mêmes,  
 On croit valoir plus qu'on ne vaut,  
 Et l'on prend des peines extrêmes  
 Pour se persuader qu'on n'a point de défaut.  
 L'amour propre nous en impose;  
 Et chacun est Suffene en quelque chose.

## 154 LES AMOURS

Voilà, continua Catulle, sans donner le tems à son Ami de louer ses Vers; voilà, dit-il, à quoi s'occupe ma Muse. Ce n'est pas qu'il faut vous avouer que j'ai voulu m'essayer sur les grands Ouvrages. J'ai fait depuis peu un Poëme, que j'appelle le Mariage de Pelée & de Thetis: je l'ai travaillé avec un très-grand soin, & il me semble que je n'ai rien oublié de ce qui peut rendre ces sortes d'Ouvrages accomplis. Je commence par raconter l'entreprise des fameux Argonautes: Je feins que Thetis sort de la Mer avec les Nereides étonnées de voir une maison flottante sur les eaux: que cette Nymphe donne de l'amour à Pelée, & qu'elle en prend en même tems

DE CATULLE. LIV. II. 155  
pour lui : leur Mariage se con-  
clut. Et à l'occasion des Fêtes  
qu'on fait pour le célébrer ,  
dont je décris fort au long la  
magnificence divine , je racon-  
te les Amours & le Mariage de  
Bacchus & d'Ariadne. Enfin  
les Parques viennent chanter  
l'épithalame de Pelée , & elles  
prédifent les aventures d'Achil-  
le , qui doit sortir de cet heu-  
reux Mariage.

Voilà à peu près tout l'ordre  
& toute l'œconomie de mon  
Poëme. Je ne vous le montre  
point , ajouta-t-il , parce que  
ces sortes de pieces là ne sont  
pas du goût de tout le monde,  
& que souvent elles ennuyent,  
au lieu de divertir. Pour moi  
je ne les aime point, & en vé-  
rité je n'y réussis pas comme

dans les petites pieces libres. Mais, continua-t-il, que de choses inutiles nous avons dit depuis que nous sommes ensemble, sans que vous m'ayez parlé de celles qui me touchent le plus ? Que fait-on ? que dit-on à Rome ? n'y-ai-je plus ni amis ni amies ? Aurelius qui connut bien que Catulle vouloit qu'il lui parlât de Lesbie, & qui avoit ses raisons pour ne le pas faire, lui répondit, que tous ses amis attendoient son retour avec beaucoup d'impatience. Et changeant de discours, il se mit à lui raconter une aventure qui faisoit alors beaucoup de bruit à Rome.

Vous sçavez, lui dit-il, quel étonnement la retraite de la belle Lucilie causa à tout le

monde. Il y avoit trois ou quatre ans qu'elle étoit veuve, & on croyoit qu'elle pensoit à un second Mariage, lorsqu'elle sortit de Rome, & qu'elle alla se renfermer dans une maison de campagne, où elle vivoit comme une Vestale, ne recevant des visites que d'une seule personne qui avoit toujours été dans sa confiance. Enfin elle est morte; & cette personne qui la voyoit, se croyant dégagée par sa mort, du serment qu'elle lui avoit fait de lui garder un secret inviolable, a publié l'aventure qui l'avoit obligée à se separer du monde.

Lucrece dont vous admirez tous les jours les beaux Vers, cet Auteur si profond & si délicat tout ensemble, dont

l'esprit & les Ouvrages ont plus fait d'honneur à sa famille, que l'ancienne noblesse dont elle est illustrée ; étoit devenu amoureux de Lucilie, peu de tems après qu'elle fut veuve. Il eut le bonheur de s'en faire aimer : mais il y avoit des considérations d'intérêts & de famille qui l'empêchoient de se marier. Lucilie & lui dans cet embarras prirent le parti que leur passion leur fit paroître le plus raisonnable : ce fut de se donner leur foi mutuelle sans témoins, & de tenir leur union fort secrète. Ils passerent quelque tems dans les plus grands plaisirs du monde. Il n'y eut que l'excès de leur amour qui troubla leur bonheur.

Lucilie aimoit éperduement

Lucrece, elle l'accabloit de tendresses, & elle trouvoit qu'il ne lui en rendoit jamais assez; elle lui reprochoit souvent sa froideur: enfin elle lui dit un jour, qu'il falloit qu'il eût quelque autre maîtresse, & qu'il seroit impossible qu'étant aimé autant qu'il l'étoit, il y répondît avec si peu d'ardeur, si son cœur n'étoit point partagé.

Lucrece qui l'aimoit autant qu'il étoit capable d'aimer, & qui eût bien voulu que ses forces eussent été aussi grandes que son amour, afin de pouvoir rendre à une épouse plus chèrement aimée qu'une Maîtresse, emportement pour emportement, résolut de se fortifier par des secours étrangers.

Il prit un breuvage amoureux ; mais si violent, que l'effet en fut le plus terrible du monde. D'abord qu'il eut avalé ce breuvage il alla chez Lucilie, & la regardant avec des yeux égarez & qui faisoient aisément connoître qu'il étoit hors de lui même : Enfin, Madame, lui dit-il d'une voix mal assurée, vous ne vous plaindrez plus de moi : je vais vous prouver que je vous aime, & que je n'aime que vous. En disant cela, il tira son épée, & il se l'enfonça dans le cœur : Je vous aime, belle Lucilie, dit-il encore en tombant. Ce furent là les dernières paroles que prononça cet Amant infortuné.

Lucilie tomba presque en même tems que lui. Elle l'embrassoit tout mort qu'il étoit,

& il y a apparence que son desespoir lui eût fait entreprendre quelque chose de funeste contre elle-même, si elle ne se fût évanouie sur ce corps tout sanglant, qu'elle pressoit entre ses bras. Son amie qui entra dans ce tems-là, crut la Maîtresse morte, aussi-bien que l'Amant. Elle la releva, & s'étant aperçue qu'elle respiroit encore, elle la fit revenir. D'abord que Lucilie eut repris l'usage des sens, elle fit des cris si pitoyables, elle répandit tant de larmes, & elle se plaignit d'une manière si touchante, que son amie, qui ne crut pas qu'elle pût vivre dans de si grands transports de douleur, se repentit quasi de l'avoir tirée de son évanouissement.

Cependant il falloit mettre ordre à cacher la mort de Lucrece, & à faire porter son corps chez lui. La chose ne fut pas si difficile qu'on pourroit penser. L'affranchi qui avoit suivi son Maître chez Lucilie, étoit entierement dans les interêts de cette Dame. Il y avoit une fausse porte derriere le logis de Lucrece, qui répondoit à celle de Lucilie : il passoit toutes les nuits par cette porte, suivi seulement de son affranchi, sans qu'aucun de ses gens s'en apperçût. Comme il y avoit peu de chemin à faire, & que la nuit étoit fort obscure, l'affranchi se chargea du corps de son Maître, le porta dans son appartement, & ne fut vû de personne.

Le lendemain étant entré à son ordinaire dans la chambre, il en resortit aussitôt, & il courut tout effrayé chez les Parens de son Maître. Il leur dit l'état où il l'avoit trouvé, & qu'il y avoit apparence qu'il s'étoit tué lui-même. Ils étoient si persuadés de la fidélité de cet homme, qu'ils n'eurent pas le moindre soupçon contre lui. Ils le prièrent de leur aider à cacher cette mort si étrange. On sçavoit que Lucrece avoit un si grand feu d'esprit, que lorsqu'il faisoit des Vers, il sembloit qu'il fût agité d'une espece de fureur. Ils apprehenderent que cela & le genre de sa mort ne le fissent passer pour fou.

Tandis qu'on le portoit au

164 LES AMOURS  
bûcher, Lucilie prenoit la résolution d'aller achever le reste de sa vie dans cette solitude où elle est morte il y a peu de mois. Elle ne garda auprès d'elle que deux femmes pour la servir : & elle ne voulut être vûe que de cette seule personne dont je vous ai déjà parlé, qui avoit soin de lui envoyer tout ce dont elle avoit besoin. On dit des choses fort surprenantes de la manière dont elle vivoit. Elle avoit fait tendre de noir toutes les chambres de son appartement. Au-dessus des portes & des cheminées ces Vers étoient écrits en gros caractères.

J'ai fait mourir mon Amant,

Et je ne veux plus vivre

DE CATULLE. LIV. II. 165

Que pour pleurer à tout moment ;  
Jusqu'à ce que touché  
De mon cruel tourment,  
Il daigne m'ordonner lui-même de le  
suivre.

Les fenêtres de sa chambre donnoient sur un petit Jardin , où elle avoit eu soin de ne faire planter que des Cyprés & des Soucis : Au bout de ce Jardin étoit une grotte qui n'avoit point d'autre ouverture que celle par où on entroit. Les murailles étoient peintes de noir & semées de larmes d'espace en espace. On voyoit des amours qui pleuroient , & qui étoient appuyez sur des tombeaux. Dans le fond de la grotte étoit le Buste de Lucrece , fait au naturel. Une petite lampe suspen-

166 LES AMOURS

due au milieu ne donnoit qu'autant de lumiere qu'il en falloit pour découvrir tous ces objets de tristesse. On lisoit en deux ou trois endroits ces Vers.

Loin d'ici jeux & plaisirs ,  
La mort que j'attens à toute heure ,  
Dans cette triste demeure ,  
Est l'objet de tous mes desirs.

Lucilie alloit tous les jours dans cette grotte , où il y avoit pour tout meuble une petite cassette , qui renfermoit tous les billets qu'elle avoit reçûs de son Amant , & tous les Vers qu'il avoit faits pour elle. Elle les relisoit tous les jours : & s'appuyant sur ce Buste , qui étoit dans le fond de la grotte , elle l'embrassoit , & elle passoit dans cet état des heures en-

rières à pleurer. Après cela elle s'adreffoit à Lucrece, comme s'il eût pû l'entendre, & elle difoit les chofes du monde les plus touchantes & les plus paffionnées. Elle le conjuroit de lui pardonner fes reproches, & fes emportemens indiscrets, qui avoient été la caufe de fa mort, & de vouloir bien lui permettre d'aller le rejoindre.

Après avoir vécu plusieurs années de cette maniere, elle envoya un jour chercher fon amie, & l'ayant priée de s'affeoir auprès de fon lit, elle lui raconta une vifion qu'elle croyoit avoir eue. Enfin, lui dit-elle, Lucrece, mon cher Lucrece m'est apparu cette nuit. J'ai voulu l'embraffer; mais il m'a d'abord repouffée, en me témoignant

qu'il se souvenoit des injustices qui ont été cause de sa mort. J'ai beaucoup pleuré, & j'ai vû qu'insensiblement il se laissoit attendrir par mes larmes. Alors je lui ai protesté que je l'adorois toujours : Hé bien, m'a-t-il dit, si vous m'aimez, je vous attends dans les Champs Elisées. Il a disparu, après m'avoir dit ces mots, & il m'a laissée dans une tranquillité d'ame que je n'avois point encore eue depuis sa mort. Ah ! continuat-elle, en serrant la main de son Amie, je ne veux point différer. Il faut que je parte, & je vous ai mandée pour vous dire le dernier adieu. Ne me pleurez pas après ma mort, réjouissez-vous plutôt de ce que je vais retrouver un Epoux si amoureux, &

& si chèrement aimé.

En disant cela, elle prit un poison qu'elle portoit toujours avec elle. Elle l'avalâ sans que son Amie fit de grands efforts pour l'en empêcher. Cette amie avoit peut-être impatience d'être maîtresse des grands biens, dont Lucilie la faisoit héritière par son testament : peut-être aussi qu'il lui sembla qu'il valoit mieux que Lucilie mourût, que de vivre comme elle vivoit. L'effet du poison fut très-prompt. Lucilie expira, en baisant un petit portrait de Lucrece qu'elle portoit attaché à son bras. Hélas ! dit languissamment Catulle, après qu'Aurelius eut cessé de parler, personne n'est exempt des malheurs que cause l'Amour ; & si l'on exa-

170 LES AMOURS

minoit bien toutes choses, peut-être qu'on trouveroit qu'il n'y a d'heureux, ni de malheureux dans le monde, que ceux que l'amour fait. C'est la pensée d'un de nos premiers Auteurs

Plautus. Mercator. Act. 4. Sc. 6.

**D**iva Astarte, hominum deorumque vis, vita, salus : rursus eademque est,

Pernicies, mors, interitus, mare, tellus, cœlum, sidera.

Levis quæcunque templa colimus, ejus ducuntur nutu, illi obtemperant.

Eam spectant : quod illi displicet, facile excludunt ceteri.

Quicquid complacitum, id sequuntur, quæ vivunt omnia, atque sentiunt.

DE CATULLE, LIV. II. 171.  
de Theatre, qui met ces Vers  
dans la bouche d'un de ses per-  
sonnages.

## IMITATION DU LATIN.

L'Empire de Venus s'étend sur tout le monde.  
Ses ordres font mouvoir les Cieux, la Terre &  
l'Onde.

Tout ce que nous voyons, qui respire ici-bas,  
Se laisse tôt ou tard, surprendre à ses appas.  
Le Temple, le Senat, le Cirque, la Ruelle,  
Tout reconnoît ses loix, tout s'anime par elle.  
Quand il plaît à Venus, on aime la laideur,  
Et la beauté ne sert qu'à donner de l'horreur.  
Elle fait des mortels, que son pouvoir surmonte,  
Et les maux & les biens, & la gloire & la honte.  
Ses bontez, ses rigueurs, ses caprices divers,  
Ont d'exemples fameux rempli tout l'Univers.  
Il en est que toujours sa haine persecute,  
Et que de son service enfin elle rebute.  
Il en est, qu'au contraire, accablez de faveurs,  
Attachent à son char d'éternelles douceurs.

H j

Alios enicat, extinguit, alios suo lacte fovet, atque erigit : sed quos enicat,

Hi vivunt & sapiunt : quos properat alere, ac erigere,

Hi quidem confestim pereunt, atque male sapiunt miseri.

Facient bene volentes, odiosi humum mordent, caput reptant,

Tremunt, perstrepuntque : Cumque putant vivere, tunc ruunt maxime :

Tunc, tunc student persequi, labant juvenes, itidemque rapiuntur senes.

Iti se amant : quod amant, amatum volunt, atque cognitum.

• Illi vero si amare eam aetate occoeperunt, multo insaniunt acris.

Mais elle fait du bien, lorsqu'elle est inhumaine,  
 Et l'on doit souhaiter son courroux & sa haine.  
 Heureux ceux qu'elle afflige, ils quittent ses  
 Autels,  
 Et leur sagesse acquiert l'estime des mortels.  
 Au contraire elle perd ceux qu'elle favorise ;  
 Un tems vient où chacun à l'envi les méprise.  
 Alors que tout succede à leurs honteux desirs,  
 Quand leur cœur enyvré s'endort dans les  
 plaisirs,  
 Au comble du bonheur, quand ils pensent at-  
 teindre,  
 C'est alors qu'aveuglez, ils sont le plus à plaindre.  
 Dans un mal si commun, & si pernicieux,  
 Tombent également les jeunes & les vieux.  
 Les uns impatiens, & fiers de l'avantage,  
 Que leur donne par tout la coûtume & leur âge,  
 Dont la sage vieillesse excuse les erreurs,  
 Font confidence à tous du secret de leurs cœurs.  
 Ils gravent en tous lieux le nom de leurs Maî-  
 tresses,  
 L'éclat & le fracas suit toujours leurs tendresses.  
 Les autres dont les sens par les ans sont glacez,  
 Lorsqu'ils sont amoureux sont les plus insensez.  
 Cependant d'un vieux fou l'ardeur extravagante,

174 LES AMOURS

Verum si non amant, oderunt, molesti iidem, atque  
difficiles:

Garruli, osores, infensi, iracundi, sibi suisque in-  
vidi.

Quod in se olim admiserit turpiter, id si fiat modestius,

Nec tolerant, ut aequum est, patres; sed clamant, inde-  
decenter obstrepunt.

Vaut bien d'un vieux bourru la froideur trop prudente.

Lorsqu'en un siècle entier quelque austère vieillard,

Aux pièges de l'Amour échape par hasard,  
A tout le genre humain il se rend incommode,  
Il voudroit que ses fils vécutent à sa mode.

Ennemi des plaisirs qu'il quitte malgré lui,  
Et censeur toujours prêt à juger mal d'autrui,  
Contre les mœurs du tems il déclame sans cesse,  
Il ne pardonne rien au feu de la jeunesse :  
Il ne sauroit souffrir qu'on goûte innocemment,  
Les plaisirs qu'il prenoit jadis honteusement.

La pensée de ces Vers, continua Catulle, me parut si juste & si belle, lorsque je les lus, qu'ils me sont toujours demeurés dans la memoire. Si vous vouliez, lui dit Aurelius, en riant, vous pourriez peut-être écrire avec plus de justesse sur le chapitre de l'Amour, que

vous connoissez mieux que personne. Helas ! reprit douloureusement Catulle , je ne le connois que trop en effet. Mais d'où vient , mon cher Aurelius , poursuivit-il , en l'embrassant , que vous ne me parlez point de mes affaires amoureuses ? Falloit-il attendre que je vous en demandasse des nouvelles ? & ne deviez-vous pas me prévenir sur cela ? Mais vous-même , repliqua Aurelius , ne deviez-vous pas m'apprendre l'état de votre cœur ? Car enfin , tant que je ne le sçaurai point , je craindrai toujours en vous parlant : & je me tairai , de peur de vous en trop dire.

Je vous ai déjà dit , reprit Catulle , que je n'aimois rien : je vous redis de nouveau , que

je suis parfaitement guéri : J'ai  
haï pendant long-temps mon  
infidelle Lesbie : mais à present  
je n'ai plus que de l'indifferen-  
ce pour elle. Ainsi ne craignez  
point de m'apprendre tout ce  
que vous sçavez sur son sujet.  
Puisque vous êtes si tranquile,  
répondit Aurelius, je vais vous  
satisfaire. D'abord que Lesbie  
fut arrivée à Rome, elle fut  
visitée par tout ce qui s'y trou-  
va alors de gens de qualité & de  
gens d'esprit : les Vers que vous  
avez faits pour elle, lui avoient  
donné tant de reputation, qu'il  
n'y eut personne qui n'eût la  
curiosité de la voir. Elle se dé-  
fit bientôt de ce grand nom-  
bre qui l'accabloit : & il n'y eut  
plus que quatre ou cinq de vos  
meilleurs Amis qui continue-

158 LES AMOURS  
rent à aller chez elle.

Helvius Cinna étoit un des plus assidus auprès d'elle, & nous lui disions souvent qu'il devenoit votre Rival. Il entendoit assez raillerie sur ce chapitre, & nous croyions tous qu'il ne voyoit Lesbie que par amusement: cependant nous fûmes bien surpris, lorsqu'un matin il vint nous dire qu'il alloit épouser Lesbie. Leurs affaires s'étoient trouvé disposées d'une certaine maniere, qu'il sembla à leurs Parens qu'on ne pouvoit rien faire de mieux pour l'un ni pour l'autre, que d'achever d'unir par le Mariage leurs intérêts, qui étoient déjà presque les mêmes.

Lesbie n'avoit encore donné aucune marque d'affection par-

DE CATULLE. LIV. II. 179  
ticuliere à Helvius Cinna. Ce-  
pendant lorsqu'on lui proposa  
de l'épouser, elle y consentit,  
& l'affaire fut conclue en fort  
peu de tems. Elle est donc  
mariée, interrompit Catulle,  
& c'est Helvius Cinna qui me  
l'a ravie. Elle est mariée ? Ah,  
justes Dieux ! s'écria-t-il, en se  
laissant aller sur son siege, com-  
me un homme demi mort. Il  
demeura après cela long tems  
sans parler, & Aurelius fort  
étonné, le regardoit sans sça-  
voir que lui dire.

Ce qui affligéoit le plus Ca-  
tulle, c'étoit que Cinna, entre  
les bras de qui il envisageoit sa  
Maîtresse, avoit toujours été  
un de ses meilleurs amis. Voici  
de quelle maniere il parle de  
lui, dans des Vers qu'il fit sur

H vj

180 LES AMOURS  
le sujet d'un Poëme , que cet  
heureux mari de Lesbie avoit  
donné au Public , pendant que  
Catulle étoit encore à Rome.

De Smyrna Cinnæ Poëtæ. *Carm. 93.*

**S**myrna mei Cinnæ nonam post denique mensem,  
Quam cœpta est, nonamque edita post biemem.

Millia cum intereâ quingenta Hortensius uno

•• •• •• •• •• •• ••

Smyrna cavas Atracis penitus mittetur ad undas,  
Smyrnam in cana diu secula pervoluënt.

At Volusii annales •• •• ••

Et laxas scombris sepe dabunt tunicas.

Parva mei mihi sunt cordi monimenta laboris,

At populus tumida gaudeat Antimacho.

## IMITATION DU LATIN.

**L**A Smirne de Cinna commence à voir le jour.  
 Cinna depuis neuf ans cloué sur son Ouvrage ,  
 En réforme tantôt le stile & le langage ,  
 Et tantôt au dessein fait prendre un nouveau tour.  
 Depuis neuf ans entiers tout son tems se consume ,  
 A peser quelques mots , & polir quelques Vers ;  
 Tandis qu'Hortensius sur cent sujets divers ,  
 De ses Oeuvres d'un an a fait un gros Volume ,  
 Mais les Vers de Cinna seront lus & relus ,  
 Les siècles à venir seront pleins de sa gloire :  
 Au lieu qu'un lustre ou deux détruiront la me-  
 moire ,  
 Et des Hortensius , & des Volusius.  
 Ces malheureux Auteurs , rebut de la Nature ,  
 Verront de leur vivant ces informes écrits ,  
 Fades productions de leurs petits esprits ,  
 Aux paquets des marchands servir de couverture ,  
 Qu'Antimaque orgueilleux de sa fécondité ,  
 Fasse admirer ses Vers à l'ignorant vulgaire :  
 On n'en fait jamais bien, quand on en veut tant  
 faire.  
**J'aime mieux mon Ami dans sa sterilité,**

Aurelius étant un peu revenu de l'étonnement que lui avoit causé la douleur de Catulle. Hé quoi, lui dit-il, vous me trompiez? Vous me disiez que vous n'aimiez plus Lesbie, & je vois que vous en êtes plus épris que jamais? Ah! mon cher Aurelius, répondit Catulle, ne sçavez-vous pas que les Amans se trompent souvent eux-mêmes? Ils croient souvent hair ce qu'ils aiment éperduement. Mais il est certain que je n'aime point Lesbie: ce n'est point sa perte qui m'afflige, c'est la perte que je fais d'un de mes meilleurs Amis: car enfin je sens bien que je vais hair Helvius Cinna, encore plus que je n'ai aimé Lesbie.

En verité, dit Aurelius, vous

DE CATULLE. Liv. II. 183  
Êtes incompréhensible dans vos  
sentimens. Si vous n'aimez pas  
Lesbie, quelle raison avez vous  
de haïr Cinna? quel tort vous  
fait-il d'épouser une personne  
à qui vous ne pensez plus? Ah!!  
s'écria Catulle; il m'ôte le plai-  
sir de voir qu'une ingrante qui  
m'a abandonné, soit languis-  
sante & abandonnée elle même  
de tout le monde. Je voulois  
qu'après m'avoir trahi, elle ne  
trouvât ni Amans ni Amis, qui  
pussent la consoler de ma perte.  
Et s'il falloit qu'elle se mariât,  
je voulois qu'elle fût réduite à  
épouser quelque homme sans  
esprit & sans mérite, qui la fît  
rougir à tout moment: mais  
Cinna la met en état de me  
braver, & de m'insulter avec  
impunité: Cinna m'empêche

184 LES AMOURS  
de me vanger ; Cinna m'assasi-  
ne en l'époufant. Non , conti-  
nua-t-il , je ne lui pardonnerai  
jamais cette perfidie. Car enfin  
je ne puis traiter autrement un  
procedé si contraire à l'amitié  
qui étoit entre nous ; & je ne  
le regarde plus que comme le  
plus cruel de mes ennemis.

Que de fausses raisons , que  
de vains détours, pour cacher la  
passion que vous avez toujours  
pour Lesbie ! interrompit Auré-  
lius. Avouez plutôt que vous  
l'aimez malgré vous , & on ne  
trouvera pas étrange que vous  
haïssiez son mari. Non , reprit  
Catulle , non , je n'aime point  
Lesbie , & je hais Cinna : &  
dans le même tems que je  
ferai à cet Ami une guerre  
cruelle , je me rendrai amou-

DE CATULLE. LIV. II. 185  
reux de la premiere personne  
pour qui je me trouverai du  
goût. Je serai plus galant que  
jamais, afin qu'on sçache que  
ce n'est pas un reste de mon an-  
cienne tendresse, mais un pur  
sentiment de gloire qui me fait  
rompre avec Cinna.

Tandis qu'Aurelius & Catul-  
le s'entretenoient de la maniere  
qu'on vient de dire, César  
écoutoit la belle Crastinie avec  
une attention & avec une com-  
plaisance qui faisoit croire qu'il  
sentoit autre chose pour elle  
que la pitié ordinaire qu'inspi-  
rent les malheurs des person-  
nes mêmes que nous ne con-  
noissons pas. Il lui promit tout  
ce qu'elle pouvoit attendre de  
l'homme du monde qui étoit  
le plus en état de faire du bien.

& qui avoit le plus de penchant à en faire. Il la fit loger dans son Palais, & durant plusieurs jours il donna des Fêtes magnifiques pour elle.

Catulle étoit de toutes ces Fêtes, & César vouloit toujours l'avoir auprès de lui. Un jour qu'on prenoit le divertissement de la chasse, les Dames en habits d'homme monterent à cheval suivies d'un grand nombre de Cavaliers superbement vêtus, & qui par le soin qu'ils avoient eu de se parer, & par la magnificence de leur équipage, faisoient bien juger, que dans cette chasse galante ce n'étoit pas aux bêtes qu'ils en vouloient.

Crastinie habillée en homme parut si belle aux yeux de Ca-

DE CATULLE. LIV. II. 187  
tulle, qu'il ne pouvoit se lasser  
de la regarder.

Aurelius s'en apperçût, &  
le tirant un peu à l'écart : Je  
pense, lui dit-il, que nous ne  
tarderons gueres à vous voir  
fortement amoureux. Crastin  
nie achevera de chasser Les-  
bie de votre cœur. Il est cer-  
tain, répondit Catulle, que je  
me sens de grandes dispositions  
à aimer Crastinie, & si je n'a-  
prehendois d'être le Rival de  
César, je m'abandonnerois à  
mon inclination : j'aimerois as-  
sûrément cette belle person-  
ne plus que je n'ai jamais aimé  
mon ingratte. Quoi : reprit brus-  
quement Aurelius, les galante-  
ries de César vous épouvan-  
tent ? Je vous croyois les sen-  
timens moins vulgaires. César,

188 LES AMOURS  
continua-t-il, qui n'aime ou  
qui ne feint d'aimer que par  
amusement, ne nuiroit point à  
un Amant qui aimeroit pour le  
mariage.

Je le croi, répondit Catulle,  
mais qui me répondra que  
César n'aimera plus Crastinie,  
lorsqu'elle sera ma femme ?  
Ah ! lui dit Aurelius en riant,  
je n'ai rien à vous répondre  
sur cela. Quand on se sent d'un  
tempérament jaloux, il ne  
faut point épouser de jeunes  
personnes qui sont belles, &  
qui aiment le monde : je pense  
même qu'on feroit bien de ne  
se point marier du tout.

Vous me connoissez mal, re-  
prit Catulle, je suis si peu ja-  
loux, que si je me marie ja-  
mais, je veux que ma femme

soit coquette, qu'elle aime le monde, qu'elle se pare, qu'elle se plaise, & qu'elle ait des Galants : je veux qu'elle reçoive des visites, & que tous les honnêtes gens soient bien venus chez elle : je ne prétens point me marier pour m'ensevelir avec une sauvage vertu. Je ne voi rien de plus dégoûtant dans le mariage qu'une prude, dont l'humeur chagrine vous accable tous les jours de reproches, si vous ne vivez pas en mysanthrope comme elle. Après tout, je pense que celles qui voyent le plus de monde, sont celles qui font le moins de mal. Elles ne sont entêtées que de je ne sçai quelle petite vanité, & elles sont contentes, pourvû qu'on dise qu'elles ont

190 LES AMOURS  
beaucoup de Galants. L'appré-  
hension qu'elles ont d'en per-  
dre quelqu'un , fait qu'elles  
les traitent tous également ,  
& qu'elles n'accordent aucune  
préférence dont un mari puisse  
s'allarmer.

A ce que je vois , dit Aure-  
lius , vous seriez un mari fort

Terentius , Andriâ. Act. 3. Sc. 3.

**O** *Dave , itan' contemnor abs te? aut itane  
tandem idoneus.*

*Tibi videor esse , quem tam aperte fallere in-  
cipias dolis ?*

*Saltem accurate , ut metui videar certe , si  
resciverim.*

DE CATULLE. LIV. II. 191  
commode. Si commode, reprit  
Catulle en riant, que si ma  
femme avoit de ces galante-  
ries trop fortes qui font de fa-  
cheux éclats pour les maris,  
je pense que je me contenterois  
de lui dire ce que Terence fait  
dire par un de ses Vieillards,  
à un fourbe de Valet.

## IMITATION DU LATIN.

**M**Eprise-tu si fort mon peu d'expérience ?  
Me crois-tu si privé de toute connoissance,  
Et si facile à duper,  
Qu'avec un peu plus d'art, il ne faille pas feindre ?  
Ah ! quand tu veux me tromper,  
Fais du moins semblant de me craindre.

D'où vient donc, lui dit  
Aurelius, que l'attachement de

César auprès de Crastinie vous fait de la peine ? C'est , répondit-il , parce qu'un Galant du rang de César est toujours favorisé : du moins on croit toujours qu'il l'est. Il n'y a point de Rivaux qui osent lui disputer un cœur : il est toujours seul , & cent Galans ordinaires ne font pas tant parler les gens , qu'un seul comme celui-là. Enfin vous en penserez ce qu'il vous plaira : mais je n'aîmeroîs point que ma femme eût un Amant pour qui je serois obligé d'avoir du respect.

Leur conversation n'eût pas fini si-tôt , s'ils n'eussent été interrompus par un Chevalier Romain nommé Ravidus , qui étoit un de ces gens incommodes qui ne sçauroient voir deux personnes

personnes s'entretenir ensemble avec plaisir, sans venir indiscretement les aborder, souvent pour ne leur rien dire. Catulle & Aurelius pour se défaire de cet homme, rejoignirent le gros de la Compagnie, où la beauté de Crastine faisoit l'entretien de tout le monde. Un de ceux qui en paroissoient le plus enchantez, dit que dans l'état où elle étoit, elle ressembloit à Juvencius.

C'étoit un jeune homme de la première qualité de Rome, spirituel, aimable, & de qui la beauté faisoit alors beaucoup de bruit. On trouva qu'il y avoit effectivement beaucoup de ressemblance entre elle & Juvencius: & Catulle depuis ce tems-là n'appella point autrement

Craſtynie que le beau Juvencius.  
 Il adreſſa à Juvencius tous les  
 Vers qu'il fit pour elle, & il n'y  
 eut que tres peu de perſonnes  
 qui en entendiffent le myſtere.  
 Écoutez, dit-il tout bas à ſon  
 Ami, tandis que les autres par-  
 loient encore de cette reſſem-  
 blance; écoutez des Vers que  
 je viens de faire pour Juvencius.

*Ad Juventium. Carm. 48.*

**M***ellitos oculos tuos, Juventi,*

*Si quis me ſinat uſque baſiare,*

*Uſque ad millia baſiem trecenta,*

*Nec unquam ſaturum inde cor futurum eſt :*

*Non ſi denſior aridis ariſtis*

*Sit neſtra ſeges oſculationis.*

DE CATULLE. LIV. II. 195  
eius; c'est à-dire pour Crastinie,  
dit Aurelius. Catulle ne lui  
répondit que par un signe de  
tête, & il lui dit ces Vers.

## IMITATION DU LATIN.

**S**I le Dieu des Amans propice à mes desirs,  
Me laissoit à mon gré le choix de mes plaisirs,  
Il vous rendroit moins farouche,  
Et sur vos yeux charmans je colerois ma bouche,  
Je les baiserois mille fois;  
Le plaisir m'ôteroit l'usage de la voix;  
Et je pourrois avant que mon ame ravie,  
Eût satisfait son amoureuse envie,  
Prendre plus de baisers, que la bonne Cérés  
Ne fait croître d'épics dans nos seconds guerets.

Aurelius se fit redire ces Vers deux ou trois fois; & voyant qu'il n'y avoit personne auprès de Crastinie, il s'approcha d'elle, & il les lui recita. Elle les écouta avec plaisir, elle se tourna du côté de Catulle, qu'elle regarda en souriant, & qui ne perdit pas cette occasion de l'entretenir.

Ravidus aussi indiscret qu'à l'ordinaire, vint encore l'interrompre en lui montrant une petite maison, dont la situation lui paroissoit jolie, & qui méritoit bien, à ce qu'il disoit, qu'on en fist la description en Vers. Catulle ne lui répondit rien: mais s'adressant à Aurelius; Qu'ai-je fait à ce misérable, dit-il, qui l'oblige à me persécuter si fort? J'ai bien plus

DE CATULLE. LIV. II. 197  
d'envie, ajouta-t-il, de faire son  
portrait au naturel, que la des-  
cription de cette maison qu'il  
me montre. Il fut quelque  
tems sans parler après cela,  
& puis il dit ces Vers qu'il ve-  
noit de faire.

Ad Ravidum. Carm. 40.

**Q**uanam te mata mens, miselle Ravide,  
 Agit precipitem in meos iambos?  
 Quis Deus tibi non bene advocatus,  
 Vetordem parat excitare rixam?  
 Anne ut pervenias in ora volgi?  
 Quid vis? qua lubet esse notus optas?  
 Eris: quandoquidem meos amores.  
 Cum longa voluisti amare pœna.

## IMITATION DU LATIN.

**Q**uelle aveugle manie  
 T'abandonne si fort à ton mauvais genie?  
 Quel Dieu contraire à ton honneur,  
 Malheureux, te présente à ma Muse en fureur?  
 De quoi t'avises-tu de me mettre en colere?  
 Te connois-tu quand tu t'offres à moi?  
 Quel est donc ton dessein, & que prétens-tu faire?  
 N'est-ce point que tu veux faire parler de toi?  
 Oui, de quelque façon enfin que ce puisse être,  
 Tu veux être connu:  
 Hé bien! on te fera connoître,  
 Mes Vers exposeront tes sottises à nu.

Ravidus entendit ces Vers,  
il comprit qu'ils étoient pour  
lui : & il devint plus discret.

César au retour de la chasse  
donna un magnifique soupé, &  
après le repas on commença  
une des plus agréables conver-  
sations du monde. Il n'y avoit  
là presque personne qui n'eût  
infiniment d'esprit. On par-  
la d'abord de l'aventure du ce-  
lebre Lucrece. C'étoit alors  
l'entretien general de toutes  
les compagnies.

César s'avisa de dire, qu'il  
n'y trouvoit rien de si nouveau  
ni de si étrange, & que ce n'é-  
toit pas la premiere fois que les  
breuvages amoureux avoient  
troublé l'esprit de ceux qui les  
prenoient ; témoin, dit-il,  
l'Histoire ou la Fable d'Athis,

qui est devenue un mystere de Religion : Car enfin , ajoûta-t-il , à parler des choses fainement, il y a bien de l'apparence que la bonne Cybelle étant déjà vieille lorsqu'elle devint amoureuse du jeune Athis, lui donna quelque breuvage pour s'en faire aimer ; & que ce breuvage trop violent fit faire à ce pauvre Garçon la folie qu'on nous dit qu'il fit. Les Poëtes, qui ajustent toutes choses à leur maniere , content cette aventure autrement ; mais à travers leurs fictions, on ne laisse pas d'entrevoir la verité telle que je viens de la dire ; & si Catulle vouloit nous dire ce qu'il en pense , on verroit qu'il est de mon sentiment.

Vos sentimens , répondit

Catulle, sont si justes & si raisonnables, qu'il est impossible qu'on ne les suive en tout. Mais enfin, reprit le Dictateur, toute flatterie à part, que pensez-vous de l'Histoire d'Athis & de Cybelle? Il est mal aisé, repliqua Catulle, d'en sçavoir certainement la vérité: les Historiens ne s'accordent point entre eux. Les uns disent que Cybelle fille d'un Roy de Phrygie déjàagée, devint amoureuse d'un jeune homme nommé Athis: elle eut avec lui un commerce secret, & elle devint grosse. Le Roy en fut averti, il fit prendre Athis, & il le fit mourir. Cybelle fut affligée de la mort de son Amant, qu'elle en devint folle. Elle alla courir les champs comme une

furieuse, en faisant des cris pitoyables.

Il y a d'autres Historiens qui racontent la chose autrement. Pour les Poëtes, il n'y a point de sujet sur quoi ils soient moins d'accord que sur celui-là. La plupart veulent qu'Athis étant aimé par Cybelle d'une maniere toute pure & toute dégagée des sens, aima plus grossièrement la Nymphé Sagaride. Qu'il eut tant de honte de s'être rendu par là indigne des innocentes caresses de Cybelle, qu'il se punit lui-même par l'endroit par où il avoit peché. Mais comme on ne se pique pas trop au Parnasse de ne dire que la verité, chacun a traité cette aventure à sa mode. Et moi même, qui ne me

DE CATULLE. LIV. II. 203  
messe gueres de toucher aux  
anciennes Fables, je n'ai pas  
laissé d'ajuster celle-ci à ma fa-  
çon.

Ah ! vraiment, dit Cesar,  
puisque vous avez travaillé sur  
le sujet d'Athis & de Cybelle,  
il faut que vous nous fassiez  
voir cet Ouvrage. Nous ne scau-  
rions achever plus agréable-  
ment la journée, qu'en écou-  
tant un Poëme qui ne scauroit  
être que très-beau, puisqu'il  
est de votre façon. Tout le  
monde témoigna la même  
curiosité que Cesar ; & Catulle  
voyant qu'on faisoit un grand  
silence, commença à reciter  
ces Vers.

De Atys. Egrm. 67.

**S**uper alta vectus Atys celeri rate maria

Pbrygium nemus citato cupide pede tetigit ,

Adiitque opaca silvis redimita loca Deæ :

Stimulatus ubi furenti rabie , vagus animi

Devolvit ille acuto sibi pondera silice.

Itaque ad relicta sensit sibi membra sine viro :

Et jam recente terra sola sanguis maculans ,

Niveis citatus cepit manibus leve tympanum ;

Tympanum , tubam , Cybele , tæ , mater , initia &

Quatiensque terga tauri teneris cava digitis ,

Canere hoc suis adorta est tremebunda comitibus :

Agite , ite ad alæ , Galle , Cybetes nemora simul ,

## IMITATION DU LATIN.

**L'**Aimable Athis fuyant des chagrins inconnus,  
 Qui causoient dans son cœur mille troubles con-  
 fus,  
 Résolus de quitter les lieux de sa naissance,  
 Et chercha du repos dans une longue absence.  
 Un Vaisseau sur la côte envoyé par les Dieux,  
 Comme il doutoit encor, vint s'offrir à ses yeux:  
 Il y monte, & ravi de cet heureux présage,  
 Bientôt des Phrygiens il toucha le rivage;  
 Il marcha vers un bois, solitaire séjour,  
 Où près du Mont Ida Cybelle tient sa Cour.  
 Aussitôt il fremit; une fureur secrète  
 S'empara tout d'un coup de son ame inquiète,  
 Plus il penetre avant dans ce séjour fatal,  
 Plus un feu dévorant envenime son mal.  
 Dirai-je les excès de rage & de colere  
 Où le porta des Dieux l'ordre trop sanguinaire?  
 D'une pierre tranchante armant sa triste main,  
 Il s'arracha lui-même. . . . . Ah! qu'il fut in-  
 humain!

Mais il ne sentit point sa blessure mortelle.  
 Il fit pitié pourtant aux Nymphes de Cybelle,

*Simul ite , Dindymene domine vaga pecora ,*

*Alienaque petentes , velut exules , loca ,*

*Seſſam meam exequa duce me , mihi comites*

*Rapidum ſalum tuliftis , truculentaque pelagi ,*

*Et corpus eviraſtis Veneris nimio odio.*

*Hilarate excitatis erroribus animum.*

*Mora tarda mente cedat , ſimul ite : ſequimini*

*Phrygiam ad domum : Cybeles Phrygia ad nemora*

*Dea ,*

*Ubi cymbalum ſonat vox , ubi tympana reboant ,*

*Tibicen ubi canit Phryx curvo grave calamo ,*

*Ubi capita Menades vi jaciunt hederigera ,*

*Ubi ſacra ſancta acutis ululatibus agitant ,*

*Ubi ſuevit illa Diva volitare vaga cohors.*

Elles ne pûrent voir ce forfait odieux ,  
 Et de leurs belles mains se couvrirent les yeux.  
 Cependant de jeune homme Athis devenu  
 femme ,  
 A de nouveaux transports abandonna son ame.  
 Au défaut de ma voix , venez à mon secours ,  
 Dit-il, en les prenant, Trompettes & Tambours ,  
 Champêtres Instrumens consacrez à Cybelle ;  
 Et vous qui m'écoutez, qu'anime un même zele,  
 Fidelés compagnons de mes travaux divers ,  
 Qui cherchant la Déesse avez passé les Mers.,  
 Et qui de Cupidon méprisant tous les charmes ,  
 N'avez plus rien en vous qui lui prête des armes,  
 Jeunes Bergers-jadis , Bergeres désormais ,  
 Que de profanes feux n'embraseront jamais ,  
 Bannissons loin de nous le trouble & la tristesse,  
 Et jusques dans son Temple allons voir la Déesse.  
 Il est dans le plus fort de ces vastes Forêts ;  
 C'est-là qu'en la servant, sous un feuillage épais,  
 On entend ses Hautbois, & ses douces Musettes,  
 Qui se mêlent au son des-bruyantes Trompettes:  
 Courons , il faut marcher d'un pas précipité ,  
 Elle veut de l'ardeur & de l'agilité ;  
 Hâtons-nous d'augmenter la troupe fortunée  
 Des Nymphes, dont elle est toujours environée ;

*Quò nos decet citatis celerare tripudiis.*

*Simul hæc comitibus Atys cecinit nova mulier ,*

*Thiasus repentè linguis trepidantibus ululat ,*

*Leve tympanum remugit , cava cymbala recrepant.*

*Viridem citus adit Idam properante pede chorus.*

*Furibunda simul anhelans vaga vadit animo egeus.*

*Comitata tympano Atys per opaca nemora dux ,*

*Veluti juvenca vitans onus indomita jugi.*

*Rapide ducem sequuntur Gallæ pede propero.*

*Itaque , ut domum Cybelles titigerere lassule ,*

*Nimio è labore somnum capiunt sine Cerere.*

*Piger his labante languore oculos sopor operit ,*

*Abit in quiete molli rabidus furor animi.*

*Sed ubi oris aurei sol radiantibus oculis*

Qui couvertes de Pampre & de Lierre nouveau,  
 Dansent en sa presence à l'ombre de l'Ormeau,  
 Et dans les rochers creux poussant des voix aigües,  
 D'un bruit horrible & saint, font retentir les nues,  
 Et se tût, & soudain de sauvages concerts,  
 De mille cris confus firent mugir les airs.  
 Athis nouvelle Nymphé & nouvelle Bacchante,  
 Répondit d'une voix fatiguée & tremblante :  
 Aussitôt rallumant ses furieux regards,  
 Il jette sur son dos ses longs cheveux-épars,  
 Il part, il court, sans guide où sa fureur l'entraîne.  
 Ses compagnons troublez suivent leur Capitaine :  
 Hardis dans leur fureur, par de nouveaux chemins,  
 Jusqu'alors inconnus au reste des humains,  
 Ils arrivent enfin au Palais de Cybelle.  
 Mais au lieu d'adorer leur Maîtresse nouvelle,  
 Accablés de fatigue, & privés de raison,  
 Ils se laissent tomber sur le tendre gazon :  
 Là dans un doux sommeil leur ame ensevelie,  
 Laisse par le repos appaiser sa furie.  
 Leur sommeil dura peu, mais quel fut leur réveil !  
 La nuit cedoit à peine aux rayons du Soleil,  
 Lorsque leurs yeux chargés ouvrirent la paupière :  
 Ils n'étoient plus saisis de leur fureur première ;

210 LES AMOURS

*Lustravit aethera album, sola dura mare ferum:*

*Pupulitque noctis umbras vegetis sonipedibus:*

*Ibi somnus excitum Atyn fugiens citus abiit,*

*Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.*

*Ita de quiete molli rabida sine rabie*

*Simul ipsa pectore Atys sum facta recoluit,*

*Liquidaque mente vidit sine queis, ubique foret:*

*Animo aestuante rursus reditum ad vada retulit.*

*Ibi maria vasta visens lacrymantibus oculis,*

*Patriam adlocuta voce est ita mœsta miseriter:*

*Patria, ô mea creatrix, patria, ô mea genitrix,*

*Ego quam miser relinquens, dominos ut herifuge*

*Famuli solent, ad Ida retuli nemora pedem:*

*Ut apud nivem, & ferarum gelida stabula forem.*

Leur raison revenue éclairoit leurs esprits :  
 Chacun se regardoit, triste, honteux, surpris ;  
 Chacun sans se trouver se cherchoit en soi-même,  
 Ainsi que leur fureur, leur regret fut extrême.

Athis plus vivement ressentit ses malheurs,  
 Et mêla le premier de longs cris à ses pleurs ;  
 Lorsqu'il connut quels lieux sa manie inquiète  
 L'obligeoit désormais à prendre pour retraite.  
 Sans que d'aucun respect il pût être empêché,  
 Il quitta ce Palais qu'il avoit tant cherché.

Il vint en maudissant son zèle téméraire,

Sur le bord de la Mer déplorer sa misère.

Là sur le sable assis, après mille sanglots,

A sa chère Patrie il adressa ces mots :

Ne vous verrai-je plus, ô ma chère Patrie !

Dans ces climats deserts finirai-je ma vie,

Sous des rochers affreux, & couverts de glaçons,

Qui font vivre l'hiver dans toutes les saisons,

Pleins de monstres cruels que nourrit le carnage,

Uniques habitans de ce climat sauvage ?

Mon aimable Pays que je cherche des yeux,

Sur quels bords êtes vous, sous quel Ciel, en  
 quels lieux ?

Prisonnier au milieu d'une terre étrangère ;

212 LES AMOURS

*Et ut omnia earum adirem furibunda latibula.*

*Obinam, aut quibus locis te positam, patria, rear?*

*Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciem,*

*Rabie fera carens dum breve tempus animus est.*

*Egone à mea remota hac serar in nemora domo?*

*Patria, bonis, amicis, genitoribus abero?*

*Abero foro, palestra, stadio, & gymnasiis?*

*Miser, ah miser! querendum est etiam atque etiam  
anime.*

*Quod enim genus figuræ est, ego quod non habuerim?*

*Ego mulier, ego adolescens, ego ephebus, ego puer.*

*Ego gymnasii fui flos, ego etiam decus olei.*

*Mihi januæ frequentes, mihi limina tepida,*

*Mihi floridis corollis redimita domus erat.*

Helas j'appelle en vain mes amis , & mon Pere ;  
 O Places de ma Ville ! ô superbes Palais !  
 Je vous ai donc quittez , & quittez pour jamais !  
 Ah ! miserable Athis , & cent fois miserable !  
 Je ne puis trop pleurer un sort si déplorable.  
 Depuis qu'à mes parens je me suis dérobbé ,  
 Dans quels égaremens ne suis-je point tombé !  
 J'ai mille fois changé de nom & de figure ,  
 Monstre , j'ai violé les Loix de la nature.  
 Jadis dans mon pays on me faisoit la Cour ,  
 J'étois de ma famille & l'honneur & l'amour ,  
 Tout un peuple occupé du seul soin de me plaire ,  
 Chaque jour me rendoit quelque hommage sin-  
 cera ;  
 Chaque jour parfumoit mon passage de fleurs ,  
 Par tout je ne trouvois que des adorateurs.  
 Que je suis miserable ! hélas , de tant de gloire ,  
 Il ne me reste plus que la triste memoire !  
 Je ne suis plus Athis , si charmant & si beau ,  
 Je suis une Ménade , un prodige nouveau ,  
 Un être à l'Univers désormais inutile ,  
 De moi-même , d'Athis une moitié stérile ;  
 Prêtresse de Cybelle , esclave dans ces lieux ,  
 Victime dévouée au service des Dieux . . .

*Linquendum ubi esset orto mihi Sole cubiculum.*

*Ægone Deum ministra, & Cybeles famula ferar?*

*Ego Menas, ego mei pars, ego vir sterilis ero?*

*Ego viridis algida Idæ nive amicta loca colam?*

*Ego vitam agam sub altis Phrygiæ columinibus?*

*Ubi cerva silvicultrix, ubi aper nemorivagus?*

*Jamjam dolet, quod egi, jam jamque pœnitet.*

*Roseis ut huic labellis palans sonitus abiit.*

*Ibi juncta juga resolvens Cybele leonibus,*

*Geminas eorum ad aureis nova nuncia ferens,*

*Levumque pecoris hostem stimulans ita loquitur:*

*Agedum, inquit, age ferox, i, face ut hinc furoribus,*

*Face ut hinc furoris ictu reditum in nemora ferat,*

*Mea libertas nimis qui fugere imperia cupit.*

Mais ne puis-je quitter cette affreuse demeure,  
Où mille objets d'horreur m'alarment à toute  
heure ?

O rage ! ô desespoir ! ô regrets superflus !  
Beaux lieux où je suis né , je ne vous verrai plus ;  
Cybelle à ses côtez , invisible & presente ,  
Entendit malgré lui cette plainte innocense :  
Et soudain détachant un de ses fiers Lions ,  
Qui prompts à la servir vangent ses passions ;  
Ministre furieux de ma juste colere ,  
Allez épouvanter , dit-elle , un téméraire ,  
Qui pense follement se soustraire à mes Loix :  
Faites qu'en vous fuyant il rentre dans mes bois.  
Qu'autour de votre col tous vos crins se herif-

sent ,  
Partez , qu'en vous voyant ses sens glacez fre-

missent.  
Courez , & rugissant sur le bord de la Mer ,  
De vos horribles cris faites retentir l'air ;  
Que les Monstres marins , que l'eau même in-

sensible ,  
Que tout tremble & s'effraye à votre aspect ter-

rible.  
Ainsi parla Cybelle , & d'un air menaçant ,

*Age, cade terga caudâ: tua verbera patere*

*Face cuncta mugienti fremitu loca retinent.*

*Rutilam ferox torosâ cervice quate jubam:*

*Ait hac minax Cybelle, religatque juga manus*

*Ferus ipse sese adhortans rapidum incitat animum:*

*Vadit, fremit, refringit virgulta pede vago.*

*At ubi ultima albicantis loca littoris adiit,*

*Tenerumque vidit Atya prope marmora pelagi:*

*Facit impetum. Ille demens fugit in nemora fera.*

*Ibi semper omne vita spatium famula fuit.*

*Dea magna, Dea Cybele, Dindymi Dea, Domina,*

*Procul à mea sit furor omnis, vera, domo.*

*Alios age incitatos, alios age rabidos,*

Fit

Fit partir aussitôt le Monstre obéissant,  
 Qui se battant les flancs, & secouant la tête,  
 Contre le malheureux & s'anime & s'apprête.  
 Les arbres sont brisez par ses élancemens,  
 Les Echos même ont peur de ses rugissemens;  
 L'air siffle & s'émeut de sa course rapide:  
 Il vient, il voit Athis fugitif & timide,  
 Et qui dans sa douleur a peine à respirer;  
 Il s'élance aussitôt prêt à le dévorer.  
 Tout malheureux qu'il est, Athis veut encor  
 vivre;  
 Il fuit, & le Lion semble le vouloir suivre:  
 Il invoque Cybelle, & dans son Bois sacré  
 Il vient enfin chercher un azile assuré.  
 Cybelle en son Palais le reçoit, le caresse,  
 Le retient pour toujours, & le fait sa Prêtresse.  
 Déesse, exemptez-moi d'une telle fureur,  
 Et de qui vous voudrez allez saisir le cœur:  
 Que jamais de vous voir il ne me prenne envie,  
 Puisqu'il m'en coûteroit le bonheur de ma vie.

On combla Catulle de louan.

*Tome I.*

K

ges : mais personne ne la loua avec tant d'empressement que Crastinie. Elle s'approcha de lui & elle lui dit mille choses obligantes. Comme il avoit un grand usage du monde , il scût profiter d'une occasion si favorable , pour dire à Crastinie , qu'il l'aimoit : mais il le dit d'une maniere si galante, qu'elle ne pût s'en fâcher. Un silence doux & un petit souris acheverent d'engager Catulle , ou du moins de le tromper , & de lui faire croire qu'il étoit engagé : car effectivement il n'étoit pas capable d'aimer une autre que Lesbie ; mais l'envie qu'il avoit de changer , faisoit qu'il s'imaginait souvent aimer ce qu'il n'aimoit pas.

Il se retira chez lui , résolu

d'employer tous ses soins pour se faire aimer de Crastinie : il lui sembloit qu'elle avoit assez de disposition à l'écouter ; il y avoit même des momens où il croyoit avoir déjà fait de grands progrès auprès d'elle. Cet air de douceur & de facilité qu'il lui avoit trouvé la première fois qu'il l'avoit entretenue de sa passion, l'avoit abusé ; & il se laissa aveugler par une présomption indiscrette qui pensa le ruiner dans l'esprit de cette nouvelle maîtresse.

Il crut qu'il y étoit assez bien pour prétendre à de petites faveurs. Un jour qu'on jouoit chez elle un certain jeu qu'on appelloit l'Aveugle, parce qu'une personne de la compagnie ayant les yeux fermez,

étoit obligée de deviner qui étoient ceux qui venoient lui toucher la main : Craffine faisoit l'aveugle : Catulle vint la baiser ; & il lui dit de deviner qui il étoit : Vous êtes , lui répondit-elle en levant le voile qui lui couvroit les yeux , & en le regardant avec mépris ; Vous êtes le plus téméraire & le moins poli de tous les hommes : & vous me ferez plaisir de ne me point voir, tant que vous ferez aussi peu sage que vous êtes.

Catulle vit bien qu'il s'étoit trompé. Il lui demanda pardon de son indiscretion , mais elle reçût ses excuses avec une hauteur qui le desespera. Il n'étoit pas accoutumé à être maltraité. On voyoit qu'il avoit

dans l'ame un dépit mortel ; & qu'il se faisoit violence pour s'empêcher de répondre avec aigreur.

Après tout , si l'action de Catulle fut un peu indiscrette , le ressentiment de Crastinie fut aussi trop grand : elle fit faire réflexion sur mille choses , à quoi on n'eût peutêtre point encore pensé. Comme les soins que le Dictateur lui rendoit , commençoient déjà à faire du bruit , on s'imagina que ce grand éclat qu'elle faisoit pour une bagatelle , étoit un jeu pour donner à Cesar une idée avantageuse de sa vertu , qui s'éfarouchoit des moindres libertez. Elle croit , disoit-on , que Cesar est également délicat sur le chapitre de ses Maî-

tresses & de ses Femmes : elle a oui parler de cette fameuse réponse qu'il fit un jour au Senat, qui lui demandoit pourquoi il répudioit sa Femme, puisqu'il ne sçavoit rien de l'intrigue criminelle qu'elle étoit accusée d'avoir avec Clodius.

Je veux, dit-il, que ma famille soit non seulement pure & nette de tout crime, mais exempte même du soupçon & de l'ombre du crime : je répudie ma Femme ; non parce qu'elle est coupable, mais parce qu'elle est accusée. Enfin on trouvoit que Crastinie faisoit un peu trop la severe à contre temps, & ce procedé lui attira beaucoup d'envie. Cependant Catulle n'oublioit

DE CATULLE. Liv. II. 223  
rien pour l'appaiser. Le len-  
demain n'osant encore aller  
la voir, il lui écrivit ces Vers,  
qu'on lui fit lire malgré elle.

Ad Juventium. Carm. 97.

**S**ubripui tibi, dum ludis, mellite juveni :

*Suaviolum dulci dulcius ambrosiâ.*

*Verùm id non impunè tuli : namque ampliùs horam*

*Suffixum in summa me memini esse cruce.*

*Dum tibi me purgo, nec possum fletibus ullis*

*Tantillum vestra demere favitia.*

*Nam simul id factum est, multis diluta labella*

*Guttis absterxisti omnibus articulis :*

*Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret,*

*Tanquam commincta spurca saliva lupa.*

*Præterea infesto miserum me tradere amanti*

*Non cessasti, omnique excruciare modo :*

*Ut mi ex ambrosia mutatum jam foret illud*

*Suaviolum tristi tristius helleboro*

*Quam quoniam pœnam misero proponis amanti,*

*Non unquam posthac basia subripiam.*

## IMITATION DU LATIN.

**C** Harmant Juvencius, d'un larcin amoureux,  
 Juge trop rigoureux,

Helas ! que je souffre de peine !

Hé quoi ! pour un baiser que j'ai pris malgré vous,

Malheureux , me serai-je attiré votre haine ?

Et rien ne sçauroit-il calmer votre couroux ?

Vous m'accablez toujourns de cruelles injures ,

Lorsqu'on va pour moi vous prier.

J'ai vû vos lèvres s'essuyer ,

Comme si mon baiser imprimoit des souillures ,

Parmi tant de mépris, ne contez-vous pour rien,

Que d'un feu plus cuisant mon ame est dévorée ?

Et que de mon amour redoublant le lien ,

Ce funeste baiser rend ma perte assurée ?

Ah ! daignez m'accorder quelques regards plus  
 doux :

Puisqu'un baiser volé, que je suis prêt de rendre,

Me fait ainsi punir, sans qu'on me veuille enten-  
 dre ,

Je ne vous prendrai plus de baiser malgré vous.

K v

Ces Vers ne servirent qu'à irriter davantage Craſſinie ; elle trouva mauvais que Catulle l'eût appelée comme à l'ordinaire *le charmant Juvencius*. C'étoit, diſoit-elle, une marque de familiarité qu'elle ne vouloit point ſouffrir, puisqu'il en abuſoit : & elle s'offenſoit de ce qu'il oſoit encore lui parler d'amour. Il n'y eut perſonne qui ne vît qu'elle vouloit qu'on la traitât en Maîtrefſe du Maître du monde, & qu'on eût pour elle les mêmes égards & le même reſpect qu'on avoit pour lui. On confeilla à Catulle de parler au Dictateur, & il réſolut de le faire ; mais Ceſar le prévint.

Il le fit venir un jour dans ſon cabinet, où il étoit ſeul.

Il lui dit obligamment qu'il ſçavoit ſes démêlez amoureux, & qu'il vouloit faire ſa paix. Catulle le remercia dans les termes qu'on peut ſ'imaginer; & Cefar l'interrompant, Ne penſez pas, lui dit il, vous acquitter envers moi par des paroles: je vais vous prier de faire des choſes qui ſont plus de conſequence pour moi que les offices que je m'offre de faire pour vous auprès de Craſtinie.

Catulle ne répondit à cela que par une profonde reverenſe; & Cefar continuant ſon diſcours: Je ne ſçai, dit-il, ſi vous ſçavez que durant le ſéjour que j'ai été obligé de faire en Egypte, je ſuis devenu éperduement amoureux de la Reine Cléopatre: mais il eſt cer-

tain que je n'ai jamais senti de passion si violente que celle que j'ai pour elle : Il faut vous dire aussi que je n'ai peut-être jamais été aimé avec autant d'ardeur que j'en suis à présent aimé : elle a des délicatesses que je ne puis vous faire comprendre ; mais elle est d'une humeur un peu trop jalouse. L'arrivée de Crastinie lui a donné des alarmes, on m'écrit qu'elle est dans un chagrin mortel ; & comme je la connois, je n'ai pas de peine à le croire. Il faut, mon cher Catulle, que vous alliez la trouver de ma part, & que vous l'assuriez que je n'aime & que je ne veux jamais aimer qu'elle.

Mais, Seigneur, interrompit Catulle en riant, est-il bien

vrai que vous ne lui fassiez point d'infidélité, & ne mentirai-je point lorsque je l'assurerais que la beauté de Crastinie ne vous touche point le cœur ? S'il est vrai, reprit César, que Catulle soit amoureux de Crastinie, comme on le dit, il connoîtra bientôt par les bons offices que je lui rendrai, que je ne suis point son rival. Au reste, ajouta-t-il, le voyage d'Egypte n'est pas encore tout ce que je veux de vous. Je me suis engagé à donner une Fête aux Dames le jour qu'on célèbre celle de Venus, & je vous prie d'en prendre le soin, & de faire en sorte que tout soit également magnifique & galant.

Catulle remercia César de l'honneur qu'il lui faisoit : il

lui promet d'exécuter ses ordres le mieux qu'il lui seroit possible : ensuite comme il vit que le Dictateur étoit en humeur de trouver bon tout ce qu'il lui diroit : Oserai-je, Seigneur, lui dit-il, vous faire souvenir que vous m'avez promis de m'apprendre quelque une de vos aventures amoureuses ? Il est juste, répondit Cesar, que je vous tienne ma parole ; & puisque nous sommes dans un pays où j'ai fait mes premières Campagnes & où j'ai vu naître mes premières Amours, je vais vous raconter mes aventures de Bythynie. Je ne doute pas que vous n'en ayez déjà ouï parler, mais sçaura été sans doute d'une manière peu avantageuse pour moi. Comme peu

de gens ont sçu la verité de mon Histoire, & que quelques apparences assez fortes ont appuyé les calomnies que mes ennemis ont publiées, il y a peu de personnes qui n'y ayent ajouté foy. Il faut donc que je vous dise ce qui a donné lieu aux jugemens injustes qu'on a faits, aux Vers qu'on chante encore tous les jours sur ce sujet, & aux invectives sanglantes de Dolabella, de Curion le pere, & de Bibulus, qui par une raillerie cruelle m'ont appellé la Reine de Bythinie.

Cesar après cela s'étant tû un moment, reprit ainsi son discours.

) °

---

HISTOIRE  
DE  
CESAR.

**J**'Etois encore fort jeune, lorsqu'on m'envoya servir en Asie, sous le Preteur Thermus, qui peu de tems après que je fus auprès de lui, m'ordonna d'aller en Bythynie faire équiper une flotte pour la lui amener. J'obéis le plus promptement que je pûs : mais comme j'aimois le plaisir, j'allai passer à la Cour du Roi Nicomede, le tems que je fus obligé de demeurer en Bythynie. Il y avoit peu de mois que ce Roy avoit épousé une belle &

DE CATULLE. LIV. II. 233  
jeune Princesse , & les fêtes de  
son mariage n'étoient pas en-  
core finies.

Il n'avoit aucune guerre sur  
les bras , son Etat étoit florif-  
fant , ses Peuples vivoient dans  
l'abondance , l'amour & les  
plaisirs faisoient toute l'occu-  
pation de la Cour , qui n'avoit  
rien de barbare ; car on y par-  
loit notre langue comme en  
Italie , & on y voyoit d'aussi  
belles Dames qu'à Rome , &  
des Cavaliers qui ne nous ce-  
doient point en bonne mine  
& en galanterie. Il n'y avoit  
point de Dame qui n'eût plu-  
sieurs Galants , & point d'hom-  
me qui n'eût plusieurs Maî-  
tresses.

Je crûs que dans un pays si  
intrigué & si pleins d'amoureux

ses affaires, il me seroit honteux d'être oisif. Je m'attachai auprès d'une parente de la Reine : je fus écouté le plus favorablement du monde : celle que j'aimois fit si peu de mystere de ma passion, que toute la Cour en fut instruite, & qu'on ne parla plus d'autre chose. Tout le monde s'empressoit à me servir : d'abord que j'entrois quelque part, on faisoit si bien que j'étois placé auprès de Céphise; c'étoit le nom de cette belle personne.

Le mystere & les obstacles sont de grands aflaiionnemens en amour. Je ne me trouvois point heureux, parce que j'avois eu trop peu de peine à le devenir. Céphise avoit la même délicatesse que moi : nous nous disions à toute heure,

que nous nous aimions : & nous n'étions effectivement point contents , ni l'un ni l'autre : car nous vivions dans une certaine tranquillité , qui approchoit fort de l'indolence.

Je me plaignois un jour de ce que je n'étois pas assez aimé ; Céphise me répondit , Que voulez-vous donc qu'on fasse de plus pour vous , que de vous voir & de vous écouter tous les jours avec plaisir ? La Reine qui nous entendoit , vint se mêler dans notre conversation , & s'adressant à sa parente : Non , Céphise , lui dit-elle , vous ne sçavez pas traiter l'amour comme il faut le traiter , & César a raison de se plaindre.

Madame , repartit - elle en

riant, je ne peche que par ignorance : peutêtre que si vous aviez la bonté de m'instruire, Cesar n'auroit pas lieu de se plaindre. Hé bien, reprit la Reine, donnez moi pouvoir de faire l'amour pour vous, & vous verrez de quelle maniere on doit se conduire quand on aime. La proposition parut nouvelle & plaisante à Céphise. Elle y donna son consentement, & nous commençâmes la Reine & moi une conversation très-délicate & très vive.

Je connus que cette Princesse avoit l'esprit extrêmement fin, & le cœur très-capable d'une forte passion : je prenois un grand plaisir à l'entretenir, lorsque Zephirine, qui étoit la personne de la Cour pour qui elle

DE CATULLE. LIV. II. 237  
avoit le plus de confiance, vint  
nous interrompre.

Zepherine avoit beaucoup  
d'enjouement & de discrétion  
tout ensemble : elle venoit d'i-  
maginer une maniere de diver-  
tissement qu'elle nous proposa  
de prendre, & qu'effectivement  
on prit. Elle avoit écrit sur  
autant de billets qu'il y avoit  
d'hommes dans la compagnie,  
divers ordres galans ; & elle  
avoit fait mettre tous les bil-  
lets dans une urne. Chacun tira  
le sien au hasard. On trouva  
qu'il étoit ordonné à l'un de  
donner une Fête ; à l'autre de  
nommer la Dame qu'il aimoit  
le plus ; à un autre de faire des  
Vers galans. Pour moi je trou-  
vai cet ordre dans le mien :  
*Vous écrirez quelque chose sur*

238 LES AMOURS  
*les Tablettes de la Reine.*

Je ne me fis pas presser pour  
obéir ; & la Reine m'ayant don-  
né ses Tablettes, j'y écrivis ces  
Vers.

En vain votre cœur s'examine,  
Il ne peut m'être contesté ;  
Vous avez beau faire la fine,  
Puisque vous m'avez écouté.  
L'amour ne veut point qu'on badine ;  
Iris, le sort en est jetté.

Il n'est plus tems d'être severe,  
Vous avez approuvé mon choix ;  
Il est toujours mal de défaire  
Ce que l'on a fait une fois ;  
Pour moi, quand vous seriez legere,  
Je vivrai toujours sous vos loix.

On a vû votre ame adoucie,

Me promettre un tendre secours ;  
 Ce n'est point une raillerie ,  
 Que vos feux & que mes amours ;  
 Ou si c'est une Comedie ,  
 De grace , jouons-la toujours.

Ces Vers étoient une suite de la conversation que nous venions d'avoir, où elle m'avoit dit plusieurs fois qu'elle m'aimoit. Ils sont rudes & mal polis, & je ne vous les dis, que que parce qu'il faut nécessairement que vous les sçachiez, pour entendre bien la suite de mon histoire. J'étois jeune alors. Il ne faut pas s'étonner si les Vers que je faisois n'ont pas toute la justesse imaginable: je me suis un peu exercé depuis, & je vous en montrerai d'au-

tres quelque jour , qui feroient peut-être moins de tort à ma gloire. Mais revenons à la Reine.

Elle souÿrit en lisant mes Vers , & elle ne voulut les montrer à personne. Peu de tems après elle me dit tout bas : Souvenez-vous , je vous prie , que je n'ai parlé que pour Céphise , & non pas pour moi. Croyez , Madame , lui dis-je à mon tour , que je n'ai parlé qu'à vous , & non pas à Céphise. Oui , continuai-je , en la regardant d'un air amoureux , c'est à vous que s'adresse tout ce que j'ai dit de tendre & de passionné ; & je sens assurément tout ce que j'ai dit.

Vous seriez fâché , reprit-elle , que je vous crusse ; & en  
verité

vérité quelle opinion voulez-  
 vous me donner de vous ? &  
 quels fonds pourrois-je faire sur  
 l'amour d'un homme, qui chan-  
 ge en si peu de tems ? Ah !  
 Madame , repartis-je , il n'y a  
 point de changement en moi ;  
 mais je m'étois trompé , je  
 croyois aimer Céphise , & c'é-  
 toit vous que j'aimois. La cho-  
 se est assez nouvelle , dit-elle en  
 riant , qu'on aime sans sçavoir  
 qui l'on aime , & qu'on se mé-  
 prenne , jusqu'à en conter à cel-  
 le qu'on n'aime point : mais vous  
 autres Romains , vous avez des  
 fineses & des tours délicats en  
 tout , qui passent nos connois-  
 sances. Il ne faut point raison-  
 ner , lui dis-je , sur les effets de  
 l'amour. L'esprit le plus éclai-  
 ré s'y perd : je ne sçai pas com-

ment ce que je viens de vous dire a pû le faire : mais je sçai bien qu'il s'est fait , & qu'il n'y a rien de si vrai que je vous aime avec toute l'ardeur dont je suis capable.

Je lui dis encore une infinité de choses passionnées , qu'elle écouta assez doucement ; & je fis si bien qu'enfin elle crût que je l'aimois , & qu'elle me témoigna qu'elle n'en étoit point fâchée. Nous prîmes nos mesures , pour empêcher que ma passion n'éclatât. Zéphirine nous aida à la cacher , & je me rendis plus assidu que jamais auprès de Céphise.

Peu de jours après on célébra une Fête , où la coûtume du Pays veut , que les Amans

DE CATULLE. LIV. II. 243  
envoyent des fleurs à leurs  
Maîtresses ; j'en envoyai à Cé-  
phise , & pour accorder aussi  
quelque chose à mon véritable  
amour , j'écrivis ce billet en  
Vers à la Reine.

**I**Ris , apprenez la raison ,  
Pourquoi dans l'aimable saison ,  
Où la Nature se pare  
De son émail le plus rare ,  
On vous offre aussi peu de fleurs ,  
Que si l'Hiver encor exerçoit ses rigueurs.  
Hier j'en cherchai pour vous dans l'Empire de  
Flore :  
Mille fleurs aussitôt se hâterent d'éclorre ,  
Et je vis à l'envi voler entre mes mains ,  
Lys , Roses , Oeillets , & Jasmins.  
Flore en vain s'oposoit à ces nouveaux miracles :  
Mourir auprès de vous  
Leur paroïssoit un sort si doux ,  
Qu'elles surmontoient tous obstacles.  
La Déesse enfin s'irrita :

Lij

Zephyre, vangez-moi, dit-elle,  
 Des honneurs que reçoit une beauté mortelle.  
 Zephyre à la v nger aussitôt s'apprêta,  
 Et d'un soufle rapide animant son haleine,  
 Vint enlever les fleurs, dont ma main étoit pleine.  
 Je vis avec plaisir ce bizarre couroux :  
 Et Flore succombant à ce chagrin frivole,  
 Est un honneur pour vous,  
 Qui vaut mieux que les fleurs que son Amant  
 me vole.

Je ne sçai par quel caprice  
 Cephise, qui jusqu'alors avoit  
 été assez tranquille sur mon  
 chapitre, & qui m'avoit sem-  
 blé souffrir plutôt mes galan-  
 teries par habitude & par amu-  
 sement, que par inclination  
 pour moi; s'avisa de devenir ja-  
 louse à l'occasion de ce billet,  
 dont elle me fit de grands re-  
 proches. Elle trouvoit, disoit-  
 elle, qu'il étoit plus glorieux

de recevoir des excuses si galantes, que de recevoir toutes les fleurs du monde. Je lui fis mille protestations d'amour & de fidélité, mais elle ne me crut pas trop; soit qu'elle eût du chagrin de ce que la Reine lui enlevoit un cœur qu'elle croyoit à elle, soit qu'effectivement elle m'aimât, elle fit tout ce que la jalousie la plus forte peut faire faire aux plus passionnées Amantes. Elle observa mes démarches avec un soin extrême; & enfin elle découvrit ma véritable passion de la manière que vous allez sçavoir.

Il arriva en Bythinie un de ces hommes, qui se picquent de prédire les choses long-tems avant qu'elles arrivent. Sa réputation se répandit d'abord à

la Cour , & les femmes sur tout eurent une grande curiosité de le voir. La Reine fut une de celles qui eut le plus d'envie de l'entretenir : elle envoya chez moi pour me demander si je voulois l'accompagner chez le Devin , qui pour se rendre plus merveilleux , ne sortoit jamais de sa maison. Comme on ne me trouva pas , on laissa un Billet de la part de la Reine. J'avois passé toute l'après-dinée avec le Roi , que je quittai d'assez bonne heure , parce qu'il lui prit une petite fièvre , qui l'obligea à se mettre au lit.

Je ne retournai chez moi qu'à la nuit. Et en entrant je trouvai le Billet de la Reine. Comme je n'ajoute pas grande foi aux prédictions de ces De-

DE CATULLE. LIV. II. 247  
vins de profession , qui sont pres-  
que tous des imposteurs , dont  
les rêveries font souvent de la  
peine à ceux mêmes qui ne les  
croient pas ; je tâchai de dé-  
tourner la Reine du dessein  
qu'elle me propoſoit, & je lui en-  
voyai pour cela certains Vers  
que j'avois faits autrefois sur le  
sujet des Devins. Je m'en sou-  
viens encore , & il faut que je  
vous les diſe.

Ad Leuconoën. Horat. Ode I I :

**T**U ne quaſſeris ſcire ( nefas ) quem mihi, quem tibi  
 Fidem Dî dederint Leuconoë , nec Babylonios  
 Tentaris numeros , ut melius , quidquid erit , pati :  
 Seu plureis hyemes , ſeu tribuit Juppiter ultimam ,  
 Qua nunc oppoſitis debilitat pumicibus mare  
 Tyrrhenum , ſapias : vina liques : & ſpatio brevi  
 Spem longam reſeces : dum loquimur , fugerit invida  
 Ætas. carpe diem , quam minimum credula poſtero.

## IMITATION DU LATIN.

**N**E portons point nos yeux ſous ces voiles épais,  
 Qui d'un long avenir nous cachent les ſecrets.  
 Ne nous amuſons point à réduire en pratique  
 Les preceptes trompeurs de cet Art chimerique,  
 Qui promet aux mortels curieux de leur ſort,  
 De leur dire & le genre & l'heure de leur mort.  
 Iris , ſans conſulter cette vaine ſcience ,  
 Vivons dans le repos d'une ſage ignorance.  
 Soit qu'il nous reſte encor à vivre un ſiecle entier,

Soit que de nos momens nous voïions ledernier,  
 Ne nous repaiſſons point d'un eſprit temeraire :  
 Ménageons bien un tems , dont la courſe legere  
 Fait avancer vers nous la vieilleſſe à grand pas ,  
 Et détruit tous les jours les plus charmans appas.  
 S'il s'offre des plaifirs, hâtons-nous de les prendre  
 Et croyons pour perdu ce qui ſe fait attendre.  
 Remette au lendemain , n'eſt-ce pas un abus ?  
 Demain nous ne ſerons tous deux peutêtre plus .

Au deſſous de ces Vers il y  
 avoit quatre ou cinq lignes de  
 lettres qui paroïſſoient miſes  
 au haſard , & ſi bizarrement  
 aſſemblées , qu'on n'eût pas  
 crû qu'elles puſſent faire un  
 ſens raïſonnable. J'avois appris  
 à la Reine cette maniere d'é-  
 crire , dont je me ſers encore  
 dans les affaires importantes.  
 Elle avoit une clef pour déchif-  
 frer mes lettres , & elle étoit ſi  
 accoûtumée à ces caracteres

mysterieux, qu'elle les lisoit presque aussi aisément que les lettres ordinaires.

Je lui mandois, que j'étois d'avis de profiter de l'indisposition du Roi, & qu'elle congédiât sa Cour de bonne heure, parce que je ne manquerois pas d'aller à son appartement par l'escalier dérobé, par où j'avois coûtume d'y aller. Je donnai mon Billet à un Éclave, qui en avoit souvent porté de ma part à Céphise. Par malheur elle sortoit de la chambre de la Reine, comme il y alloit entrer.

Elle s'apperçût qu'il avoit des Tablettes à la main, & elle lui demanda ce que c'étoit? Il ne fit point de difficulté de lui montrer mon Billet, & elle

DE CATULLE. LIV. II. 251  
n'en fit point de l'ouvrir. Elle  
ne put deviner ce que signi-  
fioient ces caracteres , dont je  
vous ai parlé ; mais elle ne dou-  
ta pas qu'il n'y eût une grande  
liaison entre la Reine & moi.  
Ne cherchant qu'à se vanger de  
l'ouvrage qu'elle croyoit qu'on  
faisoit à sa beauté , & qu'à nous  
embarrasser , elle ordonna à  
mon Esclave de me dire qu'on  
m'attendoit chez la Reine ; ce  
qu'elle fit par la raison que vous  
allez sçavoir.

Mon Esclave comprit bien  
alors qu'il avoit fait une faute ,  
mais il n'osa pas me l'apprendre ;  
il se contenta de me rapporter  
qu'on lui avoit dit , que l'on  
m'attendoit. Comme cette ré-  
ponse étoit juste à mon Billet ;  
je ne lui fis aucune question ,

& je me disposai à aller chez la Reine.

Cependant Céphise irritée resolut de perdre cette Princesse, & de me punir de mon infidélité. Elle m'avoit fait faire la réponse que je viens de vous dire, parce qu'elle ne doutoit pas que je ne vinsse aussitôt, & qu'elle esperoit ainsi de nous avoir entre ses mains la Reine & moi, comme deux victimes qu'elle devoit à son ressentiment.

Elle alla fort assurée du succès de son entreprise, à l'apartement du Roi. Elle lui fit dire qu'elle avoit à lui découvrir des choses qui importoit extrêmement à son repos, à son honneur, & au bien de son Etat. On la fit entrer : le Roi l'ayant fait asseoir

auprès de son lit, elle commença par lui dire, qu'elle avoit une douleur extrême d'être obligée de lui parler contre des personnes qui lui étoient très-cheres : mais que comme elle voyoit trop clairement qu'on le trahissoit, & qu'elle ne sçavoit pourtant de quelle nature étoit la trahison qu'on lui faisoit, elle avoit crû que son silence seroit criminel, d'autant plus, ajoûtoit-elle, Seigneur, qu'il y a peut-être quelque conspiration contre votre vie.

En achevant ce discours, elle lui mit mon Billet entre les mains, & elle lui raconta de quelle maniere il étoit tombé entre les siennes. Il ne comprit rien non plus qu'elle aux quatre ou cinq lignes qui

étoient au dessous des Vers:mais cela ne servit qu'à l'irriter davantage. Il étoit naturellement défiant & soupçonneux. Ce qu'il s'imagina de plus doux dans cette aventure, fut que Sebastide ( c'étoit le nom de la Reine ) m'avoit promis de me le livrer ; que je l'envoyerois à Rome, & qu'on réduiroit en Province son Royaume, déjà tributaire & soumis à la République.

Plein de semblables pensées, il se leva tout furieux, & s'étant fait donner une robbe, suivi de deux hommes seulement, & de Céphise, il vint chez la Reine. Comme elle ne sçavoit rien de tout ce qui se tramoit contre elle, & qu'elle n'avoit point de nouvelles de moi, elle

étoit fort tranquille dans sa chambre avec toutes ses Femmes. La' presence du Roi , en l'état qu'il étoit , la surprit extrêmement : elle connut bien à sa contenance & à ses yeux troublez , qu'il falloit qu'il fût arrivé quelque chose de fort extraordinaire. Seigneur , lui dit elle en se levant toute effrayée, qu'avez-vous ? Sommes-nous menacés de quelque malheur ? Vous n'avez rien à craindre pour vous, lui dit-il d'un ton aigre & irrité. Vos nouveaux amis sçauront bien vous distinguer : mais daignez au moins par pitié m'apprendre tout ce que je dois craindre. Il lui montra en même tems mon Billet , & il lui demanda l'explication de ces caracteres embarrassans.

Sebastide fut d'abord troublée : elle rêva quelque tems à ce qu'elle avoit à dire, elle pâlit & elle rougit plusieurs fois en un moment. Enfin, comme elle avoit une présence d'esprit admirable, elle se remit, & elle répondit à Nicomede avec une douceur & avec une assurance qui l'étonnerent : Qu'elle m'avoit proposé d'aller voir le Devin ; que je n'avois pas été d'humeur à y aller ; que mes Vers n'avoient pas besoin d'interprétation ; que pour ces lettres mises sans ordre, & peut-être sans autre dessein que d'embarrasser, elle n'y comprenoit rien non plus que lui ; que c'étoit une de mes galanteries ordinaires, & que Céphise qui me connoissoit, sçavoit bien

DE CATULLE. LIV. II. 257  
que je faisois souvent mille choses pour me réjouir en donnant de la peine aux autres. Il a peut-être crû , continua-t-elle , que je me mettrois en tête de trouver un sens juste , où il n'y en a sans doute point , & qu'il auroit lieu de me railler de ma simplicité. Mais enfin , dit-elle encore d'un air à persuader , puisque cette plaisanterie vous fait de la peine , il faut aller trouver César ; & il faut l'obliger à dire nettement ce qu'il a prétendu signifier par ces lettres sans suite & sans liaison.

La maniere dont elle parla déconcerta terriblement Céphise. Le Roi en fut ému ; il étoit toujours amoureux. La Reine étoit ce soir là plus belle

que jamais ; son trouble & sa rougeur ne servoient qu'à lui donner de l'éclat ; & plus il la regardoit , plus il s'adoucissoit. Il trouvoit tant d'innocence & tant de simplicité dans ses réponses , qu'il ne sçavoit plus que penser : il se tournoit tantôt du côté de Céphise , qui n'osoit plus rien dire ; & tantôt du côté de Sebastide , qui s'appercevant de l'embarras où il étoit , se conduisit avec toute l'habileté possible.

Elle commença à lui faire mille reproches des soupçons qu'il avoit contre elle : & en même tems elle laissa couler quelques larmes qui acheverent de désarmer Nicomede. Il se jeta à ses genoux , il lui de-

manda pardon des soupçons qu'il avoit eus , & il la conjura d'oublier son injustice. Elle faisoit la difficile , & sa résistance embrasoit , & persuadoit de plus en plus le Prince credule. Enfin leur réconciliation alloit se faire. Céphise toute confuse songeoit déjà à se retirer , lorsque ma mauvaise fortune fit tout d'un coup changer de si heureuses dispositions.

Il y avoit , comme vous l'avez pû connoître par ce que je vous ai dit , un escalier dérobé dans l'appartement de la Reine , dont personne n'avoit la clef qu'elle & le Roi. Ceux qui avoient bâti le Palais avoient menagé ce dégagement secret pour servir dans ces occasions où les Rois sont quelquefois

obligez de prendre la fuite, pour éviter la fureur d'un Peuple séditieux. Sebastide m'en avoit donné une clef, & je m'en servois pour aller la voir la nuit.

Comme mon Esclave m'avoit dit qu'elle m'attendoit, je ne manquai pas d'aller chez elle à peu près à l'heure que je crus qu'il n'y auroit plus auprès d'elle que les personnes de notre confiance. Je fus surpris de ne trouver personne au haut de l'escalier pour me recevoir. Zephirine avoit coûtume d'y être ; je ne laissai pourtant pas d'avancer, m'assurant sur la réponse qu'on m'avoit faite.

Le Cabinet de la Reine avoit deux portes : l'une sur la chambre, & qui par malheur étoit

ouverte , l'autre sur l'escalier , & qui répondoit en droite ligne à celle par où on entroit dans la chambre. Sebastide étoit assise & elle avoit le dos tourné à la porte par où j'avois coûtume d'entrer : le Roi étoit à genoux devant la Reine , de sorte que sans que je le pusse voir , il avoit la vûe sur cette fatale porte : je l'ouvris assez brusquement : & vous pouvez penser qu'au bruit que je fis , il n'y eut personne dans la chambre qui ne tremât , par des raisons différentes.

J'entrai dans le moment que la Reine & le Roi se raccommodoient , & qu'ils alloient s'embrasser. Ah ! ma Reine , m'écriai-je , pensant n'être entendu que d'elle & de ses con-

fidentes, que je suis heureux !  
Le Roi se leva promptement,  
& me voyant arriver par cet  
escalier secret dont il n'y avoit  
qu'elle & lui qui eussent la clef ;  
il ne douta plus qu'il ne fût tra-  
hi. La première chose qu'il fit,  
fut de se saisir du cimeterre d'un  
de deux qui l'avoient suivi : il  
arrêta ensuite la Reine qui s'é-  
toit levée, & qui vouloit s'en-  
fuir. Il leva le bras comme s'il  
eût voulu lui couper la tête.

Vous pouvez - vous imaginer  
ma surprise & le trouble où j'é-  
tois. Je jugeai d'abord que j'é-  
tois perdu si je faisois paroître  
la moindre frayeur : je tirai  
l'épée, & regardant Nicome-  
de avec des yeux menaçans :  
Je te déclare, lui dis-je, que  
cette Princesse est sous la pro-

tection de la Republique; si tu lui fais le moindre outrage, tu dois te préparer au plus honteux & au plus cruel de tous les supplices. Je parlai si fierement, & avec tant d'autorité, que Nicomede ne s'imagina jamais que je fusse seul. Il crut au contraire que j'avois des troupes aux environs de son Palais; & qu'au premier signal mes gens entreroient par le même endroit par où j'étois venu.

Dans cette opinion, il n'osa rien faire qui pût m'aigrir davantage. Il se contenta de me dire, que si j'entreprendois de me saisir de sa Personne, il poignarderoit sa femme à mes yeux, & qu'après cela il ne se soucieroit gueres de mourir. Il ajouta, que si je voulois le laisser

retirer, & me retirer moi-même sur mes vaisseaux, il étoit prêt de me jurer par tout ce qu'il y avoit de plus saint & de plus sacré, qu'il lui pardonneroit la perfidie qu'elle lui faisoit, & qu'il la considéreroit comme une personne que la République protegeoit: qu'il informeroit ensuite le Senat de toutes choses, & qu'il lui obéiroit en tout.

Je voulus l'obliger à souffrir que la Reine se retirât avec moi sur mes vaisseaux, ne croyant pas qu'elle pût être en seureté auprès de lui: mais elle même n'y voulut jamais consentir. Elle me conjura de la laisser avec le Roi son Epoux, & de prendre le parti qu'il m'offroit. Je me retirai. Et le Roi  
à

DE CATULLE. LIV. II. 265  
à ce que j'ai sçû depuis, se  
contenta de lui dire qu'elle se  
préparât à aller le lendemain  
à un Château qu'il lui mar-  
qua. Il la quitta ensuite, & il  
retourna dans son appartement,  
où vous pouvez croire qu'il ne  
passa pas la nuit fort tranquil-  
lement. Pour moi j'allai droit  
à mes vaisseaux agité des plus  
funestes pensées qui puissent  
tourmenter un homme amou-  
reux.

Sebastide tremblante & pâ-  
le, Nicomede furieux & ayant  
le bras levé pour lui couper la  
rête, étoient des images qui  
me suivoient par tout. Je pas-  
sai sur mes vaisseaux deux jours  
entiers dans des frayeurs con-  
tinuelles, sans pouvoir appren-  
dre aucunes nouvelles certaines

de la Reine ni de Zephirine ; soit à cause du peu d'adresse de ceux que j'employai ; soit à cause de la garde exacte que Nicomede faisoit faire aux portes du Palais. Enfin , vaincu par mon amour , je résolus de tenter la plus hardie entreprise du monde. J'étois assez jeune , & j'avois les traits assez délicats pour pouvoir me travestir en femme : Je le fis , & j'allai à l'appartement de Zephirine , qui ne me reconnut qu'après que l'ayant tirée à l'écart , je lui eus dit mon nom.

Comme nous nous entretenions de l'état de mes affaires , & qu'elle me faisoit espérer de me mener au Chasteau où étoit la Reine , le Roi survint & il entra si brusquement , que

je n'eus pas le tems de me cacher. Il jetta les yeux sur moi, & il demanda qui j'étois. Zephirine lui répondit avec beaucoup de présence d'esprit, que j'étois la fille d'une de ses amies, qui demeuroit à la campagne, & qui l'avoit priée de me donner à la Reine. Nicomede qui commençoit déjà à s'adoucir, parce qu'on lui faisoit entendre qu'il n'y avoit qu'un peu de legereté dans la conduite de la Reine, repliqua assez honnêtement qu'il vouloit bien que la Reine me prît à son service.

Zephirine me mena dès le lendemain la voir. Cette Princesse étoit dans un accablement de douleur, qui eût fait pitié aux plus insensibles. La tristesse étoit peinte sur son visage ; ses

yeux étoient presque éteints par les pleurs : son visage étoit abatu , son teint étoit pâle ; & il étoit aisé de voir qu'elle n'avoit point dormi depuis cette malheureuse nuit dont je vous ai parlé. Nous la trouvâmes seule dans un cabinet , qui étoit dans le jardin , au bout d'une grande allée de Citronniers. Sa parure étoit fort négligée ; elle n'avoit qu'un petit habit de gaze noire : ses cheveux qui n'étoient point attachés flottoient negligemment sur sa gorge , dont la blancheur éblouissoit : en cet état , elle étoit languissamment couchée sur un lit de repos , couvert d'un satin couleur de feu.

Je vous avoue qu'elle étoit si charmante , que je ne crois

pas qu'il fût possible de la voir sans l'aimer. Elle embrassa Zéphirine en pleurant ; & quoique je me tinse un peu éloigné , j'entendis qu'elle lui disoit en soupirant , Que fait César ? Zéphirine qui vouloit la surprendre agréablement , lui répondit : César est le plus content du monde , & je puis vous assurer que presentement son cœur nage dans la joie. Ah ! l'ingrat , s'écria-t-elle ; & en même tems elle fondit en larmes. Oui , Madame , lui dis je alors , en me jettant à genoux auprès de son lit , & en baissant une de ses mains ; oui , César est le plus content & le plus heureux du monde , puisqu'il a vû vos beaux yeux répandre des larmes pour l'amour

de lui. Elle tourna vers moi ses yeux baignez de pleurs, & elle me reconnut aussitôt. Ah ! mon cher Cesar, dit-elle en pressant entre ses deux bras ma tête, que j'appuyois sur elle ; vous vivez, mon cher Cesar, & vous ne m'avez point oubliée ? Moi, ma Reine, lui dis-je, vous oublier ? La mort même ne sçauroit effacer dans mon cœur votre image que l'amour y a gravée. Nous nous dîmes après cela tout ce qu'un violent amour peut inspirer de plus tendre.

Zepherine n'étoit pas d'avis que je demeurasse auprès de la Reine. La Reine même que l'amour rendoit encore plus craintive, me conseilloit de retourner avec Zepherine : mais

ma passion l'emporta sur leur prudence : je demeurai auprès de ma belle Reine, & j'y passai quelques mois dans les plus grands plaisirs du monde.

Cependant Nicomede devenoit tous les jours plus traitable, il se rendoit aux raisons des plus sages de son Conseil, qui lui representoient que s'il écrivoit au Senat, il se rendroit lui-même la Fable de tout l'Univers : que son aventure, où après tout il n'y avoit du côté de la Reine qu'un peu de jeunesse, seroit regardée d'une autre maniere ; & qu'il auroit toute sa vie le chagrin d'avoir ruiné la réputation d'une jeune Princesse, qu'un peu de moderation pouvoit aisement ramener ; & guérir de ces petits

272 LES AMOURS  
entêtemens ordinaires aux  
belles personnes de son âge.

Nicomede croyant que j'étois retourné auprès de mon Préteur, comme j'en avois fait courir le bruit, ne songea plus qu'à se raccommo-der avec Sebastide, & qu'à bien vivre avec elle. Il vint un jour la voir, & il me trouva auprès d'elle. Leur entretien fut fort court : mais il s'approcha de moi, & soit qu'il eût envie de plaisanter, soit qu'effectivement je lui plusse, il me fit mille protestations, & il m'offrit tout ce qu'un Roi amoureux peut offrir à une de ses Sujettes. L'avanture me parut réjouissante, & je résolus de la pousser plus loin : Je jouai mon rôle le mieux que je pus, & le Roi

s'en retourna fort passionné.

D'abord qu'il fut parti, je contai à la Reine ce qui venoit de m'arriver. Comme nous étions tous deux jeunes, & d'une humeur fort enjouée, nous ne fîmes pas grande réflexion aux suites que pouvoit avoir la malice que nous voulions faire au Roi. Il fut arrêté entre nous, que je n'oublierois rien de tout ce qui pouvoit servir à l'enflammer davantage.

Je n'eus pas de peine à y réussir. Il venoit tous les jours nous voir, il me faisoit mille galanteries, & d'abord que je lui eus témoigné que la solitude où nous étions m'ennuyoît extrêmement, il nous remena à la Cour. J'y soutins mon personnage avec la même

274 LES AMOURS  
hardiesse que j'avois fait jus-  
qu'alors. Cependant on dit que  
des Gens d'Affaires de Rome ,  
ayant quelque chose à regler  
avec Nicomede , me reconnu-  
rent parmi les filles de la Rei-  
ne un jour qu'il donnoit un  
grand repas où ils étoient.  
C'est peutêtre le rapport de  
ces Gens là qui a donné lieu  
aux calomnies de mes enne-  
mis.

Il me pressoit extrêmement  
de satisfaire sa passion, & ne sça-  
chant plus comment me dé-  
mêler de cette intrigue, je lui  
donnois des rendez-vous dont  
j'avertissois la Reine, qui ne  
manquoit pas d'y venir, & de  
faire tous les éclats, que la ja-  
louse a coûtume de causer.  
Nicomede étoit au desespoir.

Ce qui le désoloit, étoit qu'il prenoit avec moi des mesures dont il ne faisoit confidence à personne ; il croyoit que je n'étois pas moins exact que lui à garder le secret. Cependant, me disoit-il, la Reine sçait jusqu'aux moindres bagatelles que je vous dis. J'avoue que son embarras me réjouissoit, & que j'eusse peut-être été d'humeur à le faire durer encore longtemps.

Mais je reçûs des lettres de ceux que j'avois envoyez avec la flotte, au Preteur Thermus. Ces lettres me firent connoître qu'on parloit de moi, dans les troupes, d'une maniere très-désavantageuse, & que j'aurois peut-être bien de la peine à effacer la mauvaise impression

que mon absence donnoit de moi. On me mandoit en même tems que l'armée se préparoit à aller faire le siege de Mitilene, & que si je ne me trouvois pas à cette occasion, il ne falloit pas que désormais je songeasse à porter les armes.

Il est certain que la bonne ou la mauvaise opinion que les hommes ont de nous, dépend presque toujours des premières démarches que nous faisons dans le monde. Si elles sont heureuses, elles font naître pour nous une certaine estime generale qui prévient tellement en notre faveur, qu'on s'aveugle ensuite, pour ainsi dire, sur les fautes que nous faisons. Au contraire, si nous entrons dans le monde par des faux

pas, nous ne nous relevons presque jamais; & les actions les plus éclatantes qui acquerroient une gloire infinie à d'autres, lorsque nous les faisons, évitent à peine le blâme & la censure.

C'est à mon sens la chose du monde la plus injuste, que de vouloir juger de toute la vie d'un homme par sa jeunesse: c'est vouloir que le hazard en décide; ce qui est contraire à toute sorte de justice & de bon sens. Je dis que le hazard en décide, parce que je suis persuadé que la bonne ou la mauvaise conduite d'un jeune homme n'est qu'un pur effet du hazard. Il faut conter pour rien tout ce qu'on fait dans un âge où la raison n'est point assez for-

mée pour faire un discernement juste du vrai bien ou du vrai mal ; ni assez forte pour surmonter par réflexion un certain penchant qui nous fait trouver du goût dans le vice , & aimer le dérèglement.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des jeunes gens qui surmontent quelquefois ce penchant ; mais c'est qu'ils ne le font point par réflexion ; & que comme je vous ai déjà dit , les vertus ou les vices de la jeunesse dépendent de l'occasion , qui suivant qu'elle se présente favorable ou contraire , bonne ou mauvaise , détermine de tendres esprits à faire bien ou à faire mal. Il faudroit donc attendre l'âge de leur maturité pour juger certainement des hommes ;

mais c'est ce que toutes les raisons imaginables n'emporteront jamais sur la coutume.

Les réflexions que je fis sur moi-même, après avoir lu les lettres dont je viens de vous parler, me rendirent si triste, que la Reine s'aperçût du changement de mon humeur, & qu'elle m'en demanda la raison: je ne lui en fis point de mystère. Elle eut la générosité de me conseiller de préférer la gloire à l'amour; ce fut le parti que je pris. Je donnai quelques jours à cette aimable Princesse, pour la disposer à se séparer de moi; & enfin après que nous eûmes l'un & l'autre répandu bien des pleurs, je quittai mon habit de femme & je me dérobaï du Palais.

J'ai scû depuis, que mon départ fit beaucoup de bruit à la Cour; & je vous dirai tantôt de quelle maniere toutes choses s'éclaircissent. Cependant je me rendis à Mytilene, auprès du Préteur: le Siege n'étoit pas encore fort avancé, & l'envie que j'avois de rétablir ma réputation, me précipita dans tant d'occasions périlleuses, que je ne puis attribuer qu'au soin tout particulier de quelque Genie favorable qui veilloit sur moi, le bonheur que j'ai eu d'en sortir. Je fis durant le siege tant d'actions hardies, qu'après la prise de la place, le Préteur me donna une de ces recompenses militaires, que nous appellons Couronnes Civiques. Voilà quels

ont été mes premiers exploits de guerre & d'amour ; mais vous ferez peut-être bien aise de sçavoir ce qui se passa à mon sujet en Bythinie après mon départ.

Nicomede fit faire de grandes perquisitions. Il vouloit absolument sçavoir ce qu'étoit devenu sa chere Asphalie : c'est ainsi qu'on m'appelloit dans mon déguisement. Il ne se trouvoit personne qui pût lui apprendre de mes nouvelles ; il entra dans un chagrin qui pensa être funeste à bien des gens. Il alla s'imaginer que la Reine m'avoit fait empoisonner : il lui donna des Gardes, & il fit arrêter Zepherine qu'il crût complice du crime, parce que lorsqu'il lui avoit demandé qui j'étois, & d'où j'étois,

elle lui avoit répondu, qu'elle avoit des raisons très importantes qui l'empêchoient de satisfaire sa curiosité sur cela. Il lui fit faire son procès dans les regles : & on la condamna à mourir, sur le refus qu'elle faisoit de parler. Elle arrivoit déjà au lieu où elle devoit avoir la tête tranchée, lorsque la Reine lui envoya dire qu'elle la prioit de tout avouer.

On avertit aussitôt le Roi que Zepherine vouloit lui parler. Il la fit venir dans son appartement, où elle lui conta toute mon aventure de la manière que je viens de vous la dire. Il l'écouta sans l'interrompre. Et après qu'elle eut achevé son recit, il fut encore longtemps sans parler. Enfin sortant

d'une profonde rêverie : Il faut, dit-il , que je pousse votre ingratitude à bout ; & qu'après votre perfidie , je vous témoigne tant de bonté , que la honte & le regret d'avoir offensé un Roi si genereux , soient pour vous un supplice plus cruel que la mort même. Je vous pardonne , ajouta-t-il , toutes vos trahisons , & pour tant de bonté , je ne vous demande que de cacher à tout le reste du monde les raisons que j'aurois de vous traiter avec toute sorte de rigueur.

Il alla ensuite trouver la Reine , & après lui avoir reproché fort doucement ses infidelitez , il lui dit qu'il vouloit tout oublier ; mais qu'il la prioit d'avoir à l'avenir une conduite

plus régulière. Un procédé si plein de douceur & de franchise toucha Sébastide ; qui naturellement étoit bonne : elle se jeta en pleurant aux pieds du Roi, elle lui jura de n'aimer jamais que lui ; & elle lui a si bien tenu sa parole , que lorsque deux ou trois années après je repassai en Bythinie , à peine lui même pût-il obtenir qu'elle me vît. Elle me pria de ne la regarder plus que comme une amie , qui auroit toujours beaucoup de considération pour moi ; mais qui ne seroit plus capable des mêmes foiblesses qu'elle avoit eues. Et elle ajouta , que comme elle se défioit de l'amour , d'elle même , & de moi , elle me prioit de la considérer toujours un peu , & de ne la jamais voir.

Je fus si charmé de ce changement peu ordinaire , & de l'union sincere où le Mari & la Femme vivoient , que je ne pouvois me lasser d'admirer la prudence de l'un , qui avoit si bien sçû ramener un jeune esprit par la douceur ; & le bon naturel de l'autre , qui avoit si bien répondu à l'honnêteté qu'on avoit eue pour elle. Je partis plein d'estime pour l'un & pour l'autre , après leur avoir fait mille protestations d'amitié. Il ne s'est depuis ce tems-là présenté aucune occasion de les servir, que je ne l'aye embrassée avec plaisir.

Le Dictateur ayant ainsi fini son recit , dit à Catulle de se souvenir de la Fête de Venus , dont il lui avoit promis

d'avoir soin, & que pour lui il alloit voir Crastinie ; à qui il parleroit si fortement en faveur de Catulle, qu'il l'assuroit par avance qu'elle ne feroit plus l'irritée. Il sçavoit bien ce qu'il promettoit. Ce qui arriva ensuite fit croire que Crastinie & lui agissoient de concert. Elle reçût Catulle avec tant d'honnêteté, elle eut même pour lui tant de petites bontez secretes, qu'elle l'attacha entierement à elle. Il fut son Amant déclaré. On ne parla plus d'autre chose que de son mariage avec Crastinie, dont les nouvelles allerent jusqu'à Rome, où elles affligerent sensiblement Lesbie. Cette belle personne. de l'infidelité de qui Catulle se plaignoit si souvent.

DE CATULLE. LIV. II. 287  
avoit toujours pour lui la plus  
grande passion du monde ; &  
quoique toutes les apparences  
fussent contre elle, elle étoit  
en effet la plus constante, la  
plus délicate, & la plus mal-  
heureuse Amante qui ait jamais  
aimé ; mais il n'est pas encore  
tems de démêler tout ceci.  
Le jour de la Fête de Venus,  
que Cesar avoit choisi pour le  
regal qu'il vouloit donner,  
étant venu ; Catulle qui comme  
nous avons dit, en avoit le soin,  
fit distribuer la veille une infi-  
nité de copies de Vers qu'il  
avoit faits pour ce magnifique  
régal, qu'il appella la Fête de  
Venus.

Je dois en Historien fidele  
avouer que les Vers dont je  
parle, qui sont un des plus beaux

288 LES AMOURS  
morceaux de l'antiquité sçavante , ne sont peutêtre pas de Catulle. Les jugemens des critiques sont partagez sur ce sujet : quelques-uns les lui attribuent , d'autres les donnent à d'autres Auteurs : quoi qu'il en soit , ils sont dignes de lui , & dignes d'être placez ici dans son Histoire.

Pervigilium Veneris.

**C***Ras amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras amet.*

*Ver novum, ver jam canorum, vere natus orbis est.*

*Vere concordant amores, vere nubent alites.*

*Et nemo comam resolvit de maritis imbribus.*

*Cras amorum copulatrix inter umbras arborum.*

IMITATION.

IMITATION DU LATIN.

**H**Atez-vous d'aimer, jeunes cœurs,  
Qui n'avez point d'amour senti les douces peines;  
Et vous qui dès long-tems soupirez sous ses  
chaînes,

Amans dans ces beaux jours redoublez vos ardeurs.

Le doux Printems, dont l'aimable verdure  
Semble d'un long sommeil retirer la Nature,

Nous invite à faire l'Amour;

Les Hymens des Oiseaux celebrent son retour.

Les Bois même échauffez par les Eaux caressantes.

Que le Ciel amoureux

Se plaît à répandre sur eux,

Mêlent par cent baisers leurs feuilles renaissantes,

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,

Qui n'avez point d'Amour senties douces peines,

Et vous qui dès longtems soupirez sous ses  
chaînes;

Amans dans ces beaux jours redoublez vos ar-  
deurs.

Venus dans le Printems sortit du sein de l'Onde,

Alors au milieu des Poissons,

290 LES AMOURS

*Implicat casas virentes de flagello myrteo.*

*Cras Dione jura dicit fulta sublimi throno.*

*Cras amet, qui nunquam amavit; quique amavit,  
cras amet.*

*Tunc cruore de superno, spumeo pontus globo*

*Carulas inter catervas, inter & bipedes equos*

*Fecit undantem Dionem de maritis imbribus.*

*Cras amet, qui nunquam amavit; quique amavit,  
cras amet.*

*Ipsa gemmas purpurantem pingit annum floribus;*

*Ipsa surgentes papillas de Favoni spiritu.*

*Urget in notos penates, ipsa roris lucidi*

*Noctis aura quem relinquit, spargit humentes aquas;*

*Micant lacryma, trementes de caduco pondere;*

Elle fit triompher l'Amour en cent façons,  
Et prononça ces mots en arrivant au monde.

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,  
Qui n'avez point d'amour senti les douces peines,  
Et vous qui dès longtems soupirez sous ses  
chaînes ;

Amans dans ces beaux jours redoublez vos ardeurs.

C'est elle, c'est l'ardeur que par tout elle inspire,  
Qui donne à l'Orient ses trésors précieux.

Nous lui devons les présens de Zephire,

Dont le souffle gracieux,

De Roses & de Lys qu'il fait par tout éclore,  
Enrichit nos jardins lorsqu'il caresse Flore.

C'est Venus qui la nuit

Allume ces beaux Corps, dont la clarté nous luit ;

Elle leur livre une amoureuse guerre,

En leur montrant les beautés de la Terre.

Ces Amans lumineux

Sur les aimables Fleurs, dont ils sont amoureux,

— Versent de précieuses larmes,

Qui relevent les charmes,

Dont elles se servent contre eux.

292 LES AMOURS

*Gutta præceps orbe parvo sustinet casus suos.*

*In pudorem florulenta prodiderunt purpura :*

*Humor ille , quem serenis astra rorant noctibus ,*

*Mane virgines papillas solvit humenti peplo.*

*Ipsa jussit mane ut unda virgines nubant rose.*

*Facta Cypris de cruore , deque amoris osculis*

*Deque gemmis , deque flammis , deque Solis purpuris.*

*Cras ruborem qui latebat veste tectus igneâ*

*Unico , marita , nodo non pudebit solvere.*

*Cras amet , qui nunquam amavit ; quique amavit ,  
cras amet.*

*Ipsa Nymphas Diva loco jussit ire myrteo ,*

*It puer comes puellis ; nec tamen credi potest*

*Esse amorem feriatum si sagittas vexerit.*

*Ite Nympha , posuit arma , feriatuſ est Amor .*

Cette liqueur suspendue  
 Sur elles le matin forme un Cristal charmant,  
 Qui brillant à notre vûe,  
 Leur sert de nourriture ensemble & d'ornement.  
 Par cet heureux serain la Rose réjouie,  
 Dans son bouton demi fleuri,  
 S'ouvre au Soleil qui lui sert de mari,  
 Et sèche en la baisant cette amoureuse pluye.

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,  
 Qui n'avez point d'amour senti les douces peines,  
 Et vous qui dès longtems soupirez sous ses  
 chaînes ;  
 Amans dans ces beaux jours redoublez vos ar-  
 deurs.

Les Nymphes vont sortir de leurs sombres re-  
 traites,  
 Venus veut qu'au son des Musettes  
 Elles viennent à ses côtez,  
 Faire paroître leurs beautez.

Dans cette Fête charmante,  
 L'Amour sera sans arc & sans carquois ;  
 Il n'aura rien dont la vûe épouvante.  
 Si l'on se range sous ses loix ;  
 Ce sera l'effet de ses charmes,  
 Et non pas de ses armes.

294 LES AMOURS

*Iussus est inermis ire , purus ire iussus est ,*

*Neu quid arcu , neu sagitta , neu quid igne laderet.*

*Sed tamen Nymphæ cavete , quòd Cupido pulcher est :*

*Totus est in armis idem quando nudus est Amor.*

*Cras amet , qui nunquam amarit ; quique amarit :*

*cras amet.*

*Compari Venus pudore mittit ad te Virgines :*

*Una res est , quam rogamus : cede Virgo Delia :*

*Ut nemus sit incruentum de ferinis stragibus.*

*Ipsa vellet te rogare , si pudicam fleeteret :*

*Ipsa vellet ut venires , si deceret virginem :*

*Jam tribus Choros videres feriatos noctibus ,*

*Congreges inter catervas ire per saltus tuos ,*

*Floreas inter coronas , myrteas inter cascas.*

*Nec Ceres nec Bacchus absunt , nec Poëtarum Deus.*

Allez , Nymphes , allez ,  
Ne craignez point qu'Amour vous blesse ;  
Que vos cœurs toutefois d'un vain orgueil enfliez,  
N'insultent point à sa foiblesse :  
L'Amour est toujours dangereux ,  
Et s'il faut vous parler sans feindre ,  
Lorsqu'au lieu d'étonner par des fers , par des feux  
Il fait le douxereux ,  
C'est alors qu'il est plus à craindre.

Hâtez-vous d'aimer , jeunes cœurs ,  
Qui n'avez point d'amour senti les douces peines ,  
Et vous qui dès longtems soupirez sous ses  
chaînes ;  
Amans dans ces beaux jours reboulez vos ar-  
deurs.

Diane , durant ces mysteres ,  
Dont on veut bien t'avertir ,  
Tu pourras , si tu veux , empêcher de sortir  
Tes Nymphes trop severes.  
Cependant laisse en paix les Lions & les Ours ,  
Dont Venus aura soin d'aprivoiser la rage :  
Fais cesser dans les bois le meurtre & le carnage ,  
Et n'ensanglante point la Fête des Amours.  
Si tu ne te piquois de trop de modestie ,

296 LES AMOURS

Desinent, Et tota nox est perviglanda cantibus.

Regnet in silvis Dione. Tu recede, Delia.

Cras amet, qui nunquam amavit, quique amavit,

cras amet.

Iussit Hyblais tribunal stare Diva floribus,

Præses ipsa jura dicet, assidebunt Gratia.

Hybla totos funde flores, quotquot annus attulit,

Hybla florum subde messem quantus Enna Campus  
est.

Ruris hic erunt puella, vel puella montium,

Quaque silvas, quaque lucos, quaque fontes incolunt.

Iussit omneis adsidere pueri mater alitis,

Iussit, Et nudo puellas nil Amori cedere.

Cras amet, qui nunquam amavit; quique amavit,

cras amet.

On te prieroit d'être de la partie :

Tu verrois mille Amans

Satisfaire leurs tendresses ,

Et pour plaire à leurs Maîtresses ,

Inventer mille jeux charmans.

Apollon y viendra mêler sa symphonie ;

Cerès & Bacchus en seront ,

Et tous apporteront

Un peu d'agréable folie

Laisse donc dans les lieux que le Sort t'a soumis ,

Venus & ses Amis ;

Retire-toi sage Délie.

Hâtez-vous d'aimer , jeunes cœurs ,

Qui n'avez point d'amour senti les douces peines ,

Et vous qui dès longtems soupirez sous ses chaînes ;

Amans dans ces beaux jours redoublez vos ardeurs .

Tandis que tu te reposes ,

Souffre qu'aîsise au milieu des Forêts ,

Sur un trône formé de doux myrthe & de roses ,

Que les Amours ont fait exprès ,

Venus regle toutes choses.

Venez charmantes fleurs

N v

## 298 LES AMOURS

*Et recentibus virentes ducat umbras floribus ,*

*Cras erit quo primus aether copulavit nuptias.*

*Ut pater totis crearet vernus annum nubibus ,*

*In sinum maritus imber fluxit alma conjugis.*

*Unde foetus mixtus omneis aleret magno corpore.*

*Ipsa venas atque mentem permeante spiritu*

*Intus occultis gubernat procreatrix viribus ,*

*Perque cœlum , perque terras , perque pontum subdi-  
tum ,*

*Pervium sui tenorem seminali tramite*

*Imbuit , jussitque mundum nosse nascendi vias :*

*Eras amet , qui nunquam amavit ; quique amavit  
cras amet.*

*Ipsa Troianos nepotes in Latinos transtulit :*

*Ipsa Laurentem puellam conjugem nato dedit.*

*Moxque Marti de sacello dat pudicam virginem.*

De la Montagne Hyblée ,  
 De vos plus douces odeurs ,  
 Parfumer l'Assemblée :  
 Et vous Nymphes souvenez-vous  
 Que parmi des plaisirs si doux ,  
 On a souvent senti d'amoureuses alarmes ,  
 Et que l'Amour souvent a sçû blesser sans armes.

Hâtez-vous d'aimer , jeunes cœurs ,  
 Qui n'avez point d'amour senti les douces peines ,  
 Et vous qui dès longtems soupirez sous ses  
 chaînes ;

Amans dans ces beaux jours redoublez vos ar-  
 deurs.

Une rosée amoureuse & fertile ,  
 En ranimant tout l'Univers ,  
 Rendra nos Bocages plus verts ,  
 Et la Terre à germer plus prompte & plus facile.

L'air qui l'embrasse ainsi qu'un tendre Epoux ,  
 Par ses écoulemens la flatte & la caresse ,

Et lui donne au Printems des marques de ten-  
 dressé ,

Dont nous profitons tous.

Déjà Venus elle-même ,

Qui veut que tout le monde aime ,

N vj

300 LES AMOURS

*Romuleas ipsa fecit cum Sabinis nuptias :*

*Unde Ramnes & Quirites : perque prolem posteram*

*Romuli mater creavit & nepotem C. sarem.*

*Cras amet, qui nunquam amavit; quique amavit,*

*cras amet.*

*Rura fecundat voluptas : rura Venerem sentiunt :*

*Ipse Amor puer Diona rure natus dicitur.*

*Hunc ager cum parturiet, ipsa suscepit sinu,*

*Ipsa florum delicatis educavit osculis.*

*Cras amet, qui nunquam amavit; quique amavit,*

*cras amet.*

*Ecce jam super genistas explicant agni latus,*

*Quisque tutus quo tenetur conjugali fœdere.*

*Subter umbras cum maritis ecce balantum greges :*

Se répand dans tous les corps ,  
Et par de secrets ressorts  
Fait sentir sa puissance ,  
De qui tous les mortels ont reçu la naissance ;

Hâtez-vous d'aimer , jeunes cœurs ,  
Qui n'avez point d'amour senti les douces peines ,  
Et vous qui dès longtems soupirez sous ses  
chaînes ;  
Amans dans ces beaux jours redoublez vos ar-  
deurs.

Si vous sçavez votre Histoire ,  
Romains , vous sçavez qu'à Venus  
Rome doit toute sa gloire :  
C'est elle qui vainquit Turnus ,  
Qui fit qu'Enée épousa Lavinie ,  
Et que Mars amoureux de la belle Silvie ,  
La fit Mere de Romulus.  
Venus seule inventa ces Fêtes amoureuses ,  
Qui dans vos murs nouvellement bâtis ,  
Attirerent jadis  
Les Sabines trop curieuses ,  
De qui vos fiers Ayeuls eurent bientôt des fils :  
Rome lui doit ainsi sa naissance divine.

302. LES AMOURS

*Et canoras non tacere Diva jussit alites.*

*7am loquaces ore rauco stagna cygni perstrepunt :*

*Adsonant terei puella subter umbram populi :*

*Ut putes motus amoris ore dici musico :*

*Et neges queri sororem de marito barbaro.*

*Illam cantat , nos tacemus. Quando ver venit meum ?*

*Quando faciam ut Chelidon , ut tacere desinam.*

*Perdidi Musam tacendo , nec me Phœbus respicit :*

*Sic Amyclas cùm tacerent perdidit silentium.*

*Cras amet , qui nunquam amavit ; quique amavit ,*

*cras amet.*

Elle lui doit Cefar qui tient entre fes mains

Le fort de tous les humains :

Il tire de Venus fon illufre origine.

Hâtez-vous d'aimer , jeunes cœurs ,

Qui n'avez point d'amour fenti les douces peines,

Et vous qui dès longtems foupirez fous fes chaînes ;

Amans dans ces beaux jours redoublez vos ardeurs.

Venus approche , & fon fils l'accompagne ,

Les Champs en paroiffent plus beaux ,

Et les bois font chargez de mille fruits nouveaux.

L'Amour aime la Campagne ,

On dit qu'il y nâquit , & qu'un berceau de fleurs

Préparé par la Terre ,

Reçût ce petit Dieu des cœurs ,

Qui fçait leur faire une fi douce guerre.

Hâtez-vous d'aimer , jeunes cœurs ,

Qui n'avez point d'amour fenti les douces peines,

Et vous qui dès longtems foupirez fous fes chaînes ;

Amans dans ces beaux jours redoublez vos ardeurs.

Les moutons font l'amour dans les plaines fleuries

Les Bergers amoureux dansent dans les Prairies,  
Les oiseaux dans les bois chantent à tous momens

Leurs amoureux tourmens :

Des Cignes enruez sur les bords du Meandre

La voix nous fait entendre

Que l'amour les enflâme au milieu de leurs eaux.

J'entens sous ces Ormeaux

Ces Nymphes que les Dieux changerent en Oi-  
seaux ,

Les filles de Terée ,

Dont l'ame sous des corps nouveaux ,

D'amour encore penetrée ,

Ne peut haïr ce Dieu qui cause tous leurs maux.

Les Bocages resonnent

Du doux bruit de leurs chants ,

Et les Bergers contens

Mêlent leurs voix aux airs qu'elles entonnent.

Tout respire l'amour dans ce vaste Univers ,

Et tout parle en aimant : je suis seul à me taire.

Accablé du poids de mes fers ,

Seul j'observe un silence aux loix d'amour con-  
traire.

Quand le romprai-je enfin ? quand viendra mon  
printems ?

Quand oserai-je , hélas ! de tout ce que je sens ,  
A l'objet de mes feux ne plus faire un mystère ?

Hâtez-vous d'aimer , jeunes cœurs ,  
Qui n'avez point d'amour senti les douces peines ,  
Et vous qui dès longtems soupirez sous ses  
chaînes ;  
Amans dans ces beaux jours redoublez vos ar-  
deurs.

Le jour de la Fête toute la  
Cour de Cesar s'habilla d'une  
maniere très-galante ; les Da-  
mes en Nymphes , & les hom-  
mes en demi Dieux : mais si  
magnifiquement les uns & les  
autres , qu'il n'y a peutêtre ja-  
mais eu de spectacle si beau que  
la marche de cette troupe su-  
perbe. Elle partit au lever du so-  
leil , pour se rendre à une demi  
lieue du Palais de Cesar , dans  
un lieu où Catulle avoit fait  
préparer tout ce qui étoit ne-

cessaire pour les divertissemens, qui devoient durer deux ou trois jours.

Tout ce qu'il y avoit parmi les Romains de jeunesse de qualité qui aimoit la dépense & les plaisirs, étoit auprès de Cesar. Dès le tems qu'il commandoit dans les Gaules il avoit gagné leur amitié, soit en leur prêtant de l'argent, soit en leur offrant sa protection, lorsqu'ils avoient de mauvaises affaires. On peut dire que dans cette Cour, la bonne mine & l'air galant des Cavaliers ne cedit point à la beauté des Dames, qui, quoiqu'elles ne fussent pas toutes Romaines, avoient pourtant toutes je ne sçai quel air de majesté qui les faisoit prendre pour des Divinitez.

Eunoë Reine de Mauritanie, pour qui Cesar avoit eu autrefois des tendresses de cœur ; & la jeune Nise Princesse de Bithynie, fille du Roi Nicomede. & de cette belle Reine , dont Cesar avoit raconté l'Histoire à Catulle , marchaient à la tête des Dames. Elles étoient toutes deux si belles , quoique leurs beautez fussent différentes, que s'il eût fallu juger entre elles , on n'eût scû à qui donner le prix. Eunoë avoit déjà passé la premiere jeunesse , & elle étoit un peu brune ; mais elle avoit une si grande regularité dans les traits , & je ne sc'ai quoi de si relevé. & de si majestueux dans sa physionomie , que la jeunesse , l'embonpoint , la blancheur & la viva-

308 LES AMOURS  
cité de Nise ne lui faisoient  
point de tort.

Cesar conduisoit les Hommes : quoiqu'il fût dans un âge assez avancé , il avoit encore si bonne mine , qu'il effaçoit la plupart des jeunes gens. Il avoit la taille grande & proportionnée , beaucoup de santé , quoiqu'il eût le visage maigre ; le teint blanc & uni , les yeux noirs , bien fendus & pleins de feu ; joignez à tout cela , qu'il avoit une parure si riche & si brillante , qu'il étoit presque impossible de le regarder sans être ébloui. On sçait qu'il a aimé les Pierreries & les Bijoux jusqu'à l'excès : il y a même des Historiens qui ont dit , qu'il ne porta la guerre dans la grande Bretagne , qu'à cause qu'on

lui avoit assuré que cette Isle étoit pleine d'une infinité de pierres précieuses, d'une beauté & d'une grosseur extraordinaire. On peut croire qu'étant devenu Maître du Monde, il s'étoit contenté, & qu'il avoit une quantité prodigieuse de Perles & de Diamans. Il le fit bien voir le jour de cette Fête, dont nous parlons : Son habillement & le harnois de son cheval en étoient tout couverts.

On arriva, au bruit des hautbois & des trompettes, auprès d'une petite coline couverte de bois : elle regnoit le long d'une grande prairie coupée par un ruisseau qui serpentoit au milieu des fleurs. Catulle avoit fait élever au pied de la coline

un Palais tout de verdure : on y voyoit des fallons , les uns ovales , les autres quarrez , avec des dômes , & au-dessus des dômes , des statues dorées. Tout cela étoit fait de planches jointes ensemble , & couvertes en dedans & en dehors de branches d'arbres , dont les feuilles étoient extrêmement vertes ; elles se mêloient avec des fleurs qu'on y avoit attachées. Il y avoit même des cours & des jardins separez par des murailles de verdure. Ce n'étoit par tout que Citronniers & qu'Orangers , qu'on avoit fait porter dans des quaiſſes magnifiques , dont les peintures représentoient les victoires de César. On avoit fait sur la coline de grands reservoirs d'eau qui des-

cendoient par des canaux dans les jardins ; & qui y faisoient en divers endroits des cascades & des fontaines. Au-dessus de la porte du Palais, qu'on appelloit le Palais de Venus, on lisoit ces Vers.

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,  
Quin'avez point d'Amour sentiles doucespeines,  
Et vous qui dès longtems soupirez sous ses  
chaînes ;  
Amans dans ces beaux jours redoublez vos ar-  
deurs.

Dans les Salles du Palais d'un  
côté on trouvoit ceux-ci.

L'Amour paroît ici sans arc & sans carquois  
Si l'on se range sous ses loix,  
Ce fera l'effet de ses charmes,  
Et non pas de ses armes.

D'un autre côté, on lisoit  
ces autres Vers.

Nymphes souvenez-vous

Que parmi des plaisirs si doux

On a souvent senti d'amoureuses alarmes,

Et que l'amour souvent a sçû blesser

sans armes.

Dans la prairie qui étoit au devant du Palais, on voyoit des troupes de bergers & de bergeres galamment habillées, qui dansoient au son des musettes. A la porte du Palais une troupe de joueurs d'instrumens & de musiciens conduits par un jeune homme qui representoit Apollon, vint recevoir Cesar & les Dames. Un peu plus avant & en differens endroits, on trouva différentes troupes; les unes representant les Ministres de Bacchus, les autres ceux de Cerès,

DE CATULLE, LIV. II. 313  
Cérès, de Pomone, de Priape,  
& de Flore.

Chaque troupe venoit offrir  
aux Dames des fruits, des fleurs,  
des parfums, & des liqueurs.  
A la porte de la premiere salle,  
de petits enfans, les plus beaux  
& les plus joliment habillez du  
monde, représentoient les A-  
mours. Après eux, une troupe  
de Graces vinrent saluer les  
Dames, qu'elles conduisirent  
dans un salon. C'étoit l'en-  
droit le plus délicieux de ce  
Palais enchanté. Il étoit tout  
jonché de fleurs, il avoit la  
plus belle vue qu'on pût sou-  
haiter, d'un côté les jardins,  
& de l'autre sur la prairie; &  
par des machines qui ne pa-  
roissoient point, on y faisoit  
tomber une espèce de rosée

314 LES AMOURS  
d'eaux de senteurs très-douces.

Ce fut là que par un magnifique repas, commencerent les plaisirs de la Fête de Venus. Il seroit long & difficile d'en faire le détail : il suffit qu'on sçache que les spectacles, les concerts, les promenades, & tout ce qui peut contribuer à la joie, se trouvoit dans cette Fête.

Catulle y eut toute sorte de sujets de se louer de Crastinie. Elle n'entretint presque que lui, elle lui dit mille choses tendres & obligeantes, en sorte qu'il crût qu'elle l'aimoit effectivement, & qu'il se reprocha à lui même de ne la pas assez aimer. Il avouoit à Aurelius, qu'il ne se feroit point point elle ses regards, ces rai-

DE CATULLE. LIV. II. 315  
vissemens, ces inquiétudes qu'il  
avoit senties pour Lesbie: C'est,  
disoit-il pour s'excuser, que  
chaque chose a son tems. J'é-  
tois plus jeune alors; j'aimois  
avec plus de violence: j'aime  
à présent avec plus de raison.

Les Fêtes étant finies, Ca-  
tulle songea à partir pour l'E-  
gypte, selon qu'il l'avoit pro-  
mis à Cesar. Il prit congé de  
Crastinie, en l'assurant qu'il  
l'aimeroit toujours: il monta  
sur un vaisseau que le Dictateur  
lui avoit donné, & il fit voile  
du côté d'Alexandrie. En par-  
tant, il laissa sur sa table un  
billet pour Aurelius, qui y  
trouva ces Vers.

Ad Aurelium. Carm. 35.

**C**ommendo tibi me , ac meos amores ,  
 Aureli , veniam peto pudentem ,  
 Ut si quicquam animo tuo cupisti ,  
 Quod castum expeteres , & integellum :  
 Conservees puerum mihi pudicè ,  
 Non dico à populo. nihil veremur  
 Istos , qui in platea modò huc , modò illuc  
 In re prætereunt suâ occupati :  
 Verum à te metuo , . . . . .  
 . . . . .  
 . . . . .  
 Hunc unum excipio , ut puto , pudenter.  
 Quod si te mala mens , furorque vetors  
 In tantam impulerit , scelestè , culpam ,  
 Ut nostrum infidiis caput laceffas :  
 Ab tum te miserum , malique fati !  
 Quem attrahis pedibus , patente portâ ,  
 Percurrent raphanique , mugilesque .

IMIT.

IMITATION DU LATIN.

**J**E mets entre vos mains, & mes amours & moi.

Absent, je suis toujours où j'aime!

Je les confie à votre bonne foi :

Conservez-les contre vous-même.

Je ne crains point ces gens de grands soins occupez,

Et toujours accablez d'affaires :

Mais vous par qui tant de maris trompez,  
Ont enfin renfermé leurs Epouses legeres ;

Qui ne songez qu'à vos plaisirs,

Et dont jamais l'amour n'a trompé les desirs ;

Oui, je vous crains, je crains cet air de confiance,

Que vous donne votre bonheur.

Mais faites-en ailleurs l'expérience,  
Et laissez-moi sans trouble occuper un seul cœur.

Si malgré l'amitié, si malgré mes prieres,

Mon mauvais sort vous met au rang de mes  
Rivaux,

Puissiez-vous souffrir tous les maux

Dont Athenes punit les lâches adulteres.

## 318 LES AMOURS

Peut-être que Catulle par ces Gens accablez de soins & d'affaires, avoit prétendu marquer Cesar ; mais on verra par la suite de cette Histoire, que si Catulle étoit amoureux de Crastinie, le Dictateur étoit assurément le plus dangereux de ses Rivaux.

*Fin du I. Tome.*